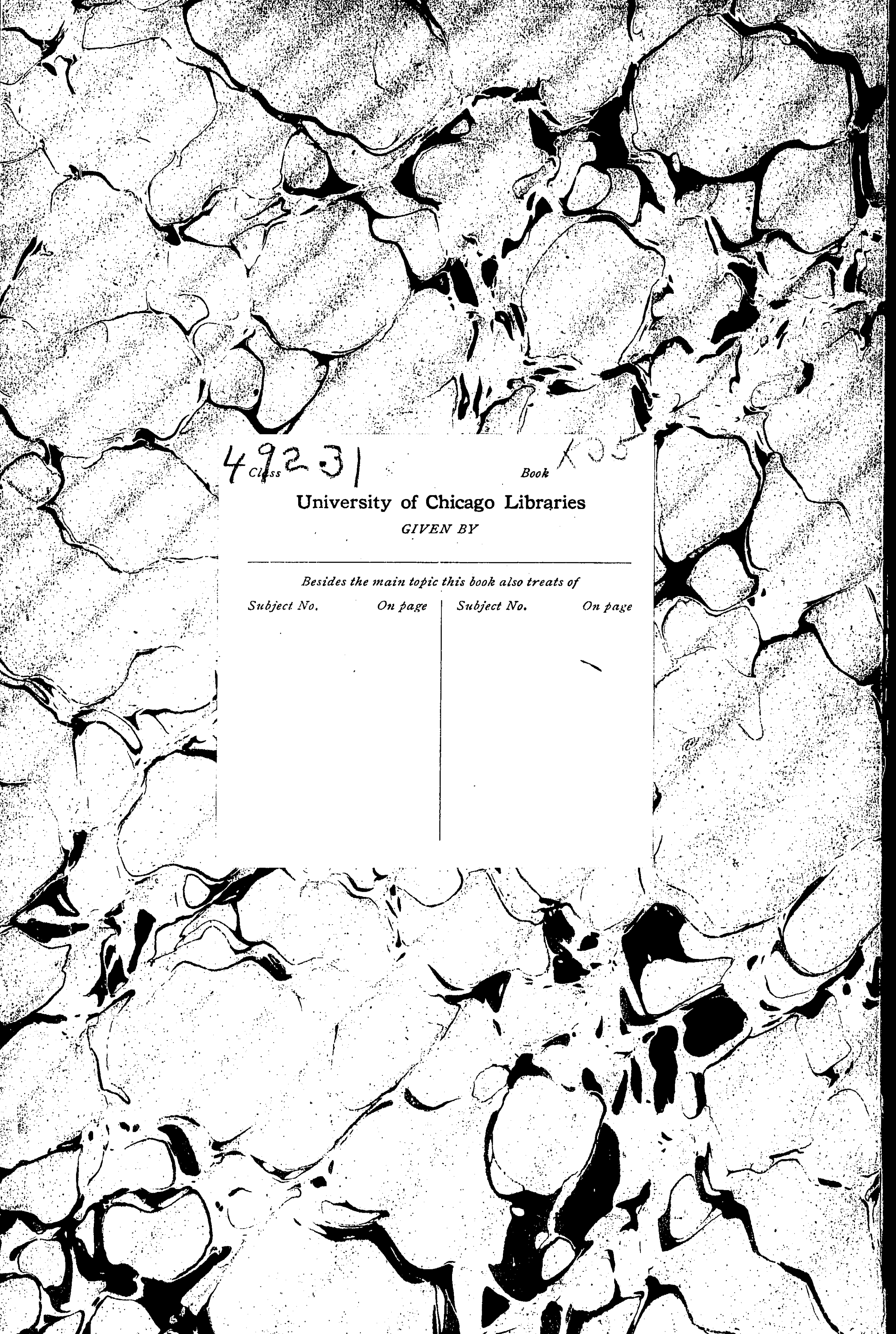


492.31 Class Book K05

University of Chicago Libraries

GIVEN BY

Besides the main topic this book also treats of

Subject No.	*On page*	*Subject No.*	*On page*

Severus Sozopolitanus, patriarch of antioch

RECHERCHES

SUR

LE MANICHÉISME

II

EXTRAIT DE LA CXXIIIe HOMÉLIE
DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

III

L'INSCRIPTION DE SALONE

PAR

M.-A. KUGENER
Professeur
à l'Université de Bruxelles

ET

Franz CUMONT
Membre de l'Académie royale
de Belgique

BRUXELLES
H. LAMERTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
58, Rue Coudenberg, 58

1912

BR65 S47 H76 S9

Cette brochure forme le second fascicule d'une série de « Recherches sur le Manichéisme » qui seront publiées par notre librairie à intervalles rapprochés. Le titre, la préface et l'index général accompagneront le dernier fascicule.

A déjà paru :

I. **La cosmogonie manichéenne** d'après Théodore bâr Khôni, par Franz Cumont, 1908, 80 p. . . . . . fr. **4.00**

Paraîtra prochainement :

IV. **Les formules grecques d'abjuration imposées aux manichéens,** par Franz Cumont.

H. Lamertin.

OUVRAGES DES MÊMES AUTEURS :

Kugener (M. A.). Sévère, patriarche d'Antioche. Textes syriaques publiés, traduits et annotés.

I. *Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique (Patrologia Orientalis* de R. Graffin et F. Nau, t. II, fasc. I), Paris, 1903 . . . . fr. 7.00

II. *Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia,* avec divers textes syriaques, grecs et latins *(Patrologia Orientalis,* t. II, fasc. III), Paris, 1904 . . . . fr. 12.00

Cumont (Franz). *Philonis de aeternitate mundi,* editum cum prolegomenis, Berlin, Reiner, 1891 . . . . fr. 5.00

— *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra,* publiés avec une introduction critique. Deux forts vol. in-4°, avec 500 figures, 9 planches en héliotype et une carte, Bruxelles, Lamertin . . . . fr. 100.00

— *Les mystères de Mithra,* 1 volume, petit in-8° de 190 pages, contenant 22 figg. et une carte, 2° éd., Bruxelles, Lamertin . . . . fr. 5.00

— *Les religions orientales dans le paganisme romain,* 2e édition, 1909, Paris, Leroux . . . . fr. 5.00

— *Astrology and religion among the Greeks and Romans,* New York et Londres, Putman, 1912 . . . . fr. 7.50

372737

II

EXTRAIT DE LA CXXIIIe HOMÉLIE

DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

RÉFUTATION DE LA DOCTRINE MANICHÉENNE

Creighton Gabel

EXTRAIT DE LA CXXIII^e^ HOMÉLIE

DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

INTRODUCTION

Nous avons conservé peu de chose des écrits de Mâni et nous connaissons sa doctrine surtout par les réfutations de ses adversaires. L'orthodoxie chrétienne ou musulmane a détruit en Occident comme en Orient les traités et les épitres du prophète babylonien, et des traductions plus ou moins fidèles qu'on en lisait autrefois [1], quelques fragments à peine ont survécu, cités par les polémistes qui les ont tournés en dérision. A la critique historique s'impose la tâche de recueillir ces extraits épars, de les comparer aux nombreux lambeaux de manuscrits que les sables du Turkestan viennent de nous rendre, et d'essayer de reconstituer à l'aide de ces *membra disiecta* les œuvres disparues de l'initiateur d'un des grands mouvements religieux qui ont remué l'humanité. Tous les textes qui nous permettent de remonter aux sources originales d'une doctrine que ses exégètes grecs ou latins ont rapidement altérée, mériteront d'être soigneusement recueillis et étudiés de près.

Parmi les débris qui nous sont parvenus de ces ouvrages, il n'en est guère de plus étendus que ceux qui sont cités dans la CXXIII^e^ homélie de Sévère, patriarche d'Antioche (512-518 ap. J.-C.). Malheureusement les discours du célèbre hérésiarque ne nous sont pas parvenus non plus dans leur rédaction originale. L'Église et l'Empire orthodoxes ont persécuté ses partisans avec une rigueur presque égale à celle qu'ils déployaient contre les sectateurs de Mâni, et détruit avec le même zèle passionné les écrits du puissant défenseur du dualisme religieux et ceux de son réfutateur monophysite. Les œuvres impies de ce dernier furent condamnées par un synode de Constantinople sous le patriarche Épiphanios en 536 [1], et Justinien s'attacha systématiquement à en provoquer la disparition. « Nous interdisons à tous, dit la Novelle XLII [2], d'avoir aucun des livres de Sévère, et de même qu'il n'est pas permis de posséder et de transcrire les livres de Nestorios, parce que les empereurs qui nous ont précédé ont décidé dans leurs constitutions de les assimiler aux écrits de Porphyre contre les chrétiens, de même aucun chrétien ne pourra posséder les discours et les écrits de Sévère, mais ils seront regardés comme profanes et étrangers à l'Église catholique, et leurs possesseurs seront tenus de les brûler, s'ils ne veulent s'exposer au péril. Nous défendons à aucun calligraphe ou tachygraphe ou à toute autre personne de les transcrire désormais, et nous les prévenons que la peine que nous attachons à une telle transcription, sera l'amputation de la main... »

---

[1] Cf. *supra*, p. 6.

Mais ce que l'intolérance byzantine anéantissait, fut sauvé par la piété des Jacobites, pour qui Sévère était un saint. Les homélies de celui-ci nous ont été conservées dans une ou plutôt dans deux versions syriaques. Les passages de Mâni que contenait la cent-vingt-troisième, après avoir été traduits du syriaque en grec ont ainsi été retraduits du grec en syriaque. Si donc nous ne pouvons espérer entendre ici les paroles « génuines » du prophète, la teneur de son discours a cependant été fidèlement reproduite, comme le prouvera la comparaison avec les citations grecques qui nous sont arrivées par des voies différentes. Ces longs extraits, malgré le double déguisement qu'ils ont subi, restent infiniment précieux. Mon collaborateur, M. Kugener, a bien voulu se charger d'en publier ici une édition critique, avec la réfutation de Sévère qui les accompagne, et d'en donner une traduction que sa longue familiarité avec les écrits de Sévère lui a permis de rendre aussi fidèle que possible. J'y ai ajouté quelques mots de commentaire pour tâcher d'en déterminer l'origine et la valeur.

---

[1] Migne, *Patr. Gr.*, LXXXVI, col. 785.

[2] Nov. XLII, 1 § 2 (p. 266 éd. Schoell); cf. Kugener, *Vie de Sévère par Jean de Beith Aphthonia*, (Patrologia orientalis t. II, 3), Paris, 1904, p. 360 [276].

[F. C.]

⁂

I. — Le manuscrit syriaque d'après lequel nous publions ici une grande partie de la CXXIII^e homélie de Sévère, est l'add. 12159 du British Museum. Ce manuscrit — un énorme in-folio de 313 feuillets — fut exécuté, en l'an 867/8 de notre ère, par le prêtre Addai d'Amid pour le couvent de ܐܒܘ ܠܡܘܬ [1], et collationné et corrigé ensuite par Bar-ḥad-bĕshabba du couvent de Mar Matthieu [2]. Une trentaine d'années plus tard, les moines du couvent de ܐܒܘ ܠܡܘܬ en firent don au couvent de Notre-Dame des Syriens, du désert de Nitrie (ou Scété), en Égypte. Entré dans la bibliothèque de ce célèbre couvent en 894/5 [3], il y resta jusqu'en 1838, époque à laquelle il prit le chemin du British Museum *iure emptionis* [4]).

---

[1] PAYNE-SMITH dans son *Thesaurus syriacus* II, col. 1956, place ce couvent dans la région d'Antioche, sans doute parce que l'add. 12159 auquel il renvoie, fut exécuté aux frais du diacre George, originaire d'un village du district d'Antioche (WRIGHT, *Catalogue of the syriac manuscripts in the British Museum*, II, p. 545-546). Mais cette circonstance ne suffit pas, à notre avis, pour localiser le couvent de ܐܒܘ ܠܡܘܬ dans la région d'Antioche. A ce compte-là, on pourrait aussi le localiser, et avec plus de vraisemblance peut-être, aux environs d'Amid, patrie du scribe, ou aux environs de Mossoul, où se trouvait le couvent du reviseur du manuscrit, c'est-à-dire le couvent de Mar Matthieu.

[2] WRIGHT, *Catalogue of the syriac mss.* etc., II, p. 545-546. — Le couvent de Mar Matthieu était situé près de Mossoul; cf. PAYNE-SMITH, *Thesaurus syriacus*, II, col. 2249.

[3] WRIGHT, *op. cit.*, II, p. 546-547.

[4] *Ibid.*, III, p. XIII.

II. — L'add. 12159 contenait anciennement la version syriaque complète des homélies de Sévère d'Antioche[1] par Jacques d'Édesse. Aujourd'hui, par suite de la disparition d'un certain nombre de feuillets, plusieurs homélies font défaut et d'autres sont mutilées. L'add. 12159 ne nous a pas transmis le nom de l'auteur de la version qu'il contient; mais nous savons par le *Vaticanus* syriaque 141 à qui cette version est due. Ce *Vaticanus*, qui renferme les homélies 44-91 de Sévère dans la même version que l'add. 12159, se termine, en effet, par une clausule disant que ces homélies ont été traduites du grec en syriaque par Jacques d'Édesse en l'an des Grecs 1012, c'est-à-dire en l'an 700/1 de notre ère [2].

III. — La version des homélies de Sévère par Jacques d'Édesse n'est pas, à notre avis, une traduction originale, mais une revision, d'après le grec, d'une version anonyme du VIe siècle [3]. Cette ancienne version nous est connue par quatre manuscrits dont trois sont du VIe siècle, et dont le quatrième remonte probablement aussi à cette époque [4]. Aucun de ces manuscrits ne nous fait connaître le nom du traducteur. On peut toutefois supposer avec Wright que cette version est due, selon toute apparence, à Paul de Callinice, qui traduisit, en 528, divers écrits de Sévère [1]. Quoi qu'il en soit, nous la désignerons dans la suite sous le nom de Paul de Callinice (P).

---

[1] C'est-à-dire les 125 λόγοι ἐπιθρόνιοι que Sévère prononça pendant les six années (nov. 512-sept. 518) qu'il occupa le trône patriarcal d'Antioche. Cf. la clausule de l'add. 12159, fol. 313*a* (WRIGHT, *Catalogue*, II, 545,1) : « Sont finis les discours ἐπιθρόνιοι, c'est-à-dire (prononcés) sur le trône, de saint Sévère, archevêque d'Antioche et patriarche, qui sont au nombre de 125 ».

[2] ÉT.-ÉV. ASSÉMANI et J.-S. ASSÉMANI. — *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, t. III, (Rome, 1759, fol.), p. 240. Les homélies 44-91 formaient dans le manuscrit du Vatican la seconde partie ou le second volume des homélies de Sévère; dans l'add. 12159, la seconde partie des homélies de Sévère comprend les homélies 51-89.

[3] Ce n'est pas ici le lieu de démontrer que la version de Jacques d'Édesse n'est qu'une revision de la version du VIe siècle, c'est-à-dire de la version que nous attribuons à Paul de Callinice. Nous nous bornerons à rappeler que Jacques d'Édesse revisa, en 675, la version des hymnes de Sévère que Paul d'Édesse avait faite, en 624, dans l'île de Chypre; cf. E. W. BROOKS, *James of Edessa, The Hymns of Severus of Antioch and others* dans la *Patrologia orientalis*, t. VI, f. 1, p. 5.

[4] Le *Vaticanus* 143 daté de 562/3 et donnant les homélies 101-125; l'add. 14599 du British Museum, daté de 568/9 et donnant les homélies 31-59; le *Vaticanus* 142, qui contient les homélies 73-101 et qui doit être tout aussi ancien

IV. — L'une et l'autre version présente les homélies de Sévère dans le même ordre. Cet ordre est strictement chronologique. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir la description de l'add. 12159 dans le catalogue de Wright [2]. La CXXIIIe homélie ayant été prononcée la sixième année du patriarchat de Sévère [3], le mercredi de la semaine sainte, doit avoir pour date le 11 avril 518 [4].

V. — L'ancienne version de la CXXIIIe homélie de Sévère vient d'être publiée par Mgr Rahmani, avec une traduction latine, dans le tome IV de ses *Studia syriaca* (Beyrouth, 1909). La version de Jacques d'Édesse de cette même homélie est complètement inédite. Si nous avons reproduit cette dernière, ce n'est pas par désir d'offrir au lecteur de l'inconnu, mais parce que la version de Jacques est, en général, plus claire et plus exacte que

---

que les deux premiers, car il a été acheté en 576 pour le couvent de Notre-Dame des Syriens du désert de Nitrie; et le *Vaticanus* 256, qui renferme les homélies 101-125 et qui date probablement aussi du vie siècle, bien qu'il n'ait été acheté qu'en 932/3 pour le même couvent de Notre-Dame des Syriens.

[1] Rubens Duval, *Littérature syriaque*³, p. 316-317. Selon Baumstark, *Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen* 512-518, dans la *Römische Quartalschrift*, XI (1895), p. 314, l'ancienne version des homélies de Sévère présente la plus grande analogie de style avec les versions des écrits de Sévère qui nous sont parvenus sous le nom de Paul de Callinice.

[2] Voyez notamment les en-têtes des homélies 35, 61, 80, 99 et 113 qui sont respectivement la première homélie de la seconde, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième et de la sixième année du patriarchat de Sévère. Cf. aussi A. Baumstark, *op. cit.*, p. 39-43.

[3] La première homélie de la sixième année de Sévère (nov. 517-sept. 518) est, comme nous venons de le dire dans la note précédente, la 113e.

[4] La 123e homélie est la sixième *catéchèse* de Sévère; cf. l'en-tête de cette homélie dans le *Vaticanus* 141 et dans l'édition de Mgr Rahmani (faite d'après le *Vaticanus* 143 et le *Vaticanus* 256) p. 38. Or, nous savons que les catéchèses

celle de Paul [1]. Jacques d'Édesse était bien préparé pour corriger, d'après le grec [2], la traduction parfois infidèle ou inintelligible de son prédécesseur. Après avoir étudié le grec au couvent de Kennesré, situé sur la rive gauche de l'Euphrate, en face d'Europos, il était allé compléter ses connaissances dans cette langue à Alexandrie [3]. Plus tard, il renova les études helléniques dans le couvent d'Eusebona, du district d'Antioche, « où, pendant douze ans, il expliqua les Écritures d'après le texte grec » [4].

VI. — Nous avons noté, pour les extraits de Mâni, toutes les variantes que la version de Paul présente avec celle de Jacques ; pour la réfutation de Sévère, nous nous sommes contenté de donner les divergences les plus intéressantes. Notre traduction serre le texte d'aussi près que possible. Si on la compare à celle de Mgr Rahmani, on remarquera qu'elle s'en écarte assez souvent. La raison en est, d'une part, que la version de Jacques diffère parfois, au point de vue du sens, de celle de Paul ; d'autre part, que nous n'avons pas toujours interprété comme Mgr Rahmani les passages où les deux versions sont semblables ou identiques. Nous avons reproduit en marge de notre édition la foliation de l'add. 12159.

Mgr Graffin a mis gracieusement à notre disposition une copie et une photographie des feuillets de l'add. 12159 contenant la CXXIII^e homélie de Sévère d'Antioche ; M. Brooks a eu l'amabilité de collationner les parties illisibles de la photographie avec le manuscrit. Nous exprimons à l'un et à l'autre nos vifs sentiments de gratitude.

[M.-A. K.]

---

des années précédentes ont été prononcées le mercredi de la semaine sainte (cf. les en-têtes des homélies 21, 42, 70, 90, 109). Le dimanche de Pâques tombant en 518 le 15 avril, la sixième catéchèse de Sévère ou sa 123^e homélie aura été prononcée le mercredi 11 avril 518.

[1] Dans quelques cas nous avons cependant cru devoir préférer le texte de Paul à celui de Jacques.

[2] Cf. plus haut, p. 86, fin du § II et WRIGHT, *Catalogue*, II, 543, 2.

[3] RUBENS DUVAL, *Littérature syriaque* ^{3}, p. 374.

[4] *Ibid.*, p. 375.

ܣܐܘܪܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ ܘܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬܐ : ܡܐܡܪܐ Fol. 294 v° b.
ܕܡܪܬܝܢܘܬܐ [1] . ܕܥܠܬܐ [2] ܗ̇ܝ ܘܡܠܘܐܐ [3] ܥܒܕ : ܬܘܕܝܬܐ
ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ . ܓܫܦ [4] ܕܝܢ ܝܬܝܪܐܝܬ [5] ܒܪܘܫܥܐ
ܢܕܝܕܐ [6] ܕܡܢܝ̈ܢܝܐ : ܘܦܩܕ [7] ܒܡܙܗܪ ܠܘܬ ܗ̇ܝ ܕܠܐ ܐܢܫ [8]
ܢܦܠ ܒܡܨܝ̈ܕܘܗܝ ܕܗ̇ܢܘܢ : ܡܛܠ ܗ̇ܝ ܕܐܦ ܐܢ̈ܫܝܢ ܢܣܒܘ
ܢܣܝܘܢܗ̇ ܕܛܥܝܘܬܐ ܡܚܒܠܢܝܬܐ ܗ̇ܝ ܕܐܝܟ ܗܕܐ .

ܡܢ ܐܝܟܐ ܗܟܝܠ ܣܠܩܬ ܥܠ ܠܒܐ ܕܡܢܝ̈ܢܝܐ [9] ܗ̇ܢܘܢ [10]
ܕܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠ ܐܬܝܗܘܢ ܚܛ̈ܝܬܐ [11] : ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܪ̈ܫܢܘܬܐ ܠܐ [12]

1. ܕܫܬ ܕܡܫܒܝܢܘܬܐ — 2. ܕܝܢܗ — 3. om. — 4. ܡܟܣ — 5. ܕܛܒ ܒܥܘܡܩܐܝܬ — 6. ܠܪ̈ܘܫܥܐ ܛ̈ܢܦܐ — 7. om. — 8. om. — 9. ܣܠܩܬ ܠܡܢܝ̈ܢܝܐ — 10. om. — 11. ܕܛܒ ܚܛܝܢ — 12. om.

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

Cent-vingt troisième homélie. Homélie catéchétique [1] *qui a pour sujet et pour thème la confession de la foi orthodoxe, mais qui traite surtout de l'horrible impiété des Manichéens* [2]. *Elle veille à ce qu'on ne tombe pas dans leurs filets, parce que certaines personnes avaient fait l'expérience* [3] *de cette erreur pernicieuse.*

D'où donc est-il venu à l'esprit des très pervers Manichéens d'établir deux principes [4] increés [5] et sans commence-

---

[1] P : « Sixième catéchèse ». — [2] P : « mais qui réfute d'une manière très approfondie les impiétés impures des Manichéens ». — [3] πεῖραν ἔλαβον — [4] ἀρχή. — [5] ἀγέννητος ; P (Rahmani ?) omet ce mot.

ܥܒ̈ܝܕܬܐ [1] ܘܕܠܐ ܫܘܪܝ، ܢܚܠܘܢ : ܛܒܬܐ ܘܒܝܫܬܐ : ܢܘܗܪܐ
ܘܚܫܘܟܐ : ܠܗ̇ܘ ܟܝܬ ܕܐܦ ܗܘܠܐ ܫܡܗܘܗܝ، . ܡܢܘ
ܓܝܪ ܕܠܘ ܡܢܗ̇ ܘܒܗ̇ [2] ܢܟܣܝܗ̇ ܠܠܐ ܡܠܝܠܘܬܐ . ܡܢܘ ܕܝܢ [3]
ܡܢ ܒܬܪ ܡܟܣܢܘܬܐ : ܠܐ ܢܒܟܝܗ̇ ܠܚܣܝܪܘܬ ܗܘܢܐ .
ܪܝܫܐ ܓܝܪ ܕܟܠ ܐܝܬܘܗܝ، ܥܠܬܐ ܘܥܩܪܐ : ܟܕ ܠܐ ܡܕܡ
ܐܝܬ ܠܗ ܕܥܒܪ ܠܗ ܠܥܠ : ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܢܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ،
ܡܪܝܐܝܬ ܪܝܫܐ [4] . ܐܝܢܐ ܗܟܝܠ ܡܢܗܘܢ ܐܝܬܘܗܝ، ܥܠܬܐ
ܕܗ̇ܘ ܐܚܪܢܐ ܢܐܡܪ ܢܚܢ : ܐܝܟܢܐ ܕܥܠ ܗ̇ܘ ܢܟܬܒܝܘܗܝ،
ܠܫܡܐ ܕܪܝܫܐ . ܐܝܢܐ ܡܢܗܘܢ . ܛܒܬܐ ܕܒܝܫܬܐ : ܐܘ ܗ̇ܝ،

1. om. — 2. ܡܢ ܗܪܟܐ — 3. ܓܝܪ — 4. ܟܕ ܠܐ ... ܪܝܫܐ] ܘܠܝܬ ܠܗ̇ (ܪܝܫܘܬܐ) ܗ̇ܘ ܡܐ ܕܢܬܥܠܐ ܠܥܠ ܡܢܗ̇ . ܡܛܠ ܕܬܗܘܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܫܪܝܪܐܝܬ ܪܝܫܘܬܐ

ment[1] : le Bien et le Mal[2], la Lumière et les Ténèbres qu'ils ont aussi appelées Matière (ὕλη)[3] ? Qui, en effet, ne réfutera pas sur-le-champ[4] l'absurdité[5] (des Manichéens) ? Et qui, après l'avoir réfutée, ne déplorera pas leur manque d'intelligence[6] ? Le principe, en effet, est la cause et l'origine[7] de toute chose et n'a rien au-dessus de lui[8], de façon à être proprement[9] un principe. Or, lequel des deux principes des Manichéens[10] dirons-nous être la cause de l'autre, de façon que nous puissions lui donner[11] le nom de principe ? Le Bien est-il la cause du Mal[12],

---

1. ἄναρχος. — 2. On peut aussi traduire : « le Bon et le Mauvais ». — 3. Le mot « matière » est toujours représenté dans le texte syriaque par le mot grec ὕλη. — 4. αὐτόθεν. — 5. ἀλογία. — 6. ἄνοια. — 7. ῥίζα. — 8. Litt. : « qui le surpasse ». — 9. κυρίως. — 10. Litt. : « lequel d'entre eux ». — 11. Litt. : « de façon que nous inscrivions sur lui ». — 12. Πότερον Ἀγαθὸν Κακοῦ (ἐστιν αἰτία) ἢ τὸ ἐναντίον...

ܕܠܘܩܒܠܐ : ܒܝܫܐ ܕܛܒܬܐ[1] . ܘܐܝܟܢܐ ܡܫܟܚܐ ܕܗܘ
ܕܒܐܘܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܛܒܬܐ : ܥܠܬܐ ܘܡܒܘܥܐ ܘܗܘܝܐ
ܢܗܘܐ ܕܩܢܘܡܗ ܕܗܘ ܒܝܫܐ : ܐܘ ܕܒܝܫܐ ܬܘܒ :
ܝܠܕܬܐ[2] ܢܬܠ ܠܟܝܢܗ ܕܗܘ ܛܒܬܐ : ܗܘ ܕܒܟܠ ܡܕܡ
ܐܟܣܢܝ ܘܡܩܘܒܠ ܠܗ . ܡܕܓܠܝܢ* ܗܟܝܠ ܬܪܝܗܘܢ ܠܫܡܐ *Fol. 295 rº a.
ܕܪܝܫܐ[3] : ܒܗܝ ܕܗܘ ܐܚܪܢܐ ܡܢ ܗܘ ܐܚܪܢܐ : ܐܦܠܐ
ܒܡܕܡ ܡܝܬܪ ܐܘ ܥܒܪ ܠܗ ܠܟܠ .[4]

÷ ܐܦ ܐܡܪ . ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܓܝܪ · ܠܐ ܥܒܝܕܐ ܟܝܬ
÷ ܘܕܠܐ ܪܝܫܐ ܐܝܬܘܗܝ[5] . ܐܦ ܛܒܬܐ[6] ܗܘ ܟܝܬ[7]

---

1. ܡܕܡ ܒܝܫܐ ܗܘ ܠܛܒܬܐ . ܐܝܟܐ] ܡܢܗܘܢ ... ܕܛܒܬܐ
ܐܘ ܕܠܘܩܒܠܐ ܗܘ ܒܝܫܐ ܡܕܡ ܠܛܒܬܐ — 2. ܥܩܪܐ —
3. ܫܡܗܐ ܕܪܝܫܘܬܐ — 4. ܒܗܝ ܕܗܝ ܐܚܪܢܬܐ ܡܢ ܗܝ
ܐܚܪܢܬܐ ܒܡܕܡ ܡܝܬܪܐ — 5. ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܚܕ ܐܝܬܘܗܝ
ܠܐ ܥܒܝܕܬܐ ܘܕܠܐ ܪܝܫܐ — 6. ܘܛܒܬܐ — 7. om.

ou, au contraire, le Mal est-il la cause du Bien ? Et comment est-il possible que ce qui est bon par essence (οὐσία) [1], soit la cause, la source [2] et l'origine de la substance du Mal ? Ou que, d'autre part, le Mal donne naissance à la nature du Bien qui lui est totalement étranger et contraire ? Le Bien et le Mal [3] prétendent donc tous les deux à tort au nom de principe, puisqu'aucun n'est supérieur à l'autre ou ne le surpasse en rien [4].

Il dit cependant : « Chacun d'eux [5], en effet, est incréé et sans commencement, et le Bien qui est la Lumière

---

[1] Sauf indication contraire, le mot « essence » est toujours représenté dans le texte syriaque par le mot grec οὐσία. — [2] ῥίζα. — [3] Litt. : « ils ». — [4] P : « puisque l'un est supérieur à l'autre en quelque chose ». — [5] C'est-à-dire : « des deux principes ».

÷ ܕܐܝܬܘܗܝ ܢܘܗܪܐ : ܘܐܦ [1] ܒܝܫܐ ܗܘ ܟܠܗ [2] ܕܐܦ
÷ ܚܫܘܟܐ ܐܦ ܗܘܠܐ ܐܝܬܘܗܝ : ܘܠܝܬ ܡܫܘܬܦܘܬܐ ܐܝܬ
÷ ܠܗܘܢ [3] ܠܘܬ ܚܕ̈ܕܐ . ÷ .

ܡܢܐ ܗܟܝܠ . ܐܡܪ ܠܝ ܕܡܫܐܠ ܐܢܐ ܠܟ . ܐܦ ܕܠܐ
ܡܣܬ̈ܝܟܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ : ܢܐܡܪ ܐܢܘܢ ܠܗܠܝܢ : ܠܗܘ ܓܝܪ 5
ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܐ ܒܪܝܐ ܘܕܠܐ ܫܘܪܝܐ : ܢܩܦܐ ܡܢ ܟܠ
ܦܢܛܘܣ [4] : ܐܦ ܗ̇ܝ ܕܠܐ ܡܣܬܝܟܢܘܬܐ . ܕܠܐ ܡܣܬܝܟܢܘܬܐ
ܕܝܢ : ܐܦ ܗ̇ܝ ܕܠܐ ܓܘܫܡ ܕܝܠܝܬܐ ܗܝ . ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܕܕܠܐ
ܓܘܫܡ ܐܝܬܘܗܝ : ܝܕܝܥܐ ܗ̣ܝ ܕܐܦ ܡܬܗܘܢܢܐ ܗܘ̣ .
ܘܐܝܟܢܐ ܠܘ ܕܫܛܝܘܬܐ ܗܝ ܐܚܪܝܬܐ ܓܠܝܐܝܬ : ܗ̇ܝ 10
ܕܗܘܠܐ ܠܐ ܗܘܠܢܝܬܐ ܢܐܡܪ ܘܡܬܗܘܢܢܝܬܐ . [5]

1. ܐܦ om. — 2. om. — 3. ܐܝܬܝܗܘܢ — 4. ܡܢ ܟܕܘ —
5. ܘܐܝܟܢܐ ܠܘ ܕܫܛܝܘܬ ܗܘܢܐ ܗ̇ܝ ܕܠܡܐܡܪܗ̇ ܕܩܪܝܒܐ
ܠܗܘܠܐ . ܠܐ ܗܘܠܢܝܬܐ ܘܡܬܗܘܢܢܝܬܐ ܢܐܡܪܝܗ̇ .

et le Mal qui est à la fois les Ténèbres et la Matière, et ils n'ont rien de commun l'un avec l'autre [1] ».

Eh quoi! Réponds à mes questions [2]. Déclarerons-nous aussi que les deux principes [3] sont infinis? A ce qui est increé et sans commencement appartient, en effet, nécessairement [4] aussi l'infini. 5 Et l'infini a comme propriété d'être incorporel. Et ce qui est incorporel est évidemment [5] aussi intellectuel. Et comment n'est-il pas manifestement de la dernière folie de dire que la Matière est immatérielle et intellectuelle [6] ?

---

[1] Cf. Titus de Bostra, *Adv. Manich.*, I, 6 (voir commentaire). — [2] Litt. : « Réponds à moi qui t'interroge ». — [3] Litt. : « qu'ils ». — [4] πάντως. — [5] δηλονότι. — [6] P : « Et comment n'est-il pas (le fait) de la folie (= ἄνοια) de dire que le principe qui est proche de la Matière, est immatériel et intellectuel? »

ܟܕ ܕܝܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܠܐ ܡܣ̈ܬܝܟܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ : ܘܐܦܠܐ ܒܕܘܟ ܡܬܐܚܕܝܢ : ܟܠܗ̇ ܐܢܢܩܐ ܕܢܗ̈ܘܘܢ ܚ̈ܠܝܛܢ ܗܠܝܢ ܕܣܟ ܣܩܘܒ̈ܠܝܢ ܘܡܚܠ̈ܦܝܢ : ܘܗܠܝܢ ܕܒܟܝܢܐ ܠܐ ܫ̈ܠܡܢ[1] ܠܚܕ̈ܕܐ : ܘܠܐ ܡܟܝܠ ܬܘܒ ܐܝܬܝܗܘܢ ܬܪ̈ܝܢ ܪ̈ܝܫܐ : ܚܕ ܕܝܢ ܪܝܫܐ ܡܕܡ ܕܐܟܚܕܐ ܡܡܙܓ ܘܡܚܒܠܛ . ܐܢ ܕܝܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܦܪܝܫ : ܘܕܘܟܬܐ ܕܝܠܢܝܬܐ ܐܝܬ ܠܗ : ܡܣ̈ܬܝܟܝܢ . ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܣ̈ܬܝܟܝܢ : ܐܦ ܒܦܓܪ̈ܐ ܡܢ ܟܠ ܦܘܪܣ[2] ܐܝܬܝܗܘܢ . ܐܦ ܠܘ ܒܥܒ̈ܝܐ ܘܐܛܝܡ̈ܐ[3] : ܐܠܐ ܒܩܛ̈ܝܢܐ ܡܕܡ . ܕܝܠܝܬܐ ܕܝܢ[4] ܕܦܓܪ̈ܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܣܬܝܟܘܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܣ̈ܬܝܟܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܘܦܓܪ̈ܢܝܐ[5] : ܐܝܟܢܐ[6] ܐܝܬܝܗܘܢ ܠܐ ܓܒ̈ܝܠܐ ܗܢܘ ܘܕܠܐ ܫܘܪܝܐ . ܡܢܐ ܕܝܢ

1. ܕܫ̈ܡܢ — 2. ܡܢ ܟܕܘ — 3. ܘܡܥܝܪ̈ܐ — 4. ܓܝܪ —
5. ܐܢ ܕܝܢ ܡܣ̈ܬܝܟܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܐܦ ܦܓܪ̈ܐ — 6. ܗܟܝܠ ajouté.

Et si tous deux sont infinis et ne sont retenus nulle part, il est de toute nécessité que des choses tout à fait contraires et opposées et qui par nature ne s'accordent pas ensemble, se mélangent. Et dès lors il n'y a plus deux principes, mais un seul principe, mélangé et mêlé. Si, au contraire, chacun d'eux est séparé et a un lieu propre, ils sont finis. Et les choses finies se trouvent nécessairement[1] aussi dans des corps, fût-ce non épais et denses, mais subtils. Les corps ont, en effet[2], comme propriété d'être finis. Et si (les deux principes) sont finis et (s'ils sont) des corps[3], comment sont-ils increés et sans commencement ? Et qu'est-ce qui

---

[1] πάντως. — [2] Nous lisons, avec P, ܓܝܪ au lieu de ܕܝܢ. Le texte de Jacques signifie : « Et les corps ont etc. ». — [3] Passage obscur. On pourrait aussi traduire : « Et si les corps aussi sont finis etc. ».

ܐܝܬܘܗܝ ܒܪܡ ܗܘ ܕܟܠܐ ܠܗܘܢ ܡܢ[1] ܚܕ̈ܕܐ: ܠܘܬ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܠܛܐܝܬ ܢܗܘܘܢ ܐܝܬ ܠܗܘܢ.[2] ܐܢܢܩܐ ܓܝܪ ܕܢܗܘܐ ܐܝܬ ܬܠܝܬܝܐ ܡܕܡ: ܘܗܢܐ ܕܠܐ ܪܝܫܐ · ܘܠܐ ܒܪܝܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠܙܒܢ[3] ܘܐܡܝܢܐܝܬ ܢܗܘܘܢ ܦܠܝܓܝܢ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ: ܗܘ ܛܒܐ ܘܗܘ ܒܝܫܐ: ܟܝ̈ܢܐ ܗܢܘܢ ܡܣܩܒ̈ܠܢܐ ܘܒܥ̈ܠܝ ܕܝܢܐ ܕܚܕ̈ܕܐ[4]: ܘܕܠܐ ܪܝܫܐ ܘܠܐ ܒܪ̈ܝܐ. ܡܕܝܢ · ܬܠܬܐ ܪ̈ܝܫܐ ܘܠܐ ܬܪܝܢ. ܠܗܘ ܓܝܪ ܡܨܥܝܐ: ܕܒܟܝܢܐ ܡܕܡ ܐܟܣܢܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܙܕܩ ܕܢܚܫܘܒ ܠܒܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܬܪ̈ܝܢ: ܠܘܬ ܗܝ ܕܐܦ ܢܦܣܘܟ ܘܢܚܒܘܫ ܐܢܘܢ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ ܢܪܚܩ[5]: ܠܗܘܢ ܕܗܟܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܡܣܩܒ̈ܠܢܐ.

1. En marge de l'add. 12159 : ܥܡ — 2. ܡܛܠ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܠܛܐ ܢܗܘܘܢ — 3. ܒܟܠܙܒܢ om. — 4. ܟܝ̈ܢܐ ܡܬܟܬܫܝܢ ܥܡ ܚܕ̈ܕܐ — 5. ܡܛܠ ܗܝ ܕܐܦ ܕܢܗܘܐ ܦܣܘܟ ܡܦܪܫܢ

les sépare donc l'un de l'autre et les empêche de se mélanger ? Il est nécessaire, en effet, qu'il y ait quelque troisième (principe)[1], sans commencement et increé, pour séparer l'un de l'autre, en tout temps[2] et constamment, le Bien et le Mal, ces natures ennemies et adversaires l'une de l'autre[3], sans commencement et increées. Il y a par conséquent trois principes et non pas deux. Nous devons, en effet, considérer le (principe) intermédiaire comme étant de quelque nature étrangère, en dehors des deux (principes), pour qu'il puisse séparer et écarter l'un de l'autre[4]

---

[1] Cf. TITUS, *op. cit.*, I, 7 : Τί τοίνυν ἔσται τὸ διαφράττον καὶ διεῖργον ἄμφω ; τρίτου γάρ τινος κατ' οὐσίαν χρείαν ἔχει παρ' αὐτοῖς τῆς μυθολογίας τὸ πλάσμα. — 2. P omet : « en tout temps ». — 3. P : « (ces) natures qui luttent l'une contre l'autre ». — 4. P omet : « et écarter l'un de l'autre ».

*Fol. 295 r° b.

ܠܚܕ ܚܕ ܣܢܝܢ ܗܢܘܢ* ܗܠܝܢ ܬܩܘܡ : ܐܢ ܢܫܪܒܬܘܗܝ [1] ܠܗܘ
ܡܨܥܝܐ [2] : ܘܐܘ ܕܐܘܣܝܐ ܕܢܘܗܪܐ : ܐܘ ܕܗ̇ܝ ܕܚܫܘܟܐ
ܢܦܣܘܩ ܕܐܝܬܘܗܝ : ܬܘܒ ܥܠ ܐܚܪܢܐ ܡܨܥܝܐ ܢܗܘܐ
ܣܘܟܢܐ : ܕܚܘܠܛܢܐ ܫܠܐ .܀.
ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܕܡܝܐ : ܫܠܝܛ ܗܘ ܠܗܘܢ ܠܗ̇ܢܘܢ
ܥܘ̈ܝܐ : ܕܠܗܠܝܢ ܫܛܝܘ̈ܬܐ ܘܡܓܕ̈ܦܘܬܐ ܘܕܠܐ ܕܗܘܝܢ
ܡܢ ܡܬ̈ܚܫܒܝܢ ܕܢܩܘܡܘܢ : ܡܒܥܐ ܢܚܒܠܘܢ ܘܢܕܒܪܘܢ
ܫܪܝܪܐܝܬ : ܘܕܒܢܡܘܣܐ ܕܢܦܫܗ ܘܡܪܚܐܝܬ : ܢܬܬܒܥܘܢ
ܡܢ ܘܐܦܪܘܫܝܗܝ ܐܘܣܝܐ ܠܚܫܘܟܐ ܗܘ ܒܝܫܐ :
ܘܢܙܝܢܘܢܝܗܝ ܥܠ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܛܒܐ ܘܡܬܡܡܢܐ [3] :
ܢܐܡܪܘܢ ܕܝܢ ܠܐ ܒܪܝܐ ܠܗܘ ܕܐܦܠܐ ܚܕ ܩܘܝܡܐ

1. Lire ܢܫܪܒܘܗܝ — 2. ܐܘ ܗܘ ܕܠܡܨܥܝܐ ܢܩܪܒ —
3. ܠܘܩܒܠ ܛܒܐ ܘܢܘܗܪܐ ܡܬܡܡܢܐ

ces (principes) qui sont si opposés. Car si nous apparentons [1] le (principe) intermédiaire à l'un ou l'autre des deux (principes) et si nous décidons qu'il est, soit de l'essence de la Lumière, soit de celle des Ténèbres, il faudra de nouveau un autre (principe) intermédiaire pour empêcher le mélange.

Mais il est permis, semble-t-il, à ces pervers d'imaginer et de débiter vainement ces sottises et ces blasphèmes et (toutes ces choses) qui ne peuvent nullement [2] être ; (il leur est permis, dis-je) d'être amenés, librement [3] et audacieusement, d'une part, à déclarer essence les Ténèbres mauvaises et à les armer contre la Lumière bonne et éternelle [4], d'autre part, à les déclarer increées, elles qui n'ont aucune consistance ; et, alors qu'elles

---

1. P : « nous rapprochons ». — 2. οὔ τί που. — 3. αὐτονόμως. — 4. P : « contre le Bien et la Lumière éternelle ».

ܐܝܬ ܠܗ: ܒܪ ܗܘܠܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ: ܘܐܦ ܐܝܟ ܒܡܠܬܗܘܢ ܗܟܢܐ ܒܦܬܓܡܗ: ܢܦܣܩܘܢ ܘܢܩܪܘܢܝ، ܠܐ ܗܘܠܢܝܐ ܘܡܬܝܕܥܢܝܐ: ܘܠܐܬܪܘܬܐ ܬܘܒ ܢܣܟܘܢ: ܘܒܕܘ̈ܟܝܬܐ ܢܚܒܫܘܢ ܗܘ ܒܕܡܘܬܐ[1] ܘܢܐܡܪܘܢ: ܕܗܘ ܕܝܢ ܛܒܐ: ܗܘ ܟܝܬ ܕܐܦ ܢܘܗܪܐ ܐܦ ܐܝܠܢܐ ܕܚܝ̈ܐ ܟܢܘܗܝ: ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܠܘܬ ܡܕܢܚܐ ܘܡܥܪܒܐ ܘܓܪܒܝܐ ܐܚܝܕ: ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ ܬܝܡܢ̈ܝܐ ܘܦܠܓܗܪ̈ܝܐ[2]: ܐܝܠܢܐ ܗܘ ܕܡܘܬܐ: ܩܢܐ ܠܗ̇ ܐܦ ܗܟܢܐ: ܠܗܘܠܐ ܗܝ ܕܒܝܫܐ ܒܝܫܬܐ ܘܠܐ ܒܪܝܬܐ.

ܘܒܬܪ ܗܟܢܐ ܪܥܝܢܐܝܬ ܘܡܥܒܪܢܐܝܬ · ܬܐܘܠܘܓܝܐ ܐܘ

---

1. ܒܕܡܘܬܗ ܕܛܒܐ — 2. ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ ܡܕܢܚܝܬܐ ܘܬܝܡܢܝܬܐ

sont une matière et qu'elles sont aussi nommées ainsi dans leur langage, à décider de les appeler immatérielles et intellectuelles ; à les circonscrire ensuite et à (les) enfermer en des lieux de la même manière (que le Bien ou la Lumière[1]), et à dire que le Bien, qu'ils ont aussi surnommé Lumière et Arbre de Vie, occupe les régions (situées) vers l'Orient, l'Occident et le Nord, tandis que l'Arbre de Mort — ils appellent, en effet, aussi ainsi la Matière qui est très mauvaise et increée — (occupe) les régions australes et méridionales[2].

Après avoir fait de la théologie (θεολογία), c'est-à-dire de la

---

[1] P : « à la manière du Bien ». — [2] P : « les régions orientales et australes ».

ܒܬܪ ܕܡܡܠܠܘܬ ܐܠܗܘܬܐ ܓܕܦܘ[1] ܂ ܬܘ̈ܢܝܬܐ ܕܫ̈ܘܝܢ
ܠܬܐܘܠܘܓܝܐ ܕܠܗܘܢ ܡܝܬܝܢ ܘܐܡܪܝܢ ܒܗܘܢ ܒܡ̈ܠܐ ܂
ܕܥܠܗ ܗܢܐ[2] ܐܝܬܘܗܝ ܫܘܚܠܦܐ ܘܡܨܥܝܘܬܐ[3] ܕܗܠܝܢ
ܬܪ̈ܝܢ ܪ̈ܝܫܐ[4] ܂ ܟܡܐ ܕܐܦ[5] ܕܡܠܟܐ ܘܕܚܙܝܪܐ . ܘܗ̇ܘ[6] ܡ̇ܢ
ܐܝܟ ܕܒܒܝܬ ܡܠܟ̈ܐ[7] ܡܬܕܒܪ[8] ܒܕܘ̈ܟܝܬܐ[9] ܒܝ̈ܬܝܬܐ[10]
ܕܥܠܗ[11] ܂ ܘܗ̇ܘ[12] ܕܝܢ ܒܕܡܘܬ ܚܙܝܪܐ ܡܬܦܪܓܠ[13] ܒܣܝܢܐ ܂
ܘܒܣܪܝܘܬܐ[14] ܡܬܬܪܣܐ[15] ܒܗ[16] ܘܪܘܐ[17] ܂ ܐܘ ܐܝܟ
ܚܘܝܐ ܛܠܝܠ[18] ܒܢܘܩܒܗ ܂ ܘܒܬܪ ܥܘ̈ܕܪܝܢ ܡܢ ܕܫܪܝܘ ܐܘܣܦܘ

1. ܓܕܦܘ ... ܠܬܐܘܠܘܓܝܐ] ܡܠܠܘ ܥܠ ܐܠܗܐ — 2. ܕܗܢܐ ܥܠܗ — 3. ܕܒܡܨܥܬܐ — 4. ܬܪ̈ܬܝܢ ܪ̈ܫܝܘܬܐ — 5. ܟܡܐ ܕܐܦ] ܐܝܟ — 6. ܘܗ̇ܝ — 7. ܡܠܟܘܬܐ — 8. ܡܬܕܒܪܐ — 9. ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ — 10. om. — 11. ܕܥܠܗ̇ — 12. ܗ̇ܝ — 13. ܡܬܦܪܓܠܐ — 14. ܘܒܣܪܝܐ ܣܪܝܐ — 15. ܡܬܬܪܣܝܐ — 16. om. — 17. ܘܡܬܒܣܡܐ — 18. ܕܒܫܝܢ

science de la divinité [1], d'une manière si impie et si blasphématoire, ils citent des exemples dignes de leur théologie (θεολογία) et disent textuellement : « La différence qui sépare les deux principes est aussi grande que (celle qu'il y a) entre un roi et un porc. L'un (le Bien) vit dans les lieux qui lui sont propres comme dans un palais royal, l'autre (le Mal), à la façon du porc, se vautre dans la fange, se nourrit et se délecte de la pourriture, ou comme un serpent est blotti dans son repaire. » Ils ont

---

[1] P : « Après avoir parlé de dieu ».

ܐܡ̇ܪܘ ܐܢܘܢ[1] : ܠܚܙܝܪܐ ܟܝܬ ܘܠܚܘܝܐ[2] : ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ -:- ܒܕܘܟ[3] ܒܝܕ ܬܚܘ̈ܝܬܐ ܗܠܝܢ ܬܐܒܕ ܠܗܘܢ[4] ܗ̇ܝ ܠܐ ܥܒܝܕܘܬܐ : ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܓܝܪ ܦܐܝܐ ܗܘܬ ܕܬܗܘܐ ܐܝܬܘܗ̇ ܘܠܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܬܬܕܡܐ : ܪܫܝܬܐ ܕܗܝܘܠܐ ܗ̇ܝ ܠܐ ܓܒܝܬܐ ܕܡܢܝ̈ܟܝܐ : ܗ̇ܝ ܕܡܢܗ̇ ܐܦ ܛܒ ܟܐܢܐܝܬ ܐܡ̇ܪܝܢ ܕܗܘܘ ܗ̇ܢܘܢ : ܟܕ ܒܪܘܝܬܐ[5] ܚܫܒܝܢ[6] ܠܗ̇ ܘܡܥܒܕܢܝܬܐ[7] : ܗ̇ܢܘܢ ܕܐܬܚܙܪܘ[8] ܒܗܘܢܗܘܢ ÷

ܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܠܗܠܝܢ ܓܚ̈ܟܬܐ ܕܥܓܒܬܐ ܫܒܩ ܐܢܐ : ܠܘܬ *ܗܠܝܢ ܕܬܘܪ ܐܝܬܝܗܝܢ ܐܠܝ̈ܨܬܐ ܠܘܬ

*Fol. 295vo a.

1. ܘܕܡܢ ܢܦܫܗܘܢ ܗܘܘ ܐܡ̇ܪܘ — 2. ܘܚܙܝܪܐ ܘܚܘܝܐ — 3. ܟܠܠ ܕܕܠܡܐ — 4. om. — 5. ܘܡܥܒܕܢܝܬܐ — 6. ܒ̇ܪܝܢ — 7. om. — 8. Glose marginale dans l'add. 12159 : ܡܢ ܚܙܝܪܐ

dit de plus que le porc et le serpent étaient nés d'eux-mêmes[1], afin que par ces exemples la qualité de l'incréation[2] ne se perdît pas en quelque sorte[3] pour les deux principes[4]. Il convenait, en effet, que le principe de la Matière increéée des Manichéens fût tel et qu'il fût assimilé à de telles choses. Les Manichéens[5] disent très justement qu'ils sont issus de la Matière, en l'imaginant créatrice[6] et efficiente, eux qui sont devenus des porcs[7] sous le rapport de l'esprit.

Mais pour abandonner maintenant ces choses ridicules et pour ramener le sujet à des points plus urgents à réfuter, je vous citerai

---

[1] αὐτόφυτος ou αὐτοφυής. — [2] τὸ ἀγέννητον. — [3] μή που. — [4] Litt. : « pour eux ». — [5] Litt. : « Ils ». — [6] P omet : « créatrice ». — [7] « sont devenus des porcs » est représenté dans le texte syriaque par un seul mot, le verbe ܘܐܬܚܙܪܘ, qui dérive, comme l'indique une glose marginale, de ܚܙܝܪܐ « porc ». On sait que chez les Grecs le porc était le symbole de la bêtise et de l'ignorance.

ܡܫܡܥܢܘܬܐ ܐܚܪܢܐ ܐܫܡܥܝܢܗ̇ ܠܡܠܬܐ : ܡܕܡ ܡܕܡ ܡܢ
ܫܘܥܝ̈ܬܗ ܛܢ̈ܦܬܐ ܕܡܐܢܝ ܗܘ ܕܫܢܐ : ܗܘ ܕܡܢܗ
ܡܬܟܢܝܢ ܡܢܝ̈ܢܝܐ : ܐܘܣܝܦ ܗܪܟܐ ܡܕܡܝܢܘܢ : ܗܠܝܢ
ܕܒܐܝ̈ܕܝܗܘܢ ܬܕܥܘܢ : ܕܐܝܟܢܐ ܚܒܫܝܢ ܠܗܘܢ ܒܕܘܟܝ̈ܬܐ
ܠܐ̈ܝܬܘܬܐ : ܗܠܝܢ ܠܐ ܒܪ̈ܝܬܐ ܕܠܗܘܢ .܀.

ܐܡ̇ܪ ܓܝܪ ܒܚܕ ܡܢ ܟܬ̈ܒܐ ܕܝܠܗ ܗܠܝܢ ܠܐ
ܡܬܡ̈ܠܠܢܐ[1] : ܡܐܠܠܘܢ ܕܝܢ ܗ̇ܢܘܢ ܕܫܘܝܢ ܠܚܫܘܟܐ
ܘܠܛܘܥܝܝ[2] ܗܟܢܐ ܀

÷ ܗܠܝܢ· ܗ̇ܢܘܢ ܕܐܡܝܢܐܝܬ ܘܒܟܠܙܒܢ ܐܝܬܝܗܘܢ[3] ܡܢ
÷ ܫܘܪܝܐ : ܐܡ̇ܪ ܕܝܢ ܡܛܠ ܗܘܠܐ ܘܡܛܠ ܐܠܗܐ : ܟܠ
÷ ܚܕ ܡܢܗܘܢ : ܒܟܝܢܐ ܕܝܠܗ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܗܟܢܐ ܐܝܬܘܗܝ

1. ܒܚܕ ܡܢ ܟܬ̈ܒܘܗܝ ܐܪ̈ܙܢܝܐ — 2. ܬܬܐܡܪ ܕܝܢ ܕܚܫܘܟܐ ܘܠܛܘܥܝܘܬܐ ܫܘܝܢ ܕܢܬܩܪܘܢ — 3. ܗܠܝܢ ... ܐܝܬܝܗܘܢ] ܗܠܝܢ ܕܝܢ : ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ

quelques-unes des histoires abominables de Mâni qui fut fou [1] — c'est de lui que les Manichéens tiennent leur nom — (histoires) par lesquelles vous apprendrez comment ils enferment en des lieux leurs principes increés.

Il dit, en effet, dans un de ses livres dont il ne faut pas parler [2], ou plutôt (μᾶλλον δέ) qui sont dignes des ténèbres et de l'erreur [3], ce qui suit :

« Quant aux choses qui existent perpétuellement et en tout temps [4] depuis le commencement » — il (Mâni) parle de la Matière et de Dieu — « chacune d'entre elles

---

1. ὅς ἐμάνη. — 2. P : « dans un de ses livres secrets (mystérieux) » ; le texte grec devait donc être quelque chose comme : ἔν τινι τῶν βίβλων αὐτοῦ τῶν ἀπορρήτων. — 3. P : « dignes d'être appelés : ténèbres et erreur ». — 4. P omet : « perpétuellement et en tout temps ».

ܐܝܠܢܐ ܗܘ[1] ܕܚܝܐ : ܕܡܨܒܬ ܬܡܢ ܒܟܠܗܘܢ[2] ܫܘܦܪ̈ܝܗ̇[3] ÷
ܘܒܫܦܝܪ̈ܘܬ ܦܐ̈ܝܘܬܐ ܕܝܠܗ̇[4] . ܘܡܠܝܐ ܘܡܥܛܦ[5] ܒܟܠܗܘܢ ÷
ܛܒ̈ܬܗ̇ . ܘܡܫܪܪ ܘܡܩܒܥ[6] ܒܟܝܢܐ ܕܝܠܗ̇ . ܘܐܪܥܐ[7] ܐܚܕܐ ÷
ܕܝܠܗ̇[8] ܬܠܬ ܦܢ̈ܝܬܐ[9] . ܗ̇ܝ ܕܓܪܒܝܐ · ܗ̇ܝ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܠܒܪ ÷
ܟܝܬ[10] ܘܠܬܚܬ : ܘܡܕܢܚܐ ܘܡܥܪܒܐ . ܠܒܪ[11] ܟܝܬ[12] ÷
ܘܠܬܚܬ . ܘܡܢ ܠܬܚܬ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܝܬ ܕܫܟܝܚ[13] ܐܘ ܙܒܢܐ ÷

1. ܗܘ om. — 2. ܒܟܠ — 3. ܫܘܦܪ̈ܘܗܝ — 4. ܘܒܐܠܝܢ ܕܦܐ̈ܝܢ — 5. ܘܡܚܒܫ — 6. ܘܡܩܒܥ om. — 7. ܘܐܪܥܐ — 8. ܐܪܥܗ̇ — 9. ܡܢ̈ܘܬܐ — 10. ܟܝܬ om. — 11. ܠܥܠ — 12. ܟܝܬ om. — 13. Jacques d'Edesse donne ici la note suivante (add. 12159, fol. 295vo) : ܗ̇ܝ ܕܐܡܪ ܡܟܐܢ ܒܟܠܗܘܢ، ܠܒܪ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܛܠܒܐ : ܕܠܝܬ ܠܬܚܬ ܘܠܐ ܡܕܡ ܕܫܟܝܚ ܐܘ ܙܒܢܐ ܡܫܟܚ : ܡܛܠ ܟܝܬ ܕܗܝ، ܗ̇ܝ ܕܐܡܪ ܕܫܟܝܚ ܐܝܬܘܗ̇ ܗܘܬ ܗܘ ܦܪܕܝܣܘܢ : ܐܝܬ ܠܗ̇ ܕܘܡܝܐ ܠܘܬ ܫܡܝܐ ܕܠܒܘܫܐ ܬܚܬܝܐ : ܗܘ ܕܠܒܪ ܐܝܟ ܬܚܬܝܬ ܡܐܪ̈ܘܗܝ : ܡܛܠ ܗܕܐ ܒܪ ܡܬܚܙܝܢ ܒܗ ܡܠܦܢܐ ܟܠ ܕܐܡܪ ܕܝܠܗ ܡܢ ܠܬܚܬ ܗܘ ܦܪܕܝܣܘܢ ܗܘ ܕܝܢ ܠܒܘܫܐ ܬܚܬܝܬܐ : ܐܡܪ ܠܘܬܗ : ܕܐܝܟ ܕܡܛܠ ܐܝܬ ܕܡܢܐ ܠܗ : ܡܛܠܠ ܐܝܬ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܛܠܒܐ .

existe de par sa nature. C'est ainsi qu'existe l'Arbre de Vie, qui est orné là de toutes ses beautés et ses splendeurs[1], qui est rempli et revêtu[2] de tous ses biens, et (qui est) ferme et stable[3] dans sa nature. Sa terre contient trois régions[4] : celle du Nord qui est en dehors et en dessous, l'Orient et l'Occident (qui sont également) en dehors[5] et en dessous. Et en

---

[1] εὐπρέπεια. — [2] P : « et enfermé ». — [3] P omet : « et stable ». — [4] P : « parties » ; le terme grec était μέρος, cf. TITUS, *op. cit.*, I, 7. — [5] P : « au-dessus ».

÷ ܡܢܗ[1] : ܘܐܦܠܐ[2] ܒܚܕܐ ܡܢ ܦܢ̈ܝܬܐ[3] . ܐܠܐ ܗܝ ܠܐ
÷ ܡܬܚܡܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗ̇[4] : ܠܒܪ ܒܝܬ[5] ܘܠܬܚܬ . ܓܘܫܡܐ[6]
÷ ܡܕܡ ܢܘܟܪܝܐ[7] ܠܐ ܐܝܬ[8] : ܘܐܦܠܐ[9] ܣܚܪ̈ܢܘܗ̇[10] · ܘܐܦܠܐ[11]
÷ ܬܚܝܬܘܗ̇[12] : ܘܐܦܠܐ[13] ܒܚܕܐ ܕܘܟܬܐ ܡܢ ܗܠܝܢ[14] ܬܠܬ
÷ ܦܢ̈ܝܬܐ[15] . ܐܠܐ ܕܝܠܗ ܐܝܬܘܗܝ[16] · ܠܬܚܬ ܒܝܬ[17] ܘܠܒܪ :

1. ܘܡܢ ܠܬܚܬ ... ܡܢܗ] ܘܠܝܬ ܡܕܡ ܕܠܬܚܬ ܓܢܝܢ. — 2. ܐܦܠܐ — 3. ܒܚܕ ܡܢ ܓܒ̈ܐ — 4. ܐܠܐ ܗܘ ܠܐ ܡܬܚܡܢܘܬܐ — 5. ܒܝܬ] ܐܝܬܘܗܝ — 6. ܘܦܓܪܐ — 7. ܐܚܪܢܐ ܢܘܟܪܝܐ — 8. ܠܝܬ — 9. ܘܠܐ — 10. ܣܚܪ̈ܢܘܗܝ — 11. ܘܠܐ — 12. ܠܬܚܬ ܡܢܗ — 13. ܘܠܐ — 14. ܡܢ ܗܠܝܢ] ܕܗܠܝܢ — 15. ܡܢ̈ܘ — 16. ܐܝܬܘܗܝ] ܐܢ̈ܝܢ — 17. ܒܝܬ om.

dessous, il n'y a rien qui soit plongé ou revêtu[1] par lui dans aucune des régions[2]; mais l'infini est en dehors et en dessous. Il n'y a aucun corps[3] étranger ni autour ni au-dessous de l'infini[4], ni dans aucun lieu de ces trois régions[5], mais il

---

[1] Tel doit être ici le sens de ܓܢܝܐ; pour ce sens, cf. ܓܘܢܝܐ *(vestimentum quoddam)* dans Brockelmann, *Lexicon syriacum*, p. 59. Le texte grec ne donnait qu'un seul mot ici — cf. la version de Paul : « il n'y a rien qui (soit) immergé en dessous » — et ce mot, comme nous l'apprend une glose de Jacques, était ὑποδυτόν. Voici la glose de Jacques : « Ce que Mâni dit par ses paroles, plus haut, au sujet du Dieu bon, que « en dessous il n'y a rien qui soit plongé ou revêtu par lui » — nous disons « plongé » ce qui était ὑποδυτόν — a une ressemblance avec le nom du vêtement inférieur, celui qu'on revêt sous ses effets. C'est pourquoi le docteur (= Sévère), se moquant de Mâni, parce qu'il a dit qu'il n'y a pas en dessous d'ὑποδυτόν, c'est-à-dire de vêtement de dessous, lui dit (cf. p. 111) : « Tu parles au sujet du Dieu bon comme au sujet de quelqu'un qui a froid ». Sévère joue donc sur les sens « plonger sous, se plonger sous » et « revêtir par dessous » de ὑποδύω (ὑποδύνω). — 2. P : « dans aucun des côtés ». — 3. P : « aucun autre corps étranger ». — 4. Le texte donne ici un pronom. Le genre féminin de ce pronom indique qu'il s'agit de l'infini (du féminin dans le texte syriaque) et non de l'Arbre de Vie (du masculin dans le texte syriaque). — 5. P : « parties ».

ܠܓܪܒܝܐܝܬ ܒܝܬ[1] ܘܡܕܢܚܐܝܬ ܘܡܥܪܒܐܝܬ. ܘܠܝܬ ܡܕܡ ÷
ܕܚܕܪ ܘܚܒܫ ܠܗ[2] ܒܗܠܝܢ ܬܠܬ ܦܢܝ̈ܬܐ[3]. ܐܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ÷
ܗܘ ܒܗ ܡܢܗ ܘܠܗ[4]: ܟܕ ܡܟܠܦ[5] ܗܘ ܒܗ ܦܐܪ̈ܐ ÷
ܕܠܗ[6]: ܘܐܝܬܝܗ̇ ܒܗ ܡܠܟܘܬܐ[7] ܀ ÷

ܘܒܬܪ ܗܠܝܢ܂ ܟܕ ܫܛܝܘ̈ܬܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܘܕܠܐ ܣܟܐ
ܐܬܬܢ̈ܝܢ: ܘܕܓ̈ܠܘܬܐ ܘܦܩܪ̈ܐ[8] ܗܠܝܢ ܕܐܦܠܐ ܐܬܘܬܗ̇
ܦܫܝܩܬܐ ܕܒܙܒܢܐ ܣܓܝܐܐ ܢܬܠܐ ܐܝܟ: ܒܗ̇ ܕܥܠܝܗܘܢ
ܟܕ ܥܠܝܗܘܢ ܙܒ̈ܢܝܢ ܣܓܝ̈ܐܐ ܗܦܟ ܕܗܕܪ ܚܕܪ ܘܐܫܢܝ

1. ܒܝܬ om. — 2. ܘܠܝܬ ܕܐܚܝܕ ܠܗ — 3. ܒܬܠܬ ܡܢ̈ܘܢ — 4. ܐܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܠܚܘܕܘܗܝ — 5. ܕܦܐܓܠ — 6. ܠܦܐܪ̈ܘܗܝ — 7. ܗܝ ܡܠܟܘܬܐ — 8. ܘܟܕ ܠܗܠܝܢ: ܫܛܝܘ̈ܬܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܘܕܓ̈ܠܘܬܐ ܐܬܬܘܣܦ

(l'Arbre de Vie) est de lui-même [1] en dessous et en dehors, au Nord, à l'Orient et à l'Occident. Et rien ne l'entoure (l'Arbre de Vie) et ne l'enferme [2] dans ces trois régions [3] mais il est en lui de lui-même [4], enveloppant [5] en lui ses fruits, et la royauté est en lui. »

Là-dessus, après avoir débité des sottises nombreuses et sans fin, des mensonges et des inepties [6] qu'il serait même difficile d'épuiser en un long espace de temps, parce qu'il revient souvent sur les mêmes choses et qu'il tourne et erre comme dans les

---

[1] P : « mais elles (les parties) sont à lui (l'Arbre de Vie) ». — [2] P : « Et rien ne le contient » ; le terme grec aura été περιέχει, dont Jacques aura rendu la préposition par « entoure ». — [3] P : « parties ». — [4] P : « mais il est seul ». — [5] P : « clôturant ». — [6] P : « Lorsque à ces choses des sottises nombreuses et des mensonges eurent été ajoutés ».

ܕܒܚܫܘܟܐ ܡܬܗܦܟܝܢ ܘܦܫܗܐ[1] : ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܐܝܬܝܗܘܢ
ܣܘ̈ܟܠܐ ܕܚܫܘܟܐ : ܐܡܪ ܡܛܠ ܛܒܐ ܐܦ ܗܕܐ . ⁘ .
ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܐܡܪ[2] ܒܦܢܝܬܐ[3] ܗ̇ܝ[4] ܬܝܡܢܝܬܐ .
ܘܗܠܝܢ *ܟܕ ܡܟܣܝ ܒܗܠܝܢ[5] ܕܒܥܘܒܗ . ܐܠܗܐ ܓܝܪ *Fol. 295vo b.
ܐܚܕܪ ܫܘܪܐ ܠܗ̇ܝ ܕܘܟܬܐ[6] . ⁘ .
ܘܟܕ ܕܗܬܪ ܦ̈ܚܙܐ ܬܘܒ ܐܬܥ̈ܠܝܢ ܒܡܣܟܠܬܐ :
ܡܘܣܦ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ : ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܘܠܐ ܡܕܡ ܡܫܚ̈ܠܦܢ ܐܘ
ܙ̈ܥܘܪܝܢ ܒܪܫܝܥܘܬܐ[7] .

1. ܒܗ̇ܝ ܕܗܢܝܢ ܟܕ ܗܢܝܢ ܙܒ̈ܢܬܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܡܬܦܢ̈ܝܢ ܘܐܝܟ ܕܒܚܫܘܟܐ ܡܬܗܦ̈ܟܝܢ — 2. ܠܗ — 3. ܠܡܢܬܐ — 4. om. — 5. ܒܐܝܠܝܢ — 6. ܐܠܗܐ ܓܝܪ ܚܣܢܗ̇ ܠܕܘܟܬܐ — 7. ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐ ܙ̈ܥܘܪܝܢ ܒܪܫܝܥܘܬܐ ܘܐܡܪ

ténèbres[1] — telles sont, en effet, les conceptions des ténèbres — il dit au sujet de (l'Arbre) bon[2] aussi ceci :

« Il n'est pas vu, dit-il, dans la région[3] australe, et cela parce qu'il est caché dans ce qui est dans son sein[4]. Dieu a, en effet, entouré ce lieu d'un mur[5] ».

Et après avoir proféré des niaiseries plus grandes encore, il en ajoute d'autres qui ne diffèrent[6] ou ne s'éloignent en rien de celles-là par l'impiété[7] :

---

1. P : « parce que les mêmes choses reviennent souvent et retournent comme dans les ténèbres ». — 2. Ou simplement : « le Bon » ; la traduction « le Bien » ne convient guère ici. — 3. P : « par la partie ». — 4. Plus loin (p. 106, l. 4) : « mais il est caché dans son propre sein ». — 5. P : « Dieu a, en effet, fortifié le lieu ». Le terme grec traduit aura été περιτειχίζω. — 6. P omet : « ne diffèrent ». — 7. P ajoute : « et il dit ».

ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ . ܢܘܗܪܗ[1] ܥܡ[2] ܘܛܝܒܘܬܗ[3] : ÷
ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܬܠ ܥܠܬܐ ܕܪܓܬܐ ܠܐܝܠܢܐ ܗܘ[4] ܒܝܫܐ : ÷
ܗܘ[4] ܕܐܝܬ[5] ܒܬܝܡܢܐ : ܘܢܗܘܐ ܥܠܬܐ ܠܗܘ ܠܗܝ ÷
ܕܢܬܗܪܗܪ ܘܢܫܬܚܩ[6] : ܘܢܐܬܐ ܠܩܝܢܕܘܢܘܣ . ܐܠܐ ܗܘ ÷
ܚܒܝܫ ܒܫܘܒܚܢܐ : ܘܠܐ ܝܗܒ ܥܠܬܐ ܡܛܠ ܛܒܘܬܐ ÷
ܕܝܠܗ[7] . ܐܠܐ ܢܛܪ ܗܘ ܠܗ[8] ܒܟܐܢܘܬܗ : ܘܐܝܬܘܗܝ ÷
ܒܗܢܐ ܫܘܒܚܢܐ ܟܕ ܐܝܬܘܗܝ ܐܡܝܢܐܝܬ[9] ܒܟܝܢܐ ÷
ܕܪܒܘܬܗ : ܒܗܠܝܢ ܬܠܬ ܦܢܝ̈ܬܐ[10] . ܘܐܦ ܗܘ ܕܝܢ[11] ܐܝܠܢܐ ÷

1. ܘܢܘܗܪܗ — 2. om. — 3. ܘܛܒܘܬܗ — 4. om. — 5. ܕܐܝܬܘܗܝ — 6. ܠܗܘ ܕܢܬܚܬܚܬ — 7. ܛܒܘܬܗ — 8. ܢܛܪܗ — 9. ܘܐܡܝܢܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ — 10. ܡܢܘ̈ܬܐ — 11. ܘܗܘ ܕܝܢ

Sa lumière et sa bonté[1] (de l'Arbre de Vie ou l'Arbre bon) ne sont pas visibles, afin qu'il ne fournisse pas une occasion de désir à l'Arbre Mauvais qui est au Sud, et qu'il ne soit pas pour lui une occasion d'être excité, d'être tourmenté[2] et d'être exposé au danger (κίνδυνος). Mais il est enfermé dans la gloire[3] et ne fournit pas d'occasion à cause de sa bonté. Mais il s'est protégé dans sa justice, et il est dans cette gloire, tout en étant[4] continuellement dans la nature de sa grandeur dans les trois régions[5]. Et l'Arbre de Mort n'a pas de

---

[1] Nous lisons ici avec P ܛܒܘܬܗ ; cf. plus bas : « à cause de sa bonté. » — [2] P omet : « d'être tourmenté ». — [3] Le mot syriaque employé par Mâni paraît avoir été ܫܟܝܢܬܐ qui signifie à la fois « demeure » et « gloire » ; cf. *supra*, p. 9, n. 5. — [4] P : « et il est ». — [5] P : « dans ces trois parties ».

÷ ܕܚܝܘܬܐ : ܠܝܬ ܠܗ ܫܝ̈ܢܐ ܒܟܝܢܐ ܕܝܠܗ [1] : ܘܐܦܠܐ [2] ܦܐܪ̈ܐ [3]
÷ ܕܛܒܘܬܐ ܒܚܕ [4] ܡܢ ܫܘܒ̈ܒܘܗܝ . ܘܗܘ ܐܝܬܘܗܝ
÷ ܐܡܝܢܐܝܬ : ܒܦܢܝܬܐ [5] ܗܝ ܬܝܡܢܝܬܐ . ܘܐܦ ܠܗ ܐܝܬ
÷ ܠܗ̇ ܐܬܪܐ ܕܝܠܢܝܐ [6] : ܗ̇ܘ ܕܠܥܠܘܗܝ [7] ܐܝܬܘܗܝ . ÷ .

ܚܙܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܟܡܐ ܨܥ̈ܪܐ ܘܚ̈ܫܐ ܡܬܡܪܚܝܢ ܕܢܛܥܢܘܢܗܝ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܠܚܘܕܘܗܝ ܛܒܐ : ܗܢܘܢ ܕܠܗܝ ܕܢܓܕܦܘܢ ܥܒܕܘ ܠܗܘܢ ܥܠܬܐ ܘܣܘܥܪܢܐ ܕܕܚܠܬܐ [8] : ܘܕܐܦܠܐ ܗܢܝܢ ܕܫ̈ܠܡܢ ܠܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܐܡܪܝܢ .

ܐܦ ܓܝܪ ܗܘ ܕܒܗܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܕܗܪܣܐ ܐܬܬܣܝܡ ܗܪܟܐ

1. ܒܟܝܢܗ — 2. ܘܠܐ — 3. ܦܐܪܐ — 4. ܒܚܕܐ — 5. ܒܡܢܬܐ — 6. ܘܗܝ ܐܝܬ ܠܗ ܐܬܪܐ ܕܝܠܗ — 7. ܗܝ ܕܠܥܠܗ — 8. ܕܕܚܠܬܐ ... ܗܢܘܢ] ܠܥܠܬܐ ܠܕܚܠܬܐ ܗܢܘܢ ܕܗܝ ܕܢܓܕܦܘܢ ܥܒܕܘ

vie par sa nature, et il n'a des fruits [1] de bonté à aucun de ses rameaux. Et il est continuellement dans la région [2] australe. Et il a aussi un lieu propre (à savoir) celui qui est au-dessus de lui [3]. »

Vous voyez de combien d'ignominies et de passions ils osent charger Dieu qui est seul bon, eux qui se sont fait des blasphèmes un sujet et une affaire de piété [4], et qui vont jusqu'à dire des choses qui les contredisent eux-mêmes [5].

En effet, celui (Dieu) qu'il (Mâni) a dit, dans les passages que

---

[1] P : « un fruit ». — [2] P : « dans la partie ». — [3] P : « Et son lieu est ce qui est au-dessus de lui. » — [4] P : « eux qui se sont fait de la piété un sujet de blasphèmes ». — [5] Litt. : « et qui ne disent même pas des choses qui conviennent pour eux-mêmes ».

ܕܠܝܬ ܣܘܦܐ ܐܡܪܢܗ܆ ܕܐܝܬ ܠܗ ܣܘܦܐ܂ ܘܕܡܬܚܡܢܘܬܐ ܡܚܘܐ ܠܗ܆ ܟܕ ܒܗܠܝܢ ܬܠܬ ܦܢܝ̈ܬܐ[1] ܣܟܪ ܠܗ܆ ܒܡܕܢܚܐ ܘܒܡܥܪܒܐ ܘܒܓܪܒܝܐ. ܘܐܡܪ[ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܗܘ ܒܦܢܝܬܐ[2] ܬܝܡܢܝܬܐ܆ ܡܛܫܐ[3] ܕܝܢ ܒܥ̈ܘܒܐ ܒܝ̈ܬܝܐ ܕܝܠܗ[4]. ܘܐܡܪ ܠܕܘܟܬܐ ܒܚܬܝܬܐ ܗ̇ܝ ܕܝܠܗ[5]܆ ܒܫܘܪܐ ܐܣܪ[6] ܕܣܓܝܘܗ[7]. ܐܠܐ ܐܢܘ[8] ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܟܝܢܐ܆ ܟܕ ܠܐ ܡܕܡ ܡܬܚܙܝܢܐ ܗܘܐ ܡܢ ܗܘܠܐ ܗ̇ܝ ܕܒܦܢܝܬܐ[9] ܗ̇ܝ ܬܝܡܢܝܬܐ܆ ܐܝܬ ܗܘܐ ܗܘ ܠܗ ܡܢܛܪܢܘܬܐ ܗ̇ܝ ܕܡܢ[ܟܝܢܐ ܒܝܬܝܐ ܗ̇ܘ ܕܝܠܗ܆ ܟܕ] ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܘܐܠܨܝܬ ܠܐ ܡܬܬܚܕܢܐ܆ ܡܐܠܠܐ ܕܝܢ ܠܐ

1. ܬ̈ܢܢ — 2. ܠܣܛܪܐ — 3. ܡܛܫܫ — 4. ܒܥܘܒܗ ܕܝܠܗ — 5. ܠܐܬܪܐ ܕܝܠܗ — 6. om. — 7. ܢܣܓܘܗ — 8. ܐܫܬܟܚܬ ajouté. — 9. ܕܒܣܛܪܐ

nous venons de citer [1], infini, il le montre fini et limité, en l'enfermant dans les trois régions [2] : l'Orient, l'Occident et le Nord. Il (Mâni) dit qu'il n'est pas vu dans la région australe, mais qu'il est caché dans son propre sein [3], et il dit néanmoins qu'il a clôturé d'un mur le lieu qui lui est propre. Mais s'il était invisible [4] de par sa nature, n'étant nullement vu de la Matière qui se trouve dans la région australe, il avait la protection provenant de sa propre nature, étant invisible et forcément insaisissable ou plutôt inexpugnable pour le Mal.

---

[1] Litt. : « dans les paroles qui maintenant ont été citées ici ». — 2. P : « parties » ; sic l. 3 et 7. — 3. Jacques : « dans ses propres seins » ; nous lisons ici le singulier avec P ; cf. plus haut, p. 103, l. 4. — 4. P ajoute : « constamment ».

*Fol. 296 r° a.

ܡܬܒܥܬܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܠܗܘ ܒܝܫܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܪܡܐ * ܘܡܟܪܟ ܠܗ ܫܘܪܐ[1] : ܠܘܬ ܢܛܘܪܬܐ ܕܢܦܫܗ ܪܡܐ ܠܗ : ܟܕ ܡܢ ܚܐܦܐ ܘܡܐܬܝܬܐ ܕܗܘ ܕܥܫܝܢ ܡܢܗ ܕܚܠ[2]. ܡܕܝܢ· ܘܡܚܝܠܐ ܗܘ ܘܕܚܘܠܐ : ܘܕܥܠ ܬ̈ܚܫܒܬܐ ܡܬܢܛܪ̈ܢܝܬܐ ܣܢܝܩ : ܘܠܘ ܠܐ ܣܢܝܩܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ. ܒܬܪܟܢ ܕܝܢ : ܐܢܗܘ ܕܠܕܘܟܬܐ ܗܝ ܐܟܪܟ ܫܘܪܐ[3] : ܡܢ ܐܝܕܐ ܗܘܠܐ ܐܟܪܟ ܘܒܢܝܗ[4]. ܘܐܢ ܐܟܪܟ ܫܘܪܐ : ܡܢ ܟܠ ܦܘܪܣ[5] : ܟܕ ܡܢ ܠܘܩܕܡ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܥܒܕܗ ܠܫܘܪܐ. ܩܕܡ ܗܟܝܠ ܕܢܥܒܕܝܘܗܝ ܠܫܘܪܐ : ܠܐ ܢܛܝܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܠܐ ܡܩܕܡ ܗܘܐ ܝܕܥ ܕܥܠ ܫܘܪܐ ܠܡܬܒܥ ܗܘܐ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܠܗ ܣܘܢܩܢܐ ܟܕ ܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ :

1. ܗܘ ܓܝܪ ܕܪܡܐ ܫܘܪܐ — 2. ܟܕ ܕܚܠ ܡܢ ܩܪܒܐ ܕܗܘ ܕܚܣܝܢ ܡܢܗ — 3. ܠܐܬܪܗ ܚܣܢ — 4. ܗܘܠܐ ܚܣܢܗ — 5. ܘܐܢ ܚܣܢܗ ܡܢ ܟܕܘ

Celui, en effet, qui élève un mur autour de soi [1], l'élève pour la garde de sa personne, craignant l'attaque et l'arrivée [2] de celui qui est plus fort que lui. Par conséquent, il (Dieu) est faible et peureux, et a besoin de mesures [3] défensives, et n'est pas sans besoin comme un Dieu. D'autre part, s'il a entouré ce lieu d'un mur [4], de quelle matière a-t-il construit le mur autour du lieu [5] ? S'il a entouré (celui-ci) d'un mur [6], il a certainement [7] fait le mur alors qu'il n'existait pas auparavant. Donç, avant qu'il fît le mur, il n'était pas gardé. Et comment ne savait-il pas d'avance, étant Dieu, qu'il allait avoir besoin d'un mur, et ne l'a-t-il pas construit dès le

---

[1] P simplement : « celui qui élève un mur ». Le verbe grec aura été περιβάλλω ou περιβάλλομαι. — [2] P : « craignant la guerre ». — [3] Litt. : « d'inventions ». — [4] P : « s'il a fortifié son lieu ». — [5] P : « de quelle manière l'a-t-il fortifié ? » — [6] P : « S'il l'a fortifié ». — [7] πάντως.

ܘܒܢܝܢܗܝ ܠܗ ܡܢ ܫܘܪܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܠܒ̣ ܦܒ̣ܘܪܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܗܘܠܐ ܗܝܕܝܢ : ܟܕ ܠܐ ܐܬܝܐ ܗܘܬ [1] ܥܠ ܛܒܐ : ܐܡܬܝ ܕܚܣܝܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ [2] : ܐܘ ܟܕ ܡܢ ܒܬܪ [3] ܕܐܬܚܣܢܬ ܕܘܟܬܐ ܐܬܬ ܥܠܘܗܝ [4] ܐܝܟ ܫܛܝ̈ܘܬܐ ܕܠܟ ܐܘ̈ ܗܢܐ : ܘܕܚܝܠܬ [5] ܘܐܬܚܝܠܬ ܟܠܗ ܗܢܐ : ܐܝܟ ܕܐܦ ܡܢܬܐ ܬܚܛܘܦ ܡܢ ܛܒܐ.

ܘܐܝܟܢܐ ܗ̣ܘ ܛܒܐ ܟܕ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܠܡܒܢܐ ܫܘܪܐ ܡܢ ܗܘܠܐ ܕܝܬܝܪ ܛܒܐ : ܠܘ ܒܗ̇ ܟܕ ܒܗ̇ ܕܗܘܠܐ ܥܒܕ ܥܠܡܐ ܛܒܐ : ܕܠܐ ܡܬܚܠܛܐ ܐܝܬ ܠܗ ܥܡ ܒܝܫܬܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܫܘܪܐ ܠܐ ܗܘܠܢܝܐ ܘܡܬܬܗܘܢܢܝܐ ܥܒܕ : ܕܘܡܪܐ ܕܐܝܟܢܐ ܗ̇ܘ ܕܡܫܟܚ ܕܠܐܘ̈ܣܝܐܣ ܠܐ ܗ̈ܘܠܢܝܬܐ ܡܢ ܗ̇ܝ

1. ܘܠܐ ܦܫܝܩܐ ܗܘܬ — 2. Lire avec P : ܡܢ ܫܘܪܝܐ — 3. ܗ̇ܝ ܕܡܢ ܒܬܪ — 4. ܣܒܬ — 5. om.

commencement ? Comment, d'autre part, la Matière était-elle inactive alors et n'attaquait-elle pas le Bien [1] quand il était privé du mur, elle qui l'attaqua [2] après que le lieu eut été fortifié, selon ce que tu radotes [3], ô toi, et qui fut à ce point redoutable et forte qu'elle enleva même une parcelle du Bien ?

Et comment le Bien, alors qu'il pouvait construire un mur d'une matière très bonne, n'a-t-il pas, au moyen de cette même matière, constitué un monde bon, ne se mélangeant pas au Mal ? S'il a fait un mur immatériel et intellectuel, il est étonnant que celui qui peut amener les substances (οὐσίας) immatérielles du

---

[1] Ici et plus bas la traduction « le Bon » conviendrait aussi. — [2] Nous suivons ici le texte de Paul ; le texte de Jacques semble vouloir signifier : « plutôt que de l'attaquer ». — [3] Litt. : « selon tes sottises ».

ܕܠܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܠܗ̇ܝ ܕܢܣܘܡ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܝܬܘܬܐ : ܠܘ ܐܦ
ܗ̈ܘܠܝܢܝܬܐ ܦܫܝܩܐܝܬ ܥܒܕ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܦ ܗ̇ܘ ܗܢܐ ܫܘܪܐ:
ܢܨܝܒ ܡܢ ܢܦܫܗ ܐܘ ܟܝܬ ܡܢܗ̇ ܡܢ ܢܦܫܗ ܐܝܬܘܗܝ
ܗܘܐ : ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܟܘܢ ܥܝܕܐ ܠܡܐܡܪ : ܥܠ ܠܗ ܠܢ
ܐܦ[1] ܬܠܝܬܝܐ ܕܠܐ ܫܘܪܝܐ ܘܠܐ ܒܪܝܐ. ܡܕܝܢ ܕܢܚܫܒܘܗܝ[2]
ܙܕܩ ܥܡ ܗܠܝܢ ܬܪ̈ܝܢ. ܘܚܠܦ ܬܪ̈ܝܢ : ܬܠܬܐ ܪ̈ܫܝܬܐ ܙܕܩ ܠܢ
ܕܢܣܒܪ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܢ ܐܘܣܝܐ ܗ̇ܝ ܕܝܠܗ : ܐܠܗܐ ܗ̇ܘ
ܛܒܐ ܠܫܘܪܐ ܫܬܣ. ܒܐܝܢܐ ܙܢܐ ܒܨܪ ܐܘ ܦܠܓ ܗܘ
ܠܗ ܗ̇ܘ ܠܐ ܓܘܫܡܢܝܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܫܘ̈ܥܝܬܐ ܕܝܠܟ :
ܥܬܝܕܐ ܗܘܬ ܒܝܫܬܐ ܕܬܙܕܝܢ ܥܠ ܛܒܬܐ ܒܩܪܒܐ[3] : ܡܕ

1. ܐܢ ܕܝܢ ܘܗܘ ܗܢܐ ܫܘܪܐ ܡܢ ܢܦܫܗ ܒܟܝܢܐ : ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܟܘܢ ܥܝܕܐ ܠܡܐܡܪ : ܐܦ — 2. Lire ܕܢܚܫܒܝܘܗܝ — 3. ܥܬܝܕܐ ܗܘܬ ܕܬܩܘܡ ܒܝܫܬܐ ܥܡ ܛܒܬܐ.

non-être à l'être, n'ait pas fait aussi facilement les choses matérielles. Et si ce mur aussi était autophyte, c'est-à-dire (s'il) existait par lui-même[1], comme vous avez l'habitude de dire, nous avons aussi affaire[2] à un troisième (principe)[3], sans commencement et incréé. En conséquence, nous devons le compter avec les deux (autres), et, au lieu de deux, nous devons admettre trois principes. Et si le Dieu bon a fondé le mur de sa propre essence, de quelle manière s'est-il diminué ou divisé, lui (qui est) incorporel? Et si, selon tes fables, le Mal[4] devait s'armer contre le Bien[5] pour lui faire la guerre[6], parce qu'il désirait sa beauté qui

[1] Le texte grec devait être : Εἰ δὲ καὶ τοῦτο τὸ τεῖχος αὐτόφυτον ἦν, cf. la version de Paul. — 2. Litt. : « il nous est entré ». — 3. P semble avoir compris : « Et si ce mur aussi (était) autophyte, il y avait, comme vous avez l'habitude de dire, aussi un troisième (principe) ». — 4. ou : « le Mauvais ». — 5. Notons qu'ici et plus loin la traduction « le Bon » est aussi possible. — 6. P : « devait attaquer le Bien (Bon) ».

ܪܒܐ ܗܘܬ ܠܫܘܦܪܗ ܗܘ ܕܣܓܝ ܐܝܬܘܗܝ ܗܕܝܪܐ
*Fol. 296 r° b. ܘܦܐܝܐ[1] : ܘܗܘ ܕܝܢ ܫܘܪܐ : ܡܢܗ ܕܝܠܗ̇ ܕܗ̇ܝ * ܐܘܣܝܐ
ܕܣܓܝ ܪܚܝܡܐ[2] ܘܪܓܝܓܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܟܝܢܐ
ܐܚܪܢܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܠܡܓܕܪܘ ܫܘܪܐ ܠܘܬ ܢܛܘܪܘܬܐ[3]. ܘܐܢ
ܕܝܢ ܠܐ· ܐܢ ܕܝܠܗ̇ ܒܕ ܕܝܠܗ̇ ܕܐܘܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ
ܠܐܠܗܐ : ܣܦܩܐ ܗܘܬ ܠܗ̇ ܠܗܘܠܐ : ܕܡܢܗ̇ ܡܢ ܫܘܪܐ
ܬܦܣܘܩ ܗܘܬ ܡܢܬܐ : ܗܘ ܕܕܬܟܒܘܫ ܒܗ̇ ܣܓܝ ܕܠܝܠܬܐ
ܘܡܛܝܒܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ[4] : ܘܡܢ ܪܓܬܗ̇ ܬܬܡܠܐ[5] : ܘܬܬܚܠܛ
ܠܘܬ ܛܒܐ. ܐܝܟܢܐ ܗܟܝܠ ܡܢ ܟܠ ܕܘܟ ܠܛܒܐ ܚܒܫ ܐܢܬ :
ܐܝܟ ܕܠܐܢܫܐ ܕܟܠ ܢܛܘܪܬܐ ܡܣܬܢܩ ܘܟܠ ܥܘܕܪܢܘܬܐ[6]

1. ܗܘ ܕܛܒ ܦܐܐ — 2. om. — 3. ܙܕܩ ܗܘܐ ܠܗ ܠܛܒܐ ܕܢܒܢܝܘܗܝ ܠܫܘܪܐ ܠܢܛܘܪܘܬܗ — 4. ܗܘ ܕܕܠܝܠ ܗܘܐ ܠܡܬܩܪܒܘ ܠܗ — 5. ܪܓܬܐ — 6. ܟܠ ܢܛܘܪܬܐ ܡܣܬܢܩ ܕܫܘܪܪܐ

est très distinguée[1] et très remarquable, et (si) le mur était de cette même essence très aimée[2] et très désirée, il (le Bien) devait (encore) élever un mur[3] d'une autre nature pour se protéger[4]; sinon, s'il (le mur) était de la même essence que Dieu, il suffisait à la Matière de détacher du mur une parcelle — il lui était très facile et très aisé de l'assiéger[5] — pour assouvir son désir et se mélanger au Bien. Comment donc enfermes-tu le Bien de tous les côtés comme quelqu'un qui a besoin d'une protection et de

---

1. P omet : « très distinguée ». — 2. P omet : « très aimée ». — 3. P : « le Bien (Bon) devait construire le mur ». — 4. Ou : « pour le protéger ». — 5. P : il (lui) était facile de s'en approcher ».

ܫܝܢܗ : ܘܐܡܪܬ ܐܢܬ ܕܠܐܪܥܐ[1] ܗ̇ܝ ܕܪܕܘܦܐ ܠܗ ܐܚܝܕ[2] ܬܠܬ ܦܢܝ̈ܬܐ[3] : ܓܪܒܝܝܬܐ[4] : ܡܕܢܚܝܬܐ[5] : ܡܥܪܒܝܬܐ[6] : ܘܐܦܠܐ ܡܕܡ ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܠܬܚܬ ܠܒܘܫܐ ܬܚܬܝܐ ܐܝܬ[7] : ܒܡܠܬܐ ܓܝܪ ܕܝܠܟ ܡܬܚܫܚ ܐܢܐ : ܟܕ ܐܝܟ ܕܡܡܠܠ ܐܢܫ ܕܩܪܝܫ ܠܗ ܡܛܠܠ ܐܝܬ : ܕܒܬܟܣܝ̈ܬܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܗ̣ܘ ܠܗ ܡܫܚܢ ܘܠܪ̈ܓܠܘܗܝ ܡܟܢܫ : ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܕܡ ܕܩܪܝܪ[8] : ܐܦܠܐ ܡܢ ܠܬܚܬ ܢܕܪܩ[9] ܥܠܘܗܝ ܀

ܐܠܐ ܢܚܙܐ ܚܢܢ ܠܚܘܫܒܗ ܗ̇ܘ ܦܐܐ ܠܐܠܗܐ : ܗ̇ܘ ܕܡܛܠܬܗ ܛܒܐ : ܡܢ ܡܬܟܬܫ ܥܡ ܐܠܗܐ ܡܬܛܫܐ

1. ܕܐܪܥܐ — 2. ܐܚܝܕܐ — 3. ܡܢܘ̈ܬܐ — 4. ܓܪܒܝܐ — 5. ܘܡܕܢܚܝܐ — 6. ܘܡܥܪܒܝܐ — 7. ܘܐܦܠܐ ܡܕܡ ... ܐܝܬ] ܘܡܕܡ ܚܠܝܠܐ ܠܝܬ ܡܢ ܠܬܚܬ — 8. ܡܕܡ ܩܘܪܫܐ — 9. ܢܣܩ

sécurité[1], et dis-tu que « la terre qui lui appartient a trois régions[2] : la septentrionale, l'orientale et l'occidentale, et qu'il n'y a pas même un vêtement de dessous en dessous »[3]. Je me sers, en effet, de ton expression, toi qui parles comme au sujet d'un homme qui a froid et qui se réchauffe avec de nombreuses couvertures et qui replie[4] ses pieds, afin que d'en dessous non plus rien de froid ne monte à lui[5].

Mais voyons son raisonnement (qu'il croit) digne d'un dieu[6], à savoir pourquoi le Bien se cache aux yeux de celui[7] qui lutte

---

[1] P : « d'une garde de sécurité ». — [2] P : « trois parties ». — [3] Nous supprimons le second ܘܐܦܠܐ ; Paul semble avoir traduit : « et qu'il n'y a aucune cavité (trou, repaire) en dessous ». Mais peut-être faut-il corriger dans son texte ܚܠܝܠܐ en ܚܠܠܐ, mot qui désigne une sorte de vêtement (vêtement de dessous ?) ; cf. BROCKELMANN, *Lexicon syriacum*, p. 111. — [4] συστέλλω. — [5] Nous considérons ܢܕܪܩ comme synonyme de ܢܣܩ (texte de Paul). — [6] θεοπρεπής. — [7] Litt. : « à celui ».

ܐܠܗܐ . ܀ . ܐܡܛܘܠ ܕܠܐ ܢܬܠ ܐܡܪ[1] ܥܠܬܐ ܕܪܓܬܐ ܠܐܝܠܢܐ ÷
ܗܘ̇ ܒܝܫܐ : ܗܘ̇ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܬܝܡܢܐ : ܘܢܗܘܐ ܥܠܬܐ ÷
ܠܗ̇ܘ : ܠܘܬ ܗ̇ܝ ܒܝܬ ܕܢܬܗܪܗܪ ܘܢܫܬܢܩ[2] ܘܢܐܬܐ ÷
ܠܩܝܢܕܘܢܘܣ . ܐܠܐ ܗܘ ܚܒܝܫ ܒܫܘܒܚܐ : ܘܠܐ ܝܗ̇ܒ ÷
ܥܠܬܐ ܡܛܠ ܛܒܘܬܗ . ܀ . ÷

ܡܢܘ ܕܠܗܠܝܢ ܩܘ̈ܪܐ ܕܥܟܒܝܬܐ ܡܫܟܚ ܕܢܣܝܒܪ . ܡܢܘ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܕܘ̇ܠܐ ܢܒܟܐ ܥܠ ܢܦ̈ܫܬܐ ܡܠܝ̈ܠܬܐ ܟܕ ܚܙܐ ܠܗܝܢ ܕܒܗܠܝܢ ܡܬܬܨܝ̈ܕܢ . ܕܐܒܠܐ ܓܝܪ ܘܕܟܪܝܘܬܐ ܐܬܬܝܗ̇ ܗܘܬ[3] . ܐܢ ܐܦ[4] ܟܕ ܠܚܡ̈ܪܐ ܘܠܬܘ̈ܪܐ ܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ : ܠܡܛܥܝܘ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ : ܥܒܘܕ ܠܡܠܝ̈ܠܐ

1. ܡܛܠ ܠܡ ܕܠܐ ܢܬܠ — 2. ܠܗ̇ܝ ܕܢܬܪܓܪܓ — 3. ܕܐܒܠܐ ܗܘܬ ...] ܕܒܟܝܬܐ ܗܘܬ — 4. ܐܠܘ

avec la divinité [1] : « Afin qu'il ne fournisse pas, dit-il, une occasion de désir à l'Arbre mauvais qui est au Sud, et qu'il ne soit pas pour lui une occasion d'être excité, d'être tourmenté [2] et d'être exposé au danger. Mais il enfermé dans la gloire et ne fournit pas d'occasion à cause de sa bonté. »

Qui pourrait tolérer ces toiles d'araignée? Et qui pourrait pleurer [3], comme il convient, sur des âmes douées de raison, en les voyant prises dans ces (toiles)? Il y aurait lieu de se chagriner et de s'affliger [4] même si, en disant ces choses pour des ânes et des bœufs [5], ils parvenaient à (les) induire en erreur;

---

[1] ὁ θεομάχος. — [2] P omet : « être tourmenté ». — [3] Litt. : « pleurerait ». — [4] P : « il y aurait lieu de pleurer ». — [5] Litt. : « taureaux ».

ܕܠܘ ܥܠ ܟܠܗ ܐܘܒܕܘ ܠܗ̇ ܕܢܗܘܘܢ ܐܢܫܘܬܗܘܢ ܗ̈ܝ
ܗܕܐ : ܗܘ ܡܟܐ [1] ܕܐܝܬܘܬܗܘܢ ܒܒܝܫܬܐ .
ܗܘ ܟܝܢ ܕܒܐܘܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܝܫܐ [2] : ܐܝܟܢܐ ܢܪܓ
ܠܛܒܬܐ . ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܗܠܝܢ ܪܐܓ ܐܢܫ : ܠܗܠܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܡܩܒܠܢܝܢ . ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܟܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܝܫܐ : ܠܡܫܬܘܬܦܘ
ܠܛܒܬܐ [3] ܠܐ ܡܫܟܚ . ܗܠܝܢ ܟܝܢ ܕܐܘܣܝ̈ܐܣ ܐܘ ܟܝܢܬ * *Fol. 296 vº a.
ܕܟܝ̈ܢܐ [4] : ܠܐ ܡܬܬܚܠܦܢܝܬܐ ܩܝ̈ܡܢ . ܡܩܒܥܬܐ ܘܡܫܪ̈ܪܬܐ :
ܘܕܐܦܠܐ ܚܕ ܚܘܠܛܢܐ ܐܝܬ ܠܗܝܢ ܠܘܬ ܗ̇ܝ ܕܠܩܘܒܠܐ .
ܐܝܕܐ ܟܝܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܠܢܘܗܪܐ ܠܘܬ ܚܫܘܟܐ ܐܦ ܦܘܠܘܣ
ܐܩܥܐ : ܟܕ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܚܐܪ . ܀ .
ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܕܝܢ ܕܟܕ ܐܡܪ ܡܐܢܝ ܗܢܐ ܡܣܝܒܐ : ܕܠܐ

1. ܕܢܗܘܘܢ ܐܢܫܘܬܗܘܢ . ܗܘܐ ܡܕܪܩ ܕܐܝܬܘܬܗܘܢ —
2. ܒܝܫܐ ܟܝܢ ܗܘ ܕܒܟܝܢܐ — 3. ܠܛܒ̈ܬܐ — 4. ܘܕܟܝ̈ܢܐ

à plus forte raison, (lorsqu'ils s'adressent) à des hommes qui n'ont pas perdu complètement leur qualité d'homme.

En effet, celui qui est mauvais par essence [1], comment désirerait-il le Bien, puisqu'on désire précisément les choses qu'on est capable de recevoir ? Celui qui est mauvais par nature, n'est pas apte à participer au Bien. Car les caractères des essences [2], c'est-à-dire des natures, restent immuables, stables et fermes, et n'ont aucun rapport avec ce qui (leur) est contraire. « *Quel commerce,* en effet, *la Lumière a-t-elle avec les Ténèbres ?* » s'est aussi écrié Paul, en considérant ces choses [3].

En second lieu, cet impur Mâni, après avoir dit que « le

---

[1] P : « par nature ». — [2] τὰ τῶν οὐσιῶν. — [3] 2 Cor. VI, 14. Le texte qu'on lit de ce verset dans la version syriaque dite Peschitto, montre que les mots ܚܘܠܛܢܐ et ܫܘܬܦܘܬܐ sont synonymes ici.

ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܛܒܐ ܠܦܢܝܬܐ ܗܿܝ[1] ܬܝܡܢܝܬܐ : ܐܝܟܢܐ ܬܘܒ ܐܡܪ ܕܡܫܟܚܐ ܗܘܠܐ ܗܿܝ ܕܥܡܝܪܐ ܘܫܪܝܐ ܒܬܝܡܢܐ ܘܒܦܢܝܬܐ ܗܿܝ ܛܗܪܝܬܐ : ܬܐܪܓ ܠܗܿܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ[2] . ܐܢ ܡܿܢ ܓܝܪ ܡܩܘܝܐ ܗܘܬ ܒܦܢܝܬܐ ܗܿܝ ܬܝܡܢܝܬܐ : ܬܚܙܘܗܝ„[3] ܠܗܿܘ ܕܪܓܐ ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܗܘܬ . ܟܕ ܕܝܢ ܢܦܩܐ ܗܘܬ : ܥܒܪܐ ܗܘܬ ܠܗܿ ܬܚܘ̈ܡܐ ܕܝܪܬܘܬܗܿ ܗܿܢܘܢ ܕܩܒܥ ܠܗܿ ܡܢ ܫܘܪܝܐ : ܗܢܐ ܡܪܝܚܐ ܘܢܡܘܣ ܢܦܫܗ[4] : ܘܕܫܪܝܪܐܝܬ ܐܡܪ ܠܐ ܢܡܘܣܐ[5] . ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܗ̇ ܠܥܒܪ̈ܬܗ ܠܡܚܒܫܘܬܐ ܕܗܢܐ :

1. om. — 2. ܕܡܫܟܚܐ ܠܡܪܓ ܗܘܠܐ : ܗܿܝ ܕܥܡܝܪܐ ܒܝܬ ܬܝܡܢܐ ܠܡܕܢܚܐ ܘܒܗܿ ܒܬܝܡܢܐ : ܠܗܿܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ — 3. Lire ܬܚܙܝܘܗܝ — 4. ܗܢܐ ... ܢܦܫܗ] ܗܢܐ ܫܢܝܐ — 5. ܘܐܡܪ (lire ܘܕܐܡܪ) ܗܿܝ ܕܫܪܝܪܐ ܗܢܐ ܪܫܝܥܐ

Bien n'est pas visible pour la région australe », comment a-t-il dit ensuite que « la Matière qui demeure et habite au Sud et dans la région méridionale[1], peut désirer ce qui[2] n'est pas vu ». D'une part, en effet, si elle restait dans la région australe, elle ne pouvait pas voir ce[3] qu'elle désirait; d'autre part, si elle en sortait, elle passait les frontières de son domaine[4], (frontières) que lui avait fixées dès le début cet audacieux et cet insubordonné[5] et, pour dire la vérité, ce criminel[6]. Et comment le fait que le Dieu bon[7] s'enferme, afin que

---

[1] P : « qui demeure entre le Sud et l'Orient, et au Sud ». — [2] Ou : « celui qui ». — [3] Ou : « celui ». — [4] κλῆρος. — [5] αὐτόνομος; P dit simplement : « cet insensé ». — [6] ἄνομος ; P : « cet impie ». — [7] P omet : « bon ».

ܗ̇ܝ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܛܒܐ[1] ܢܚܣܘܡ ܗܘ ܠܗ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܐܝܠܢܐ ܗܘ ܒܝܫܐ: ܢܬܗܪܗܪ ܘܢܬܟܬܫ[2] ܘܩܘܕܝܢܘܣܐ ܢܓܕܪ. ܐܝܢܐ ܓܝܪ ܩܘܕܝܢܘܣ ܐܝܬ ܒܗ̇: ܒܗ̇ ܕܗܘܠܐ ܬܫܬܘܬܦ ܗܘܬ ܠܛܒܐ[3]: ܐܢ ܒܥܬ ܡܟܢܐ ܗܘܬ ܠܡܫܬܘܬܦܘ. ܕܠܘܩܒܠܐ ܕܝܢ. ܕܐܦ ܒܝܘܬܪܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܬ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܗܕܐ · ܢܫܒܘܩ: ܗ̇ܝ ܕܒܫܘܬܦܘܬܐ ܕܗ̇ܝ ܕܡܝܬܪܐ: ܢܫܚܠܦ ܠܗ̇ ܕܗܟܢܐ ܐܝܬ ܠܗ̇ ܒܝܫܐܝܬ[4]. ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܐܠܗܐ: ܒܟܐܢܘܬ ܢܣܒܠ ܚܘܒܐ ܕܚܣܡܐ[5]

1. ܗܘ ܛܒܐ om. — 2. ܢܬܗܪܗܪ ܘܢܬܟܬܫ] ܠܗ ܢܬܪܥܠ — 3. ܐܝܢܐ ܓܝܪ ܩܘܕܝܢܘܣ ܢܗܘܐ ܠܛܒܐ: ܕܗܘܠܐ ܬܫܬܘܬܦ ܠܗ — 4. ܒܕܠܘܩܒܠܐ ܕܝܢ ܘܒܝܘܬܪܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܠܗܕܐ ܢܫܒܘܩ: ܗ̇ܝ ܕܫܘܬܦܘܬܗ ܕܛܒܐ: ܬܫܚܠܦ ܠܗ̇ ܕܗܟܢܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܒܝܫܐܝܬ — 5. ܡܬܒܥܢܘܬܐ ܘܚܣܡܐ

l'Arbre mauvais, en le voyant, ne soit pas excité et tourmenté [1] et ne coure pas de danger, se concilierait-il avec les inventions impures de celui-là (Mâni) ? Quel danger, en effet, y avait-il pour la Matière à participer au Bien [2], si elle était apte à (y) participer ? Au contraire, il était même avantageux (pour elle) qu'il (le Dieu bon) permît cela, c'est-à-dire qu'il transformât par la participation à une chose meilleure celle (la Matière) qui est si mauvaise [3]. Dieu lui-même sera accusé à juste titre d'envie, parce qu'il se

1. P : « ne soit pas excité ». — 2. P : « Quel danger, en effet, y aurait-il pour le Bien (Bon) à ce que la Matière y participât ? » — 3. P : « Au contraire, il était même avantageux qu'il (le Dieu bon) permît cela, c'est-à-dire que la participation au Bien (Bon) transformât celle (la Matière) qui est si mauvaise ».

ܓܒܐ . ÷ . ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܬܠ ܐܡ̇ܪ[1] ܥܠܬܐ ܕܪ̈ܓܬܐ ܠܐܝܠܢܐ ÷
ܗ̇ܘ ܒܝܫܐ : ܗ̇ܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܬܝܡܢܐ : ܘܢܗܘܐ ܥܠܬܐ ÷
ܠܗ̇ܘ : ܠܘܬ ܗ̇ܘ ܒܝܬ ܕܢܬܗܪܗܪ ܘܢܫܬܢܩ[2] ܘܢܐܬܐ ÷
ܠܩܘܢܕܝܢܘܣ . ܐܠܐ ܗܘ ܚܒܝܫ ܒܫܘܒܚܐ : ܘܠܐ ܝܗܒ ÷
ܥܠܬܐ ܡܛܠ ܛܝܒܘܬܗ . ÷ . ÷

ܡܢܘ ܕܠܗܠܝܢ ܙܩܘ̈ܪܐ ܕܥ̈ܟܒܐ ܡܫܟܚ ܕܢܣܝܒܪ . ܘܡܢܘ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܕܦܐܐ ܢܒܟܐ ܥܠ ܢܦ̈ܫܬܐ ܡܠܝ̈ܠܬܐ ܟܕ ܚܙܐ ܠܗܝܢ ܕܒܗܠܝܢ ܡܬܨܝ̈ܕܢ . ܕܐܒܠܐ ܙܒܢ ܘܕܟܪܝܘܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ[3] . ܐܢ ܐܦ[4] ܟܕ ܠܚܡܪ̈ܐ ܘܠܬܘܪ̈ܐ ܗܠܝܢ ܐܡ̇ܪܝܢ ܗܘܘ : ܠܡܛܥܝܘ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ : ܫܦܩܘ ܠܒܥܝܪ̈ܐ

1. ܡܛܠ ܠܗ ܕܠܐ ܢܬܠ — 2. ܠܗ̇ ܕܢܬܓܪܓܪ — 3. ܕܐܒܠܐ
ܕܒܟܬܐ ܗܘܬ ...] ܗܘܬ — 4. ܐܘܦ

avec la divinité[1] : « Afin qu'il ne fournisse pas, dit-il, une occasion de désir à l'Arbre mauvais qui est au Sud, et qu'il ne soit pas pour lui une occasion d'être excité, d'être tourmenté[2] et d'être exposé au danger. Mais il enfermé dans la gloire et ne fournit pas d'occasion à cause de sa bonté. »

Qui pourrait tolérer ces toiles d'araignée? Et qui pourrait pleurer[3], comme il convient, sur des âmes douées de raison, en les voyant prises dans ces (toiles)? Il y aurait lieu de se chagriner et de s'affliger[4] même si, en disant ces choses pour des ânes et des bœufs[5], ils parvenaient à (les) induire en erreur;

---

[1] ὁ θεομάχος. — [2] P omet : « être tourmenté ». — [3] Litt. : « pleurerait ». — [4] P : « il y aurait lieu de pleurer ». — [5] Litt. : « taureaux ».

ܕܠܘ ܟܠ ܟܠܗ ܐܘܒܕܘ ܠܗ̇ܝ ܕܢܗܘܘܢ ܐܝܬܘܬܗܘܢ ܗ̇ܝ، ܗܕܐ: ܗ̇ܘ ܡܕܡ[1] ܕܐܝܬܘܬܗܘܢ ܒܟܝ̈ܢܐ.

ܗ̇ܘ ܓܝܪ ܕܒܐܘܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܝܫܐ[2]: ܐܝܟܢܐ ܢܪܓܓ ܠܛܒܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܗܠܝܢ ܪܓܝܓ ܐܢܫ: ܠܗܠܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܩܒܠܢܝܢ. ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܕܒܟܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܝܫܐ: ܠܡܫܬܘܬܦܘ ܠܛܒܬܐ[3] ܠܐ ܡܫܟܚ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܕܐܘܣܝ̈ܐܣ ܐܘ ܟܝܬ *ܕܟܝ̈ܢܐ[4]: ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܝ̈ܬܐ ܡܩܘ̈ܝܢ. ܡܩܒ̈ܥܬܐ ܘܡܫܪܪ̈ܬܐ: ܘܕܐܦܠܐ ܚܕ ܚܘܠܛܢܐ ܐܝܬ ܠܗܝܢ ܠܘܬ ܗ̇ܝ ܕܠܘܩܒܠܐ. ܐܝܕܐ ܓܝܪ ܫܘܬܦܘܬܐ ܠܢܘܗܪܐ ܠܘܬ ܚܫܘܟܐ ܐܦ ܦܘܠܘܣ ܐܟܪܙ: ܟܕ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܚܐܪ. ⁘.

*Fol. 296 v° a.

ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܕܝܢ · ܕܟܕ ܐܡܪ ܡܐܢܝ ܗܢܐ ܡܣܝܒܐ: ܕܠܐ

1. ܕܢܗܘܘܢ ܐܝܬܘܬܗܘܢ. ܗܢܐ ܡܕܡ ܕܐܝܬܘܬܗܘܢ — 2. ܕܒܟܝܢܐ ܗ̇ܘ ܓܝܪ ܒܝܫܐ — 3. ܠܛܒ̈ܬܐ — 4. ܘܕܟܝ̈ܢܐ

à plus forte raison, (lorsqu'ils s'adressent) à des hommes qui n'ont pas perdu complètement leur qualité d'homme.

En effet, celui qui est mauvais par essence [1], comment désirerait-il le Bien, puisqu'on désire précisément les choses qu'on est capable de recevoir ? Celui qui est mauvais par nature, n'est pas apte à participer au Bien. Car les caractères des essences [2], c'est-à-dire des natures, restent immuables, stables et fermes, et n'ont aucun rapport avec ce qui (leur) est contraire. « *Quel commerce,* en effet, *la Lumière a-t-elle avec les Ténèbres ?* » s'est aussi écrié Paul, en considérant ces choses [3].

En second lieu, cet impur Mâni, après avoir dit que « le

---

[1] P : « par nature ». — [2] τὰ τῶν οὐσιῶν. — [3] 2 Cor. VI, 14. Le texte qu'on lit de ce verset dans la version syriaque dite Peschitto, montre que les mots ܚܘܠܛܢܐ et ܫܘܬܦܘܬܐ sont synonymes ici.

ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܛܒܐ ܠܦܢܝܬܐ ܗ̇ܝ[1] ܬܝܡܢܝܬܐ :
ܐܝܟܢܐ ܬܘܒ ܐܡ̇ܪ ܕܡܫܟܚܐ ܗܘܠܐ ܗ̇ܝ ܕܥܡܪܐ
ܘܫܟܢܐ ܒܬܝܡܢܐ ܘܒܦܢܝܬܐ ܗ̇ܝ ܛܗܪܝܬܐ : ܬܐܪܓ ܠܗ̇ܘ
ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ[2] . ܐܢ ܡ̇ܢ ܓܝܪ ܡܩܘܝܐ ܗܘܬ ܒܦܢܝܬܐ
ܗ̇ܝ ܬܝܡܢܝܬܐ : ܬܚܙܝܘܗ̈[3] ܠܗ̇ܘ ܕܪܓܝܒ ܠܗ̇ ܠܐ ܡܫܟܚܐ
ܗܘܬ . ܟܕ ܕܝܢ ܢܦܩܐ ܗܘܬ : ܥܒܪܐ ܗܘܬ ܠܗ̇ ܬܚܘ̈ܡܐ
ܕܝܪܬܘܬܗ̇ ܗ̇ܢܘܢ ܕܦܩܕ ܠܗ̇ ܡܢ ܫܘܪܝܐ : ܗܢܐ ܡܪܚܐ
ܘܢܡܘܣ ܢܦܫܗ[4] : ܘܫܪܝܪܐܝܬ ܐܡ̇ܪ ܠܐ ܢܡܘܣܝܐ[5] .
ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܢܬܟܠܐ ܐܝܬܘܗ̇ ܠܟܒܫܬܗ ܡܚܒܫܘܬܐ ܕܗܢܐ :

1. om. — 2. ܕܡܫܟܚܐ ܠܪܓ ܗܘܠܐ : ܗ̇ܝ ܕܥܡܪܐ ܒܝܢܬ ܬܝܡܢܐ ܠܡܕܢܚܐ ܘܒܗ̇ ܒܬܝܡܢܐ : ܠܗ̇ܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ — 3. Lire ܬܚܙܝܘܗܝ — 4. ܗܢܐ ... ܢܦܫܗ] ܗܢܐ ܫܢܝܐ — 5. ܘܐܡܪ (lire ܘܕܐܡܪ) ܗ̇ܝ ܕܫܪܝܪܐ ܗܢܐ ܪܫܝܥܐ

Bien n'est pas visible pour la région australe », comment a-t-il dit ensuite que « la Matière qui demeure et habite au Sud et dans la région méridionale[1], peut désirer ce qui[2] n'est pas vu ». D'une part, en effet, si elle restait dans la région australe, elle ne pouvait pas voir ce[3] qu'elle désirait; d'autre part, si elle en sortait, elle passait les frontières de son domaine[4], (frontières) que lui avait fixées dès le début cet audacieux et cet insubordonné[5] et, pour dire la vérité, ce criminel[6]. Et comment le fait que le Dieu bon[7] s'enferme, afin que

---

1. P : « qui demeure entre le Sud et l'Orient, et au Sud ». — 2. Ou : « celui qui ». — 3. Ou : « celui ». — 4. κλῆρος. — 5. αὐτόνομος; P dit simplement : « cet insensé ». — 6. ἄνομος; P : « cet impie ». — 7. P omet : « bon ».

ܗ̇ܝ ܕܐܠܗܐ ܗ̇ܘ ܛܒܐ[1] ܢܫܒܘܩ ܗ̣ܘ ܠܗ : ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܐܝܠܢܐ ܗ̇ܘ ܒܝܫܐ : ܢܬܚܪܚܪ ܘܢܬܥܝܩ[2] ܘܩܢܕܘܢܘܣܐ ܢܥܒܕ . ܐܝܢܐ ܓܝܪ ܩܢܕܘܢܘܣ ܐܝܬ ܒܗ̇ : ܒܗ̇ܝ ܕܗܘܠܐ ܬܫܬܘܬܦ ܗܘܬ ܠܛܒܐ[3] : ܐܢ ܟܝܬ ܡܟܢܐ ܗܘܬ ܠܡܫܬܘܬܦܘ . ܕܠܡܘܒܠܐ ܕܝܢ . ܕܐܦ ܥܘܕܪܢܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ : ܐܝܟܢܐ ܕܠܗܕܐ · ܢܫܒܘܩ : ܗ̇ܝ ܕܒܫܘܬܦܘܬܐ ܕܗ̇ܝ ܕܡܝܬܪܐ : ܢܫܚܠܦ ܠܗ̇ ܕܗܟܢܐ ܐܝܬ ܠܗ̇ ܒܝܫܐܝܬ[4] . ܐܦ ܗ̣ܘ ܕܝܢ ܐܠܗܐ : ܒܟܐܢܐܝܬ ܢܣܒܘܠ ܚܘܒܐ ܕܚܣܡܐ[5]

1. ܗ̇ܘ ܛܒܐ om. — 2. ܢܬܚܪܚܪ ܘܢܬܥܝܩ] ܢܬܪܓܪܓ ܠܗ — 3. ܐܝܢܐ ܓܝܪ ܩܢܕܘܢܘܣ ܢܗܘܐ ܠܛܒܐ : ܕܗܘܠܐ ܬܫܬܘܬܦ ܠܗ — 4. ܕܠܡܘܒܠܐ ܕܝܢ ܘܥܘܕܪܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ . ܡܛܠ ܕܠܗܕܐ ܢܫܒܘܩ : ܗ̇ܝ ܕܒܫܘܬܦܘܬܗ ܕܛܒܐ : ܢܫܚܠܦ ܠܗ̇ ܕܗܟܢܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܒܝܫܐܝܬ — 5. ܡܫܬܒܚܘܬܐ ܘܚܣܡܐ

l'Arbre mauvais, en le voyant, ne soit pas excité et tourmenté[1] et ne coure pas de danger, se concilierait-il avec les inventions impures de celui-là (Mâni) ? Quel danger, en effet, y avait-il pour la Matière à participer au Bien[2], si elle était apte à (y) participer ? Au contraire, il était même avantageux (pour elle) qu'il (le Dieu bon) permît cela, c'est-à-dire qu'il transformât par la participation à une chose meilleure celle (la Matière) qui est si mauvaise[3]. Dieu lui-même sera accusé à juste titre d'envie, parce qu'il se

---

[1] P : « ne soit pas excité ». — 2. P : « Quel danger, en effet, y aurait-il pour le Bien (Bon) à ce que la Matière y participât ? » — 3. P : « Au contraire, il était même avantageux qu'il (le Dieu bon) permît cela, c'est-à-dire que la participation au Bien (Bon) transformât celle (la Matière) qui est si mauvaise ».

ܟܕ ܡܛܫܐ ܗ̣ܘ ܠܗ : ܗ̇ܘ ܕܒܝܕ ܫܘܦܪܗ ܒܝܬܝܐ ܡܫܟܚ ܕܢܓܕ ܠܘܬ ܛܒܬܐ[1] : ܘܢܟܒܘܫ ܘܢܫܥܒܕ ܠܗ̇ܘ ܕܩܝܡ ܣܩܘܒܠܐܝܬ ܘܡܣܪܒ.[2] ܗ̇ܘ ܓܝܪ ܕܒܪܓܬܐ ܐܬܟܒܫ ܡܟܝܟ ܘܡܫܬܥܒܕ[3] ܠܗ̇ܘ ܕܡܬܪܓܪܓ : ܘܐܦܠܐ ܒܡܕܡ ܚܪܐ ܠܗ.[4]

ܐܠܐ ܗ̇ܘ ܕܐܡܪ ܗܘܐ · ܕܐܠܗܐ ܡܛܠ ܛܒܘܬܗ ܚܒܫ ܗ̣ܘ ܠܗ : ܕܕܠܡܐ ܟܕ ܢܬܗܪܗܪ[5] ܐܝܠܢܐ ܗ̇ܘ ܒܝܫܐ ܡܢ ܚܙܬܐ : ܢܬܬܨܝܕ ܒܪܓܬܐ ܘܒܩܘܢܕܝܢܘܣܐ ܢܦܘܠ : ܟܕ ܛܥܐ ܐܢܝܢ ܠܫܘܥܝ̈ܬܐ ܕܝܠܗ : ܠܟܠܗ ܩܘܢܕܝܢܘܣ : ܥܠ ܗ̇ܘ ܛܒܐ ܘܪܚܡܢܐ ܗܘܐ *Fol. 296 v° b. * ܡܗܦܟ ܡܦܣܩ ܠܗ[6]. ܡܥܬܕ[7]

1. ܡܝܬܪܘܬܐ — 2. ܘܢܟܒܘܫ ... ܘܡܣܪܒ] ܘܠܐܣܟܡܐ ܫܦܝܪܐ ܢܫܥܒܕ ܠܗ̇ܝ ܕܩܝܡܐ ܠܘܩܒܠܗ ܘܡܣܪܒܐ — 3. ܡܟܝܟ ܘܡܫܬܥܒܕ] ܡܫܬܥܒܕ — 4. ܘܡܣܪܒ ܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐ ܡܬܛܦܣܢܐ — 5. ܡܬܚܬܚܬ — 6. ܡܦܣܩ ܠܗ ܠܟܠܗ ܩܘܢܕܝܢܘܣ ܠܘܩܒܠ ܛܒܐ — 7. ܡܟܢܫ

cachait, lui qui, par sa propre splendeur, pouvait attirer au Bien, subjuguer et soumettre[1] son adversaire et ennemi. Car celui qui a cédé au désir, est soumis et asservi[2] à l'objet désiré, et ne se révolte nullement contre lui[3].

Mais celui (Mâni) qui disait que Dieu s'enferme à cause de sa bonté, afin que l'Arbre mauvais, excité par la vue, ne soit pas pris par le désir et ne coure pas de danger, (celui-là), ayant oublié ses fables, retourne tout le danger contre le Bon et le Miséricordieux[4]. Il équipe[5], en effet, et arme âprement contre lui le

---

[1] P : « et soumettre à une belle forme (σχῆμα) ». — [2] P seulement : « obéit ». — [3] P « et ne lui désobéit en rien ». — [4] Litt. : « et qui avait pitié » ; P omet : « et qui avait pitié ». — [5] P : « rassemble ».

ܓܝܪ ܘܡܩܪܝܢ ܥܠܘܗܝ ܡܪܝܪܐܝܬ ܠܒܝܫܘܬܐ. ܠܗܘܠܐ. ܠܐܝܠܢܐ ܒܝܫܐ ܗܘ ܕܡܘܬܐ. ܢܬܐܡܪܘܢ ܓܝܪ ܡܟܢܫܐܝܬ[1] ܐܟܚܕܐ ܟܠܗܘܢ ܫܡܗ̈ܐ: ܘܢܐܠܦܘܢ ܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ: ܕܠܡܢܘ ܝܗܒܝܢ ܡܢܝ̈ܢܝܐ ܙܟܘ̈ܬܐ ܠܘܩܒܠ ܐܠܗܐ ܗܘ ܛܒܐ.

ܘܩܕܡܐܝܬ ܡܛܠܬܗ̇ ܕܗ̇ܝ ܕܗܘܠܐ ܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ.
÷ ܐܝܠܢܐ[2] ܗܘ[3] ܕܡܘܬܐ ܠܣܓܝ̈ܐܐ ܦܠܝܓ: ܘܕܩܪܒܐ[4]
÷ ܘܡܪܝܪܘܬܐ ܐܝܬ ܒܗܘܢ. ܕܫܝܢܐ ܕܝܢ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ:
÷ ܘܡܠܝ̈ܐ ܕܟܠܗ̇[5] ܒܝܫܘܬܐ: ܘܐܦܠܐ ܡܬܘܡ ܦܐܪ̈ܐ ܛܒ̈ܐ
÷ ܐܝܬ ܠܗܘܢ[6]. ܘܦܠܝܓ ܐܝܬܘܗܝ ܥܠ ܦܐܪ̈ܘܗܝ[7]: ܘܐܦ

1. om. — 2. ܕܐܝܠܢܐ — 3. om. — 4. ܕܩܪܒܐ sans ܘ — 5. ܘܡܠܝܢ ܡܢ ܟܠܗ̇ — 6. ܘܐܦܠܐ ... ܠܗܘܢ] ܘܒܕܘܟ ܦܐܪ̈ܐ ܛܒ̈ܐ ܠܝܬ ܠܗܘܢ — 7. ܘܡܦܠܓ ܥܠ ܦܐܪ̈ܘܗܝ ܐܝܬܘܗܝ

Mal[1], la Matière, l'Arbre mauvais de la Mort. Que tous les noms soient, en effet, énumérés ensemble et que tous les hommes apprennent à qui les Manichéens attribuent des victoires contre le Dieu bon.

Et d'abord, ils disent ceci au sujet de la même Matière : « L'Arbre de Mort est divisé en un grand nombre d'(arbres)[2]; la guerre[3] et la cruauté est en eux, ils sont étrangers à la paix, remplis d'une complète méchanceté et n'ont jamais de bons fruits; il (l'Arbre de Mort) est divisé contre ses fruits et les fruits

---

[1] Ici la traduction : « le Mauvais » n'est pas possible. — [2] Cf. plus loin dans le commentaire le passage de SAINT AUGUSTIN, *Contra Faustum*, VI, 8. — [3] La conjonction ܕ « que » qui précède ici la plupart des membres de phrase, indique que nous n'avons pas affaire à un extrait suivi, mais à une série d'extraits juxtaposés.

ܗܘܝܢ [1] ܦܠ̈ܓܐ ܥܠ ܐܝܠܢܐ [2] : ܘܠܐ ܡܬܐܘܡܝܢ [3] ܠܗܘ ܕܝܠܕ [4] ÷
ܐܢܘܢ . ܐܠܐ ܟܠܗܘܢ · ܣܣܐ [5] ܥܒܕܝܢ ܠܚܘܒܠܐ ÷
ܕܕܘܟܬܗܘܢ [6] : ܘܠܐ ܡܫܬܥܒܕܝܢ ܠܗܘ ܕܝܠܕ ܐܢܘܢ . ܐܠܐ ÷
ܐܝܠܢܐ ܟܠܗ ܒܝܫܐ ܗܘ : ܘܕܐܦܠܐ [7] ܡܬܘܡ ܥܒܕ ܡܕܡ ÷
ܛܒܐ [8] . ܐܠܐ ܦܠܝܓ [9] ܗܘ ܒܗ : ܘܟܠ [10] ܚܕܐ ܡܢ ÷
ܡ̈ܢܘܬܐ ܕܝܠܗ [11] : ܠܗܘ ܕܩܪܝܒ ܠܗ̇ ܡܚܒܠܐ [12] . ⁘ . ÷
ܘܕܫܪܝܬܐ ܗ̇ܝ ܠܚܝܠܐ ܠܚܝܠܐ [13] ܘܟܢܘܫܝܐ [14] ܕܦܠ̈ܚܐ ܗ̇ܘ
ܚܝܠܬܢܐ : ܡܐܠܠܘܢ ܕܝܢ ܕܫܥܘܬܐ ܘܕܠܐ ܩܘܡܐ : ܡܢ
ܗܝܕܐ ܡܫܪܝܢ ܠܡܟܢܫܘ . ܘܕܢܦܠܓܘܢ ܠܗܘܠܐ ܠܡ̈ܢܘܬܐ

1. ܘܗܘܝܢ — 2. ܐܝܠܢ̈ܐ — 3. ܡܬܘܐܡܝܢ — 4. ܕܐܝܠܕ et *sic infra.* — 5. ܠܣܣܐ — 6. ܕܐܬܪܗܘܢ — 7. ܕܠܐ — 8. ܕܛܒ — 9. ܕܡܦܠܓ — 10. ܘܠܟܠ — 11. ܡܢ ܦܢ̈ܘܬܐ — 12. ܠܗ̇، ܕܩܪܝܒܐ ܡܚܒܠ — 13. ܠܚܝܠܐ ܠܚܝܠܐ om. — 14. ܠܟܢܘܫܝܐ

(sont divisés) contre l'Arbre [1]; ils ne sont pas unis à celui qui les a engendrés, mais tous produisent la teigne (σής) en vue de la corruption de leur emplacement; ils ne sont pas soumis à celui qui les a engendrés, mais l'Arbre tout entier est mauvais; il ne fait jamais rien de bon, mais il est divisé contre lui-même et chacune de ses parties [2] corrompt ce qui est proche d'elle. »

Et dès lors ils commencent aussitôt à rassembler cette armée [3] et cette réunion de soldats puissante, ou plutôt (μᾶλλον δὲ) de cire et sans consistance; (ils se mettent) à partager la Matière en

---

[1] P : « les Arbres ». — [2] P : « côtés ». — [3] Nous ne lisons qu'une fois ܠܚܝܠܐ ; P omet : « cette armée ».

ܦܠ̈ܓܐܬܐ. ܘܕܦܐܪ̈ܐ ܢܫܡܗܘܢ ܐܢܝܢ ܠܗܠܝܢ. ܘܕܡܚ̈ܒܠܢܐ ܕܦܐܪ̈ܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܐܡܪܝܢ: ܘܕܡܪ̈ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܠܘܩܒܠ ܐܝܠܢܐ ܗܘ ܕܝܠܕ ܐܢܘܢ ܣܝܡܝܢ: ܘܕܒܕܡܘܬ ܥܡܪܐ ܡܢ ܣܣܐ ܡܬܚ̈ܒܠܝܢ ܘܡܬܚܪ̈ܒܝܢ. ܠܗ̇ ܕܝܢ ܠܣܣܐ: ܠܘ ܕܢܒܥܐ ܗ̇ܝ ܐܘ ܟܝܬ ܢܪܒܐ[1] : ܕܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܡܬܓܒܠܐ ܐܡܪܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܬܪܘܢ ܠܡܦܩܘܢ : ܘܕܡܢ ܚ̈ܕܕܐ ܢܬܚܒܠܘܢ ܘܢܬܚܪܒܘܢ : ܩܕܡ ܕܢܐܬܘܢ ܠܘܬ ܡܣܥܪܢܘܬܐ ܗ̇ܝ ܕܠܘܩܒܠ ܛܒܐ[2] .܀.

ܟܕ ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ ܟܠܡ ܠܐ ܐܣܬܟܠܘ[3] : ܗܢܘܢ ܓܒ̈ܠܝ ܫܘ̈ܒܚܐ[4] ܕܠܐ ܐܠܗܐ ܕܛܢܦܘܬܐ ܛܡܐܐ ܘܡܣܠܝܢܐ[5] :

---

1. P donne seulement : ܠܘ ܕܢܒܥܐ ܗ̇ܝ — 2. ܩܕܡ ܕܢܩܫܘܢ ܥܠ ܛܒܐ ܒܡܙܝܢܘܬܐ ܘܩܪܒܐ — 3. ܐܬܚܫܒܘ — 4. ܗܢܘܢ ܡܓܒ̈ܠܢܐ — 5. ܘܣܪܝܐ

de nombreuses parcelles et à appeler celles-ci « fruits » ; ils disent que les fruits [1] se corrompent les uns les autres, et ils supposent qu'ils se révoltent contre l'Arbre qui les a engendrés, et qu'ils sont détruits et corrompus par la teigne (σής) à la manière de la laine. Quant à la teigne, ils ne disent pas qu'elle pousse, c'est-à-dire qu'elle croît, mais qu'elle est formée par les fruits [2], de sorte que ceux-ci viennent à disparaître et qu'ils sont détruits et corrompus les uns par les autres, avant de rien entreprendre contre le Bien [3].

Toutefois, comme ils ne se sont pas rendu compte de ces (inepties), ces forgeurs athées d'une gloire impure et abominable,

---

[1] Litt. : « ils ». — [2] Litt. : « par eux ». — [3] Litt. : « avant d'arriver à l'opération contre le Bien » ; P : « avant d'attaquer le Bien par les armes et la guerre ».

ܘܕܡܚܕܐ ܐܟܚܕܐ · ܐܡܪܝܢ ܠܐ ܡܒܚܢܢܐܝܬ[1] ܗܿܝ ܕܫܦܪܐ
ܠܗܘܢ : ܘܫܪܝܢ ܒܪ ܫܥܬܗ ܠܗܕܐ[2] : ܘܒ̈ܕܝܐ ܠܒ̈ܕܝܐ
ܡܠܘܬܝܢ[3] ܝܬܝܪ[4] ܠܐ ܡܦܝܣܢܐܝܬ : ܗܠܝܢ ܕܫܪܒܐ ܕܡܢ
ܒܬܪ ܗܠܝܢ : ܡܠܘܬܝܢ ܢܩܦܝܢ[5] .:.
ܟܕ ܓܝܪ ܐܡܪܘ ܕܡܫܬܓ̈ܫܝܢ[6] ܗܠܝܢ ܕܗܘܠܐ : ܗܿܝ ܐܡܐ
Fol. 297 rº a. ܥܡ * ܒ̈ܢܝܐ[7] : ܘܟܠܗܘܢ ܡܚܠܛܐܝܬ ܡܚܠܛܝܢ ܗܘܘ :
ܘܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ ܕܡܠܝܢ ܫܓܘܫܝܐ ܘܕܠܘܚܝܐ : ܟܕ
ܟܠܗܘܢ ܩܡܘ ܥܠ ܚ̈ܕܕܐ : ܡܢ ܗܢܐ ܫܓܘܫܝܐ : ܕܠܐ
ܡܬܝܢܘܬܐ · ܘܠܐ ܡܦܝܣܢܐܝܬ : ܠܚܕ ܡܫܪܝܐ ܒܢܬ
ܘܩܪܒܐ ܕܫܠܡܘܬܐ ܗܘ ܕܠܘܩܒܠ ܢܘܗܪܐ : ܟܢܫ ܐܢܘܢ

1. ܕܐܡܪܝܢ ܐܟܚܕܐ ܕܠܐ ܒܘܚܢܐ — 2. ܘܫܪܝܢ ܠܗ̇ ܡܚܕܐ ܠܗܕܐ — 3. ܘܒ̈ܕܝܐ ܥܠ ܒ̈ܕܝܐ ܡܕܒܩܝܢ — 4. om. — 5. ܐܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܗܝܢ : ܘܟܠ ܗܠܝܢ ܢܩܦܝܢ — 6. P ܕܡܫܬܓ̈ܫܝܢ — 7. ܒܗ̇ ܒܐܡܐ ܘܒܒ̈ܢܝܐ

qui, aussitôt qu'ils ont dit d'une manière inconsidérée les choses qui leur plaisent, les détruisent, puis accumulent fictions sur fictions avec plus d'invraisemblance encore, ils ajoutent et insèrent la suite de ces (fables).

Après avoir dit, en effet, que les (membres) de la Matière[1] étaient en révolte, la mère contre les enfants[2], que tous étaient confondus pêle-mêle et qu'ils étaient remplis de révolte et de perturbation, parce qu'ils s'étaient tous soulevés les uns contre les autres, ils ont réuni à la suite de cette révolte, immédiatement et invraisemblablement, en une seule armée, pour faire d'un commun accord la guerre à la Lumière[3], ceux qui étaient en

---

[1] Litt. : « τὰ τῆς Ὕλης ». — [2] Litt. : « la mère avec les enfants » ; P : « contre la mère et contre les enfants ». — [3] Litt. : « et (en vue d') une guerre unanime contre la Lumière ».

ܠܗ̇ܘܢ ܕܫܓܝܫܝܢ ܗܘܘ܆ ܟܕ ܐܦ ܦܐܖ̈ܐ ܕܐܝܠܢܐ ܒܝܫܐ
ܘܗ̈ܕܡܐ ܕܡܘܬܐ ܠܗܘܢ ܟܕ ܠܗܘܢ ܩܪܘ: ܘܒܙܝ̈ܢܐ
ܚܒܪܘ ܐܢܘܢ. ܫܠܝܛ ܗܘ ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܘܕܐܘܣ̈ܝܐܣ
ܢܓܒܠܘܢ ܕܒܝܫܘܬܐ ܘܕܡܘܬܐ· ܠܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬܝܗܝܢ:
ܘܠܗܠܝܢ ܠܣ̈ܓܝܐܘܬܐ ܢܦܠܓܘܢ ܐܝܟ: ܘܕܢܟܢܫܘܢ ܐܝܟ
ܬܘܒ ܠܚܕܐ. ܘܕܫܓܘܫܝܐ ܘܐܘܝܘܬܐ ܐܟܚܕܐ ܢܣܝܡܘܢ:
ܘܕܢܡܠܘܢ ܐܘܫ̈ܝܬܐ ܕܠܐ ܩܘܡܐ ܢܟܠܗ ܠܟܠܡܕܡ. ܀.

ܫܘܝܐ ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܗ̇ ܠܡܫܡܠܠܘܬ ܒܬܫܥܝܬܐ ܕܡܩܪܒܐ
ܗ̇ܘ ܬܡܝܗܐ ܢܫܝܡ ܡܕܒܪܢܘܢ[1] : ܡܐܠܠܘܢ ܕܝܢ
ܡܡܠܠܬ ܫܘ̈ܥܝܬܐ ܕܠܗܘܢ[2] : ܟܕ ܡܢ ܣ̈ܓܝܐܬܐ ܘܢܓܡܖ̈ܐ
ܗ̇ܢܘܢ ܦܩܣ̈ܝܐ ܘܕܦܟܣܘܬܐ ܠܡܐܡܪ ܕܠܐ ܣܟܐ:

1. ܫܘܝܐ ܕܝܢ ܕܢܫܝܡ ܐܦ ܠܗ ܠܫܘܪܝܐ ܕܡܠܬܐ ܕܟܬܒܐ ܬܡܝܗܐ — 2. ܬܐܡܪ ܕܝܢ ܠܡܠܬ ܫܘܥܝܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ

révolte, ayant convoqué et armé jusqu'aux fruits de l'Arbre mauvais et aux membres de la Mort eux-mêmes. Il est permis, en effet, à ceux-là d'imaginer « essences » du Mal et de la Mort des choses qui n'existent pas, de les diviser en plusieurs, puis de les réunir de nouveau en un tout, de supposer à la fois la révolte et l'union, et de remplir tout de puissances inconsistantes.

Il vaut la peine que nous vous exposions aussi la légende [1] de cette guerre étonnante, ou plutôt (μᾶλλον δὲ) la mythologie des Manichéens [2], en choisissant parmi leurs nombreuses et, pour le dire en un mot, leurs innombrables fictions et inepties, quelques

[1] ἀρχαιολογία ; P a traduit : « Il vaut la peine que nous exposions aussi le commencement du discours du livre étonnant ». Paul n'aura pas compris le mot ἀρχαιολογία. — [2] Litt. : « ou plutôt leur mythologie » ; P : « ou plutôt leur mythologie, pour ainsi dire ».

ܙܥܘ̈ܪܬܐ ܓܒܝܢ ܚܢ ܐܝܟ ܕܡܦܣܐ : ܗܠܝܢ ܕܒܝܕܗܝܢ[1]
ܫܛܝܘܬ[2] ܗܘܢܐ ܕܓܘܕܦܗܘܢ : ܡܬܝܕܥܐ ܬܗܘܐ ܠܟܠܢܫ.
ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܫܠܝܚܐ.

ܟܬܒܘ ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܐܦ ܗܠܝܢ ܚܣܝܢܬ ܫ̈ܠܝܛܢܝܬܐ . ÷ .
ܗܠܝܢ ܡܛܠ ܗܘܠܐ : ܘܡܛܠ ܦܐ̈ܪܐ ܘܗܕ̈ܡܐ ܕܝܠܗ̇[3] . ÷
ܐܠܐ ܥܠܬܐ[4] ܡܢ ܗܪܘܕܐ ܡܢ ܥܘܒܝܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ : ÷
ܠܘܬ ܗ̇ܝ ܕܢܣܩܘܢ ܐܦ ܒܥܕܡܐ ܠܥܠܡ̈ܐ ܕܢܘܗܪܐ . ܐܦܠܐ ÷
ܚܒܪ ܚܒܪܗܘܢ ܗܠܝܢ[5] ܗܕ̈ܡܐ ܕܐܝܠܢܐ ܗܘ̇[6] ܕܡܘܬܐ ÷

1. ܕܡܢ ܣܓܝ̈ܐܐ ܠܐ ܡܬܡܢܝܢܐ ܕܕܝܠܗܘܢ : ܙܥܘ̈ܪܬܐ ܓܒܝܢ ܐܝܟ ܕܡܦܣܐ . ܕܒܝܕܗܝܢ — 2. ܣܟܠܘܬ — 3. ܟܬܒܘ ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܘܐܦ ܗܠܝܢ ܥܫܝܢ̈ܬܐ ܡܛܠ ܗܘܠܐ : ܘܡܛܠ ܦܐ̈ܪܝܗ̇ ܘܗܕ̈ܡܝܗ̇ — 4. P ajoute ܠܡ après ܥܠܬܐ — 5. om. — 6. om.

(exemples), autant que possible (des exemples) par lesquels[1] *la folie de leur blasphème sera connue de tout le monde,* comme dit l'Apôtre[2].

Ils ont, en effet, écrit aussi ces choses violentes :

« Ces choses-là ont trait à la Matière, à ses fruits et à ses membres[3]. Mais l'occasion[4] de monter jusqu'aux mondes de la Lumière leur fut fournie par leur révolte[5]. En effet, ces membres de l'Arbre de Mort ne se connaissaient pas les uns les autres, et

---

[1] P : « en choisissant (lire ܓܒܐ ܡܢ) parmi leurs mensonges innombrables quelques (exemples), autant que possible, (des exemples) par lesquels ». — [2] 2 Tim. 3, 9. — [3] P. : « Ils ont, en effet, écrit aussi ces choses violentes au sujet de la Matière et au sujet de ses fruits et de ses membres ». Dans P, l'extrait de Mâni ne commence donc qu'avec : « Mais l'occasion etc. ». — [4] P : « Mais l'occasion, dit-il ». — [5] Litt. : « la révolte ».

÷ ܝܳܕܥܝܢ ܗܘܘ ܠܚ̈ܕܕܐ[1] : ܐܘ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܬܪܥܝܢܘܬܐ[2]
÷ ܕܚ̈ܕܕܐ . ܟܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܓܝܪ : ܘܠܐ ܡܕܡ ܝܬܝܪܐ ܢܳܕܰܥ
÷ ܗܘܐ : ܐܠܐ ܐܢ ܩܠܐ ܕܝܠܗ[3] . ܘܗܘ ܕܩܕܡ ܥܝ̈ܢܝܗܘܢ
÷ ܚܳܙܝܢ ܗܘܘ . ܘܟܕ ܩܳܥܐ ܗܘܐ ܡܕܡ[4] ܫܳܡܥܝܢ ܗܘܘ .
5 ÷ ܘܒܗܕܐ ܡܬܪܓܫܝܢ ܗܘܘ : ܘܥܡ ܚܐܦܐ[5] ܢܳܦܩܝܢ ܗܘܘ
÷ ܠܘܬ ܩܠܐ . ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܘܠܐ ܡܕܡ[6] ܝܳܕܥܝܢ ܗܘܘ .
÷ ܘܗܟܢܐ ܐܬܚܪܚܪܘ[7] ܘܐܬܓܪܓܘ[8] ܡܢ ܚ̈ܕܕܐ ܠܘܬ ܗܿܘ[9]
÷ ܕܢܦܩܘܢ : ܐܦ ܥܕܡܐ[10] ܠܬܚ̈ܘܡܐ ܕܐܪܥܐ[11] ܗܿܘ[12]
÷ ܡܫܒܚܬܐ ܕܢܘܗܪܐ . ܘܐܡܬܝ ܕܚܙܘ[13] ܠܚܙܘܐ ܗܿܘ ܬܡܝܗܐ

1. ܚ̈ܕܕܐ — 2. ܪܥܝܢܘܬܐ et placé après ܐܘ — 3. ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܓܝܪ ܡܕܡ ܝܬܝܪܐ ܡܢ ܩܠܗ ܠܐ ܢܕܥ ܗܘܐ — 4. ܘܐܡܬܝ ܕܩܳܪܐ ܐܢܫ — 5. ܘܒܚܐܦܐ — 6. ܡܕܡ ܕܝܢ ܐܚܪܢܐ ܠܐ — 7. om. — 8. ܐܬܓܪܓܘ — 9. ܠܗܿܘ — 10. ܘܥܕܡܐ — 11. ܕܐܪܥܗ — 12. om. — 13. ܘܟܕ ܚܙܘ

n'avaient pas la notion les uns des autres. Car chacun d'eux ne connaissait rien de plus que sa propre voix et ils voyaient (seulement) ce qui était devant leurs yeux. Lorsque quelqu'un (d'entre eux) criait [1], ils
5 (l') entendaient. Ils percevaient cela et ils s'élançaient [2] avec impétuosité vers la voix. Ils ne connaissaient rien d'autre. Ils furent ainsi excités et instigués les uns par les autres à se rendre [3] jusqu'aux frontières de la terre glorieuse de la Lumière. Quand
10 ils virent le spectacle (de la Lumière) [4] admirable et

---

[1] Le texte grec devait porter ici τι (sous-entendu κῶλον). — [2] Litt. : « ils sortaient ». — [3] Litt. : « à sortir ». — [4] Les mots « de la Lumière » doivent être suppléés ; cf. P (p. 124, note 2) et quelques pages plus loin, où ce passage est répété deux fois.

ܘܡܫܦܪ ܓܐܝܘܬܐ [1] : ܕܣܓܝ ܡܝܬܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܛܒ ܡܢ ÷
ܗ̇ܘ ܕܝܠܗܘܢ [2] : ܗܝܕܝܢ ܐܬܟܢܫܘ : ܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇ [3] ܗܘܠܐ ÷
ܗ̇ܝ ܚܫܘܟܬܐ : ܘܐܬܚܫܒܘ ܠܘܩܒܠ [4] ܢܘܗܪܐ : ܐܝܟܢܐ [5] ÷
297 rº b. ܕܢܬܚܠܛܘܢ * ܗܢܘܢ ܠܗܘܢ ܒܗ̇ܘ. ܘܠܐ ܝܕܥܝܢ ܗܘܘ ÷
ܡܛܠ ܣܟܠܘܬܐ [6] : ܕܐܠܗܐ ܚܣܝܢܐ [7] ܘܫܠܝܛܐ [8] ܥܡܪ [9] ÷
ܒܗ. ܘܒܥܘ ܠܪܘܡܐ ܒܓܘ ܕܢܬܡܫܘܢ : ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ [10] ÷
ܡܬܘܡ ܛܒܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܝܕܝܥ ܗܘܐ ܠܗܘܢ [11] : ܐܘ ÷
ܦܪܝܫ ܗܘܐ ܠܗܘܢ [12] ܕܡܢܘ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ : ܐܠܐ ÷

1. ܠܚܙܘܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܗܘ ܬܡܝܗܐ ܘܕܛܒ ܦܐܝܐ — 2. ܛܒ ܝܬܝܪ ܡܢ ܗܘ ܕܝܠܗܘܢ — 3. ܘܗܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ — 4. ܥܠ — 5. om. — 6. ܠܣܟܠܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ — 7. ܗܘ ajouté devant ܚܣܝܢܐ — 8. ܘܓܢܒܪܐ — 9. ܥܡܪ ܗܘܐ — 10. ܕܠܐ — 11. ܐܝܕܥܘ — 12. ܐܘ ܐܪܓܫ

splendide [1], qui est beaucoup supérieure à la leur [2], alors ils se réunirent — c'est-à-dire la Matière ténébreuse — et ils complotèrent contre la Lumière en vue de s'y mélanger. Ils ne savaient pas, à cause de leur folie [3], qu'un Dieu puissant et fort [4] y habitait. Ils cherchèrent donc à monter et à s'élever [5], parce qu'ils n'avaient jamais entendu parler de la divinité [6], ou qu'ils ne s'étaient (jamais) rendu compte qui était

---

[1] εὐπρεπής ; cf. *infra* dans le commentaire TITUS DE BOSTRA, I, 21. — [2] P : « Quand ils virent le spectacle de la Lumière admirable, qui (est) beaucoup plus belle que la leur ». — [3] P : « sottise ». — [4] P : « que le dieu puissant etc. » — [5] Litt. : « à monter en haut ». — [6] Litt. : « parce que la renommée de la divinité n'avait jamais été connue d'eux ».

÷ ܣܟܠܐܝܬ [1] ܚܪܘ : ܡܢ ܪܓܬܐ ܕܚܙܘܬܐ [2] ܕܥܠܡ̈ܐ ܗܢܘܢ [3]
÷ ܡܒܪ̈ܟܐ : ܘܣܒܪܘ ܕܕܝܠܗܘܢ ܢܗܘܐ [4] . ܘܐܬܬܪܝܡܘ [5]
÷ ܗܟܝܠ ܟܠܗܘܢ ܗܕܡ̈ܐ ܕܐܝܠܢܐ [6] ܗܘ ܕܚܫܘܟܐ : ܗܘ
÷ ܟܝܬ [7] ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܠܐ ܗܝ [8] ܚܒܕܬ [9] ܢܚܠܐ : ܘܣܠܩܘ
÷ ܥܡ ܚܝ̈ܠܐ ܣܓܝ̈ܐܐ : ܕܗܠܝܢ [10] ܕܡܢܝܢܗܘܢ ܠܝܬ ܠܡܐܡܪ .
÷ ܘܗܘܠܐ ܕܢܘܪܐ ܠܒܝܫܝܢ ܗܘܘ ܟܠܗܘܢ . ܘܗܢܘܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ [11]
÷ ܗܕܡ̈ܐ ܡܫ̈ܚܠܦܐ [12] ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ . ܠܗܠܝܢ [13] ܡܢ [14]
÷ ܓܝܪ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܓܘܫܡ̈ܐ [15] ܩܫ̈ܝܐ . ܘܪܒܘܬܐ [16]
÷ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ ܕܠܐ ܣܟܐ [17] . ܗܠܝܢ ܕܝܢ [18] · ܠܐ ܓܘܫܡ̈ܢܐ [19]

1. ܠܠܐܝܬ — 2. ܕܚܙܬܐ — 3. ܗܠܝܢ — 4. ܗܘܝܢ — 5. ܘ initial om. — 6. om. — 7. om. — 8. om. — 9. ܡܚܒܕܬ — 10. ܗܢܘܢ — 11. ܗܠܝܢ ܕܝܢ om. — 12. ܡܦܪ̈ܫܐ — 13. ܡܢܗܘܢ — 14. om. — 15. ܦܓܪ̈ܐ — 16. ܘܪܒܘܬܗܘܢ — 17. ܠܐ ܡܫܘܚܬܢܐ — 18. ܗܠܝܢ ܕܝܢ om. — 19. ܦܓܪ̈ܢܐ

Dieu. Mais ils jetèrent un regard insensé [1] par suite du désir du spectacle de ces mondes bénis, et ils pensèrent qu'il allait devenir le leur [2]. Tous les membres de l'Arbre des Ténèbres, qui est la Matière corruptrice, s'élevèrent donc et montèrent avec des puissances [3] nombreuses dont il est impossible de dire la quantité. Tous étaient revêtus de la matière du feu [4]. Et ces membres étaient différents. Les uns, en effet, avaient des corps durs et étaient d'une grandeur infinie; les autres [5], incorporels et intan-

---

1. P : « sot ». — 2. P : « qu'ils allaient devenir les leurs ». La leçon de P semble être la bonne. — 3. δυνάμεις ; cf. *infra* dans le commentaire TITUS DE BOSTRA, I, 17. — 4. « de matière et de feu » ? πυρὶ καὶ σκότῳ dit, en effet, TITUS DE BOSTRA, I, 22 ; cf. *infra* commentaire. — 5. P omet : « les autres ».

ܘܠܐ ܡܬܓܫ̈ܫܢܐ ܆ ܕܓܫܘܫܬܐ[1] ܡܩܛܢܬܐ[2] ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܆ ÷
ܐܝܟ ܙܢܐ ܕܫ̈ܐܕܐ[3] ܘܚ̈ܙܘܐ ܕܛ̇ܠ̈ܠܝܬܐ[4] . ܘܟܕ ÷
ܐܬܬܪܝܡܬ · ܣܠܩܬ[5] ܟܠܗ̇ ܗܘܠܐ ܆ ܥܡ ܪ̈ܘܚܐ ܕܝܠܗ̇ ÷
ܘܥܠ̈ܥܠܐ ܆ ܘܡ̈ܝܐ ܘܫ̈ܐܕܐ ܕܝܠܗ̇ ܘܛܠ̈ܠܝܬܐ[6] ÷
ܘܪ̈ܫܢܐ ܘܫ̈ܠܝܛܐ . ܘܟܕ ܟܠܗܘܢ[7] ܒܒܘܨܝܐ ܐܬܚܫܒܘܢ ÷
ܗܘܘ ܆ ܐܝܟܢܐ[8] ܕܢܥܠܘܢ[9] ܠܗܘܢ ܢܒܙܘܢ ܒܢܘܗܪܐ ܆ ÷
ܘܡܛܠ[10] ܗܢܐ ܕܠܘܚܫܐ[11] ܗ̇ܘ ܕܐܬܬܥܝܪ ܡܢ ܥܘܡܩܐ ܆ ÷
ܠܘܩܒܠ ܐܪܥܗ ܕܢܘܗܪܐ ܆ ܘܠܘܩܒܠ ܦܐܪ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܆ ܐܢܢܩܐ ÷
ܗܘܬ ܆ ܕܬܐܬܐ ܡܢܬ̇ܐ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܘܬܬܚܠܛ ÷
ܒܗܘܢ[12] ܒܝ̈ܫܐ . ܐܝܟܢܐ ܕܒܗ ܡܚܘܠܛܢܐ ܢܬܬܚܕܘܢ ÷

1. P ܕܪܓܫܬܐ — 2. ܪܩܝܩܘܬܐ — 3. ܐܝܟ ܫ̈ܐܕܐ — 4. ܘܐܝܟ ܚ̈ܙܘܐ ܕܛܠ̈ܠܝܬܐ — 5. om. — 6. ܘܛܠ̈ܠܝܬܐ — 7. Lire ܟܕ ܟܠܗܘܢ ; P donne : ܫ̈ܠܝܛܐ ܟܠܗܘܢ : ܟܕ — 8. ܟܕ ܒܒܘܨܝܐ ܐܬܚܫܒܘܢ ܕܐܝܟܢܐ — 9. ܗܘܢ — 10. ܡܛܠ — 11. ܫܘܓܫܐ — 12. ܒܗܠܝܢ

gibles, avaient une tangibilité subtile, comme les démons et les spectres des fantômes. Après s'être élevée, toute la Matière monta[1] avec ses vents, ses tempêtes, ses eaux, ses démons, ses fantômes, ses princes et ses puissances, tous recherchant avec soin comment ils s'introduiraient dans la Lumière. A cause de l'agitation qui fut suscitée des profondeurs[2] contre la Terre de Lumière et contre les fruits saints, il était nécessaire qu'une parcelle de la Lumière vînt se mélanger à ces Méchants, afin que les ennemis fussent pris au moyen du mélange, qu'il y eût la paix pour

---

1. P omet : « monta ». — 2. Ou : « par (cette) recherche ».

÷ ܗܢܘܢ [1] ܒܛ̈ܒܐ. ܘܢܗܘܐ ܫܪܟܐ ܠܛܒ̈ܬܐ [2]: ܘܬܬܢܛܪ
÷ ܟܝܢܗ ܕܛܒ̈ܬܐ [3]: ܟܕ ܐܦܨܗ، [4] ܟܝܢܐ ܗܘ ܒܪܝܟܐ [5] ܡܢ
÷ ܢܘܪܗ̇ ܕܗܘܠܐ: ܘܡܢ ܣܣܐ ܗ̇ܘ ܡܚܒܠܢܝܬܐ. ܘܬܘܒ
÷ ܗܢܘܢ ܢܗܝܪ̈ܐ ܢܫܬܠܚܘܢ [6] ܡܢ ܗܘܠܐ: ܒܚܝܠܐ [7] ܗ̇ܘ
÷ ܕܐܬܚܠܛ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܠܐ ܬܬܥܠܐ ܡܢ ܡܨܥܬܐ:
÷ ܘܢܗܘܐ ܐܝܠܢܐ ܗܘ [8] ܕܚܝ̈ܐ ܐܠܗܐ. ܒܟܠ ܘܥܠ ܟܠ.
÷ ܒܥܠܡܐ ܓܝܪ ܗܘ ܕܢܘܗܪܐ: ܠܐ ܐܝܬ [9] ܢܘܪܐ ܡܘܩܕܢܝܬܐ:
÷ ܐܝܟܢܐ ܕܠܘܩܒܠ ܒܝܫܐ ܬܫܬܕܐ [10]. ܘܠܐ ܦܪܙܠܐ ܗܘ
÷ ܦܣܘܩܐ: ܘܐܦܠܐ [11] ܡܝ̈ܐ ܚܢܘܩܐ: ܐܘ ܡܕܡ ܐܚܪܢܐ
÷ ܒܝܫܐ ܕܕܡܐ ܠܗ [12]: ܟܠ ܡܕܡ ܓܝܪ ܢܘܗܪܐ ܐܝܬܘܗܝ.

1. om. — 2. ܠܛܒܐ — 3. om. — 4. ܟܕ ܕܐܫܬܘܙܒ — 5. ܡܒܪܟܐ — 6. ܢܫܬܠܡܘܢ — 7. ܚܝܠܐ — 8. ܗܘ ܐܝܠܢܐ — 9. ܠܝܬ — 10. ܐܝܟܢܐ ܕܬܫܬܕܐ ܠܘܬ ܒܝܫܐ — 11. ܘܠܐ — 12. ܠܗܘܢ

les Bons [1], que la nature du Bien [2] fût conservée, cette nature bénie ayant été délivrée [3] du feu de la Matière et de la teigne (σής) corruptrice; que, d'autre part, les Lumineux fussent débarrassés de la Matière par [4] la puissance qui (y) avait été mélangée, afin que la Matière fût détruite [5] et que l'Arbre de Vie devînt Dieu en tout et sur tout. Dans le monde de la Lumière, en effet, il n'y a pas de feu brûlant qui puisse être lancé contre le Mal [6], le fer tranchant n'existe pas, il n'y a pas d'eaux suffocantes, ni aucune autre mauvaise chose semblable [7]. Tout, en effet, est Lumière

---

[1] P : « pour le Bon (Bien) ». — [2] P : « que sa nature ». — [3] P : « sauvée ». — [4] P omet : « par ». — [5] Litt. : « ἵνα ἡ Ὕλη ἀρθείη ἐκ τοῦ μέσου ». — [6] Ou : « le Mauvais ». — [7] Cf. dans le commentaire le passage correspondant de THÉODORET, *De haeres.*, I, 26.

ܘܐܬܪܐ ܒܪ ܚܐܪ̈ܐ : ܘܠܐ ܐܝܬ[1] ܣܘܪܚܢܐ ܠܡܘܒܠܗ . ÷
ܐܠܐ ܗܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܦܩܢܐ ܐܘ ܟܝܬ ܡܥܒܪܬܐ[2] : ÷
ol. 297 v° a. ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ[3] ܡܢܬܐ ܗܿܝ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ * ܐܬܬ : ÷
ܒܥܠܕܒ̈ܒܐ[4] ܟܕ[5] ܢܬܒܕܪܘܢ ܢܦܣܩܘܢ ܡܢ ܚܐܦܐ : ÷
ܘܢܬܬܨܝܕܘܢ ܒܝܕ ܡܘܙܓܐ . ÷

ܡܢܘ ܕܟܕ ܠܡܫܬܐ ܕܫܛܝܘܬ ܗܘܢܐ ܗܕܐ[6] ܩܒܠ
ܟܠܘܗܝ ܕܢܫܬܐ ܠܐ ܢܪܘܐ ܒܬܪܥܝܬܗ . ܡܢܘ ܕܝܢ ܕܗܘܢܐ
ܐܝܬ ܠܗ : ܕܠܘ ܡܢ ܟܠ ܕܘܝ ܢܓܚܟ ܥܠ ܫܛܝܪܘܬܐ
ܗܕܐ ܫܘܥܝܬܐ[7] : ܕܠܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܛܟܣܐ[8] ܘܠܐ

1. ܘܠܘܬ — 2. ܐܘ ܟܝܬ ܡܥܒܪܬܐ om. — 3. ܕܟܕ ܡܢ
— 4. ܗܢܘܢ ܒܥܠܕܒ̈ܒܐ — 5. om. — 6. ܠܫܓܝܫܘܬܐ
ܗܕܐ ܕܪܘܫܥܐ ܗܘܢܐ — 7. om. — 8. ܕܟܠܗܘܢ ܫܛܝܪ̈ܬܐ

et région noble (chez lui), et il ne peut pas lui[1] nuire, mais il y a cette issue, c'est-à-dire ce moyen[2] pour que les ennemis, après avoir été dispersés par la parcelle détachée de la Lumière, arrêtent leur élan et soient pris au moyen du mélange. »

Qui, après avoir accepté de boire le breuvage de cette insanité[3], n'aurait pas l'esprit enivré ? Et qui, doué d'intelligence, ne se moquerait pas absolument[4] de cette vaine sottise qui embrasse toutes ces choses désordonnées, incohérentes et citées sans

---

1. C'est-à-dire : « au Mal ». Ce passage est obscur. — 2. Litt. : « ce passage » ; P omet : « c'est-à-dire ce moyen ». Le texte grec n'avait donc qu'un mot ici et ce mot était, semble-t-il, πόρος « passage, voie, moyen ». — 3. P : « de boire le trouble de cette impiété ». P aura confondu μέθυ « boisson fermentée » avec μέθη « ivresse, trouble de la raison, excitation de l'esprit ». — 4. πανταχῇ ou πανταχοῦ.

ܫܘܝ̈ܬܐ ܘܐܝܟ ܕܐܬܝܐ ܡܬܬܝ̈ܬܝܢ[1] ܢܦܫܐ[2]. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܗܘܠܐ ܗ̇ܝ، ܠܐ ܒܪܝܬܐ ܘܕܠܐ ܫܘܪܝܐ ܘܫܘܝܬ ܒܡܬܘܡܘܬܐ ܠܛܒܐ ܐܫܬܟܚܬ̇: ܕܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܦܐܪ̈ܐ ܒܝ̈ܫܐ ܚܒܝܛܐ[3]: ܒܚܝ̈ܠܐ[4] ܣܓܝ̈ܐܐ: ܘܗܠܝܢ[5] ܕܠܐ ܐܝܬ ܡܫܟܚܘܢ ܠܡܐܡܪ[6] ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܡܟܬܒܢܐ ܪܫܝܥܐ: ܒܓܘ̈ܫܡܐ[7] ܩܫܝ̈ܐ: ܕܗ̇ܢܘܢ ܕܐܡܪ ܕܕܠܐ ܣܟܐ ܗܝ، ܪܒܘܬܗܘܢ[8]. ܐܝܢܐ ܓܝܪ ܡܠܬܐ ܬܬܠ ܡܬܘܡ ܕܐܝܬ ܠܓܘ̈ܫܡܐ ܕܠܐ ܣܟܐ[9]: ܒܓܘ̈ܫܡܐ ܩܛܝ̈ܢܐ: ܒܚܙ̈ܘܝܬܐ: ܒܪ̈ܘܚܐ: ܒܥ̈ܠܥܠܐ: ܒܡ̈ܝܐ: ܒܢܘܪܐ: ܒܫܐ̈ܕܐ: ܒܐ̈ܪܟܘܢܐ ܗ̇ܢܘܢ ܕܒܥܘܡܩܐ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܟܠܗܝܢ ܡܢܐ: ܟܕ ܡܛܟܣ ܠܗ ܠܚܝܠܐ ܗܘ ܕܗܘܠܐ.

1. ܐܡܬ̈ܝܢ — 2. ܐܝܬ ܒܗ̇ — 3. ܣܒܝܥܐ — 4. ܒܚܝ̈ܠܘܬܐ — 5. Lire ܕܗܠܝܢ; cf. p. 125, l. 5. — 6. ܗ̇ܢܘܢ ܕܠܝܬ ܠܡܫܟܚܘ ܠܗܘܢ ܡܫܝܢܐ — 7. ܦܓܪ̈ܐ — 8. ܠܐ ܪܒܘܬܗܘܢ ܡܬܡܫܚܢܘܬܐ — 9. ܦܓܪ̈ܐ ܕܐܝܬܘܗ̄ܝ ܠܐ ܡܬܡܫܚܢܐ

réflexion[1] ? Comment, en effet, la Matière increée, sans commencement et coéternelle au Bien, a-t-elle été trouvée pourvue abondamment de tous ces fruits mauvais, de « puissances nombreuses dont il est impossible de dire la quantité », d'après ce qu'a dit l'écrivain impie ; de corps durs, dont il a dit que la grandeur est infinie ? Quelle raison[2] accordera jamais qu'il y a des corps infinis[3] dans les corps subtils, dans les fantômes, dans les vents, dans les tempêtes, dans les eaux, dans le feu, dans les démons, dans les princes qui sont dans les profondeurs ? Il a, en effet, énuméré tout cela lorsqu'il range en bataille[4] l'armée de la Matière.

[1] ὡς τυγχάνει — [2] λόγος. — [3] P : « un corps infini ». — [4] τάσσω.

ܢܐܡܪܘܢ ܗܟܝܠ ܐܢ ܗܠܝܢ ܦܐܖ̈ܐ ܫܘ̈ܝ ܒܨܡܘܚܬܐ
ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ ܠܗ̇ ܡܢ ܠܥܠ[1] ܘܡܢ ܫܘܪܝܐ : ܐܘ
ܠܚܪܬܐ ܐܬܬܘܣܦܘ ܗܘܘ . ܘܐܢ ܡ̇ܢ[2] ܡܢ ܠܥܠ :
ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܪܝܫܐ ܘܠܐ ܥ̈ܒܝܕܐ[3] :
ܘܕܥܒܪܝܢ ܠܡܢܝܢܐ . ܘܦܣܝܩܐܝܬ ܠܡܐܡܪ : ܟܠܗ ܗ̇ܘ 5
ܟܘܢܫܐ ܕܗܠܝܢ ܕܐܫܬܡܗܘ . ܐܢ ܕܝܢ ܒܕܡܘܬ ܐܝܠܢܐ ·
ܒܙܒܢܐ ܐܦܪܥܬ ܗܠܝܢ ܦܐܖ̈ܐ : ܘܟܠܗ ܗܢܐ ܛܥܢܐ[4]
ܕܒܝܫܘܬܐ ܐܝܬܝܬ : ܡܢܬܐ ܡ̇ܢ ܡܕܡ ܬܗܘܐ ܐܝܬܝܗ̇
ܠܐ ܥܒܝܕܬܐ : ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܕܝܢ · ܥܒܝ̈ܕܬܐ ܘܕܡܢ ܒܬܪܟܢ
ܐܬܩ̈ܢܝܢ[5] . ܘܐܢܟܢܐ ܢܦܩܐ : ܕܠܗ̇ ܒܪ ܠܗ̇ ܠܐܘܣܦܐ 10

---

[1] Ici et à la ligne suivante ܡܠܥܠ — [2] om. — [3] ܘܕܠܐ ܗܘܘ — [4] ܘܐܝܟ ܗܢܐ ܟܠܗ ܝܠܕܐ — [5] Il faut sans doute lire ܐܬܬܩ̈ܢܝܢ, cf. P ܐܬܬܩܢܘ

Qu'ils [1] (me) disent donc si ces fruits avaient poussé en même temps que la Matière [2], dès le commencement [3] et dès l'origine, ou s'ils ont été ajoutés dans la suite. Si (c'est) dès le commencement, les (fruits) sans commencement et increés sont nombreux, ils ne peuvent pas être comptés, et pour tout dire en un mot, 5 (c'est) l'ensemble de ceux qui ont été nommés. Mais si, à l'exemple d'un arbre, (la Matière) avait fait pousser ces fruits au cours du temps et (si) elle avait produit toute cette charge [4] de méchanceté, une certaine partie serait increée, mais de nombreuses (parties seraient) créées et auraient été formées [5] dans la suite. 10

---

[1] C'est-à-dire : « les Manichéens ». — [2] Litt. : « si ces fruits étaient de même croissance (ὁμοφυής ou ὁμόφυτος) qu'elle. — [3] ἄνωθεν. — [4] P : « et (si) comme celui-ci elle avait produit cette progéniture ». — [5] Sic P ; Jacques : « auraient été acquises », si l'on ne fait pas la correction proposée.

ܢܣܬܟܠ ܒܒܪܝܬܐ ܘܠܐ ܒܪܝܬܐ . ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܦܐܪ̈ܐ
ܗܠܝܢ ܕܗܘܠܐ : ܟܕ ܦܟ̈ܝܐ ܡܕܡ ܐܝܬܝܗܘܢ [1] ܘܠܐ
ܡܪ̈ܓܫܢܐ : ܘܒܠܚܘܕ ܗܠܝܢ ܕܩܕܡ ܪ̈ܓܠܐ [2] ܚܙܝܢ : ܘܩܠܐ
ܕܗܢܘܢ ܕܡܢ ܩܘܪܒܐ ܠܚܘܣܡ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܫܡܥ : ܡܛܠ
ܡܬܚܫܘܬܐ ܘܡܫܝܪܘܬܐ [3] ܘܒܛܝܠܘܬܐ : ܘܡܬܚܪܝܢ ܠܘܬ
ܚ̈ܕܕܐ : ܗܟܢܐ ܐܬܚܪ̈ܟܘ ܐܟܚܕܐ ܒܪܓܝܓܘܬ ܬܪܥܝܬܐ [4] :
ܘܥܕܡܐ ܠܬܚܘ̈ܡܐ ܕܐܪܥܗ ܕܢܘܗܪܐ ܫܠܡܐܝܬ ܐܬܘ : * *Fol. 297 v° b.
ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܬܚܝܬ ܚܕ ܛܓܡܐ ܘܛܟܣܐ ܡܬܛܟܣܝܢ
ܘܡܬܕܒܪܝܢ [5] : ܘܚܙܘ ܠܚܙܘܐ ܕܢܘܗܪܐ : ܘܒܬܪ ܒܪܓܬܐ

[1] ܟܕ ܐܝܬܝܗܘܢ ܠܠ̈ܐ — [2] ܕܩܕܡܝܗܘܢ — [3] ܡܛܠ ܬܫܝܫܘܬܐ — [4] ܒܪܓܝܓܘܬ ܬܪܥܝܬܐ om. — [5] ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܕܬܚܝܬ ܚܕ ܛܟܣܐ ܡܬܕܒܪܝܢ

Et comment peut-on considérer la même essence (à la fois) comme créée et incréée ? Et comment les fruits de la Matière qui sont dans une certaine mesure[1] sots et stupides[2], qui voient seulement ce qui se trouve à proximité d'eux[3], qui peuvent à peine entendre la voix de ceux (qui sont) dans leur voisinage à cause de leur indolence, de leur torpeur[4] et de leur paresse, et qui se révoltent les uns contre les autres, brûlèrent-ils ainsi en même temps d'un désir unanime[5], vinrent-ils jusqu'aux frontières de la terre de Lumière d'un commun accord comme des (soldats) rangés et conduits dans un même corps de troupes[6], virent-ils le spectacle de la Lumière, et après avoir été enflammés de désir, désirèrent-

---

[1] τι ; P omet : « dans une certaine mesure ». — [2] ἀναίσθητος. — [3] Litt. : τὰ πρὸ τῶν ποδῶν. — [4] P seulement : « à cause de leur faiblesse (langueur) ». — [5] P omet : « unanime ». — [6] Litt. : « comme ceux qui sont rangés et conduits sous un seul τάγμα et τάξις » ; P : « comme s'ils étaient conduits sous une seule τάξις ».

ܒ݂ܠܒܘ ܕܫܘܦܪܐ ܐܬܪܓܪܓܘ[1] . ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܘܠܐ ܣܦܩ
ܐܬܝܗܝܢ ܕܫܛܝܘܬܐ ܘܕܠܐ ܡܪܓܫܢܘܬܐ . ܠܪܓܪܓܬܐ ܓܝܪ
ܕܗܘ ܕܒܫܪܪܐ ܛܒܐ : ܗܘ ܒܝܬ[2] ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ :
ܣܘܟܠܬܢܘܬܐ ܝܬܝܪܬܐ ܒܟܐܢܐܝܬ ܢܬܚܘܡ ܐܢܫ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܘܠܐ
ܫܛܝܘܬܐ .

ܐܝܟܢܐ ܝܐܝ ܐܘ ܡܝܬܪܐ : ܟܕ ܟܝܢܐ ܕܫܛܝܘܬܐ ܘܕܠܐ
ܡܪܓܫܢܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ : ܡܛܠ ܕܐܦ ܟܝܢܐ
ܬܚܡܬܘܢܗ̇[3] ܠܒܝܫܬܐ : ܕܢܬܪܓܪܓܘܢ ܠܓܡܪ ܡܫܟܚܝܢ
ܗܘܘ : ܠܫܘܒܚܐ ܗܘ ܛܘܒܢܝܐ ܕܛܒܐ . ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ
ܡܟܬܒܢܐ ܗܘ ܕܒܓܠܐ ܒܟܠܗ̇ ܫܛܝܪܘܬ ܗܘܢܐ : ܐܡܪ
ܡܛܠܬܗܘܢ : ܕܚܙܘ ܠܚܙܘܐ[4] ܕܢܘܗܪܐ ܗܘ ܬܡܝܗܐ[5] ÷

1. ܘܒܪܓܪܓܬܐ ܕܫܘܦܪܐ ܗܘ ܕܪܓܘ ܒܠܒܘ — 2. ܕܛܒܬܐ ܗܝ ܕܒܫܪܪܐ ܗܝ — 3. ܡܛܘܠ ܕܒܝܫܐ ܫܡܬܘܢܗ̇ — 4. ܚܙܘܐ — 5. ܬܗܪܐ

ils la Splendeur[1] ? Ces choses, en effet, ne sont nullement des actes de folie et de stupidité. On dira, en effet, à juste titre, que le désir du véritable Bien, qui est Dieu, est un indice d'intelligence supérieure et non pas de folie[2].

Comment, ô mon excellent (ami), alors qu'ils (les fruits de la Matière) ont la nature de la folie et de la stupidité — car vous avez aussi attribué une nature au Mal[3] — pouvaient-ils en définitive[4] s'enflammer de désir pour la gloire bienheureuse du Bien[5] ? Et comment cet écrivain imbu de toutes les folies, a-t-il dit à leur sujet qu'«ils virent le spectacle de la Lumière admirable

---

[1] Le verbe grec traduit par ܐܬܪܓܪܓܘ aura été ἐπιθυμέω, qui régit le génitif ; P : « et brûlèrent-ils du désir de la Splendeur qu'ils désirèrent ». — [2] Litt. : « On définira... le désir... une intelligence supérieure etc. » — [3] Litt. : « vous avez aussi défini le Mal une nature ». — [4] ὅλως. — [5] « ou du Bon ».

÷ ܘܫܦܝܪ ܦܐܝܘܬܐ : ܕܦܝܫ ܡܐܠܠܘܢ ܐܝܬܘܗܝ ܝܬܝܪ ܡܢ
÷ ܗܘ ܕܝܠܗܘܢ :[1] ܘܗܝܕܝܢ ܐܬܟܢܫܘ : ܘܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇[2]
÷ ܗܘܠܐ ܗ̇ܝ ܚܫܘܟܬܐ . ܀ .

ܐܝܢܐ ܓܝܪ ܫܦܝܪܘܬ[3] ܦܐܝܘܬܐ : ܐܘ ܐܝܢܐ ܢܘܗܪܐ
ܬܡܝܗܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܣܟ ܒܗܘܠܐ ܗ̇ܝ ܚܫܘܟܬܐ : ܗܘ
÷ ܕܡܛܠܬܗ ܐܦ ܟܕ ܡܚܝܣܢ ܐܢܬ[4] ܐܡܪ ܐܢܬ : ܕܟܕ ܚܙܘ[5]
÷ ܦܐܪ̈ܐ[6] ܕܗܘܠܐ ܠܚܙܘܐ ܕܢܘܗܪܐ ܗܘ ܬܡܝܗܐ ܘܫܦܝܪ
÷ ܦܐܝܘܬܐ ܕܦܝܫ ܡܐܠܠܘܢ ܝܬܝܪ ܡܢ ܗܘ ܕܝܠܗܘܢ
÷ ܐܝܬܘܗܝ[7] . ܀ .

ܐܝܬ ܗܘܐ ܓܝܪ · ܐܡܪ ܠܝ : ܡܢܬܐ ܡܕܡ ܕܢܘܗܪܐ

1. ܘܦܐܝܐ ܛܒ. ܦܝܫ] ܕܝܠܗܘܢ ... ܘܫܦܝܪ ܝܬܝܪ ܡܢ ܗܘ ܕܝܠܗܘܢ ܐܝܬܘܗܝ — 2. ܘܗܢܐ ܐܝܬܘܗܝ — 3. om. — 4. ܐܦܢ ܟܕ ܡܟܬܒ ܗܘܝܬ — 5. ܕܚܙܘ — 6. ܦܐܪ̈ܝܗ̇ — 7. ܗܘ ܡܢ ܘܕܦܐܐ : ܬܡܝܗܐ ܗܘ ܕܢܘܗܪܐ ܠܚܙܘܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܝܬܘܗܝ ܛܒ ܦܝܫ

et splendide, qui est beaucoup supérieure à la leur et (qu') alors ils se réunirent, et qu'ils sont[1] la Matière ténébreuse[2] ».

Quelle splendeur, en effet, ou quelle lumière admirable y avait-il, somme toute[3], dans la Matière ténébreuse, (lumière) à propos de laquelle tu dis aussi en (en) dissertant : « après que les fruits de la Matière eurent vu le spectacle de la Lumière admirable et splendide qui est beaucoup supérieure à la leur ».

Y avait-il, en effet, dis-moi, une parcelle de lumière dans la

---

[1] Litt. : « et c'est ». — [2] Voir plus haut pp. 123-124. — [3] ὅλως.

ܒܗܘܠܐ ܗܝ ܚܫܘܟܬܐ : ܝܬܝܪܐܝܬ[1] ܗܟܝܠ ܡܕܡ[2] · ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܚܒܝܟܐ ܗܘܬ ܒܢܘܗܪܐ : ܘܝܬܝܪܐ ܗܘ ܩܪܒܐ ܗܘ̇ ܕܗܟܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܪܝܪܐ . ܙܕܩ ܗܘܐ ܓܝܪ : ܕܐܝܟ ܕܠܘܬ ܚܘܐ ܒܓܢܣܐ · ܪܚܡܐܝܬ ܬܐܙܠ : ܘܐܝܙܓܕܘܬܐ ܕܫܝܢܐ ܬܫܕܪ : ܘܡܬܚܠܛܢܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܕܢܘܗܪܐ[3] ܬܒܥܐ ܗܘܬ : ܕܗ̇ܝ ܕܡܢܬܗ̇[4] ܡܚܠܛܐ ܗܘܬ ܗ̇ܝ ܐܦ ܒܗ̇ ܒܗܘܠܐ ܗܝ ܚܫܘܟܬܐ ܀ .

ܘܐܦ ܒܗ̇ܝ ܕܝܢ ܙܕܩ ܕܢܚܘܪ[5] : ܕܐܝܟܢܐ ܐܡ̣ܪ ܡܛܠ ܦܐܪ̈ܘܗ̇ ܕܗܘܠܐ ܐܘ ܟܝܬ ܗܕ̈ܡܝܗ̇ : ܘܗܝܕܝܢ ܐܬܟܢܫܘ : ÷ ܘܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ[6] ܗܘܠܐ ܗܝ ܚܫܘܟܬܐ . ܐܝܟܢܐ ÷ ܒܝܬ ܕܡܕܡ[7] : ܠܘ ܕܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܠܐ ܢܣܬܟܠ :

1. om. — 2. ܡܕܡ ܗܟܝܠ — 3. ܕܡܢܬܐ ܕܢܘܗܪܐ — 4. P ܗܘ̇ ܕܡܢܗ ܡܢܬܐ — 5. ܘܒܗ̇ܝ ܐܚܪܬܐ ܕܝܢ ܐܝܬ ܠܡܐܚܕ — 6. ܘܗܕܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ — 7. ܡܕܡ om.

Matière ténébreuse? Dans ce cas, (la Matière) était plutôt[1] mêlée à la Lumière dès le commencement, et cette guerre si cruelle était superflue. (La Matière) devait, en effet, aller (à la Lumière) amicalement comme à un parent[2], (elle devait) lui envoyer une ambassade de paix, et demander le mélange complet de la Lumière, dont une partie[3] était déjà mêlée à la Matière ténébreuse.

Il nous faut aussi considérer ceci[4] (à savoir) de quelle façon il a dit au sujet des fruits de la Matière, c'est-à-dire de ses membres : « et alors ils se réunirent et ils étaient[5] la Matière ténébreuse ». De façon que nous ne comprenions pas qu'autre chose est la Matière et autre chose les fruits? Mais si la

[1] P omet : « plutôt ». — [2] ὁμογενής. — [3] Nous suivons ici la version de P. — [4] P : « Il faut aussi saisir cette autre chose ». — [5] Litt. : « et c'était ».

ܘܡܣܪܩ ܐܚܪ̈ܝܢ ܦܐܖ̈ܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܒܗܠܝܢ ܗܘܠܐ : ܣ̈ܓܝܐܐ
ܘܕܠܐ ܣܘܦܐ · ܣܓܝ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ [1] ܕܠܐ ܫܘܪܝܐ ܘܠܐ
ܒܪ̈ܝܐ : ܘܠܘ * ܬܪܝܢ ܒܠܚܘܕ ܪ̈ܫܐ : ܐܝܟܢܐ ܕܩܕܡܝܢ *Fol. 298 r°
ܐܡܪܢ .
5 ܠܝ ܕܝܢ ܕܐܬܕܡܪ ܐܬܝܐ ܠܝ : ܕܐܝܟܢܐ ܠܦܐܖ̈ܐ ܗ̈ܘܠܢܝܐ
ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܬܚܙܝܢܐ : ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܠܐ ܗܘܠܢܝܐ :
ܘܡܬܗܘܢܢܐ [2] ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܛܒܐ . ܐܘ
ܐܝܟܢܐ ܛܥܝܗܝ ܡܟܬܒܢܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܗܕܐ ܢܫܒܘܩ
ܠܗ : ܠܫܘܪܐ ܗܘ ܕܐܚܕܪ ܠܗ ܠܢܘܗܪܐ . ܠܐ ܡܫܟܚܢܘܬܐ
10 ܓܝܪ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ : ܕܗܢܘܢ ܕܥܕܡܐ ܠܬܚܘ̈ܡܐ ܕܐܪܥܐ
ܗ̇ܝ ܡܫܒܚܬܐ ܐܬܘ ܘܬܡܢ ܒܕܘܟ ܩܡܘ [3] : ܠܡܦܠܫ

1. ܛܒ : ܐܝܬ ܗܘܘ — 2. ܘܡܣܬܟܠܢܐ — 3. ܘܥܠܝܗ̇
ܕܠܗ̇ ܚܙܘ

Matière (consistait) dans (les fruits), (des fruits) nombreux et infinis étaient certes [1] sans commencement et increés, et il n'y avait pas deux principes seulement, comme nous l'avons dit plus haut.

5 Mais il m'arrive de me demander avec étonnement comment la Lumière immatérielle, intellectuelle et invisible du Dieu bon, était visible pour les fruits matériels, ou comment l'écrivain — pour lui faire également cette concession — a oublié le mur dont il a entouré la Lumière. Il n'était pas possible, en effet, que ceux 10 qui vinrent jusqu'aux frontières de la terre glorieuse et (qui) s'arrêtèrent là quelque part [2], perçassent [3] le mur avec leurs yeux

---

[1] Le mot grec que P a rendu par ܛܒ et Jacques par ܣܓܝ semble avoir été πάνυ. — 2. P : « sur elle ». — 3. P : « voient ».

ܠܫܘܪܐ ܗܘ ܒܥܝ̈ܢܝܗܘܢ [1] : ܘܠܢܘܗܪܐ ܗ̇ܘ ܕܠܓܘ
ܚܒܝܫ ܗܘܐ ܘܡܚܒܫ ܢܚܙܘܢ : ܗ̇ܘ ܕܡܛܠܬܗ ܟܬܒ.
ܠܥܠ ܟܕ ܪܛܢ : ܗ̇ܘ ܒܪ ܐܪܙܐ ܚܟܝܡܐ ܕܗܠܝܢ ܕܠܐ
ܚܟܝ̈ܡܢ ܘܡܣܝܒܐ [2] : ܠܐ [3] ܡܬܚܙܝܐ ܠܦܢܝܬܐ ܗ̇ܝ ÷
ܬܝܡܢܝܬܐ [4] : ܘܗܠܝܢ ܟܕ ܡܛܫܝܐ ܒܗܠܝܢ ܕܒܥܘܒܗ : ܐܠܗܐ ÷
ܓܝܪ ܚܣܢܗ̇ ܒܫܘܪܐ [5] ܠܕܘܟܬܐ : ܘܬܘܒ : ܐܠܐ ܗܘ ÷
ܚܒܝܫ ܒܫܘܒܚܐ . ܀ . ÷

ܡܢܘ ܗܟܝܠ ܡܠܬܐ ܣܘܩܒܠܝܬܐ [6] ܢܣܝܡ ܠܘܩܒܠ
ܗ̇ܠܝܢ ܕܗܟܢܐ ܚܕܐ ܠܚܕܐ ܡܣܩ̈ܒܠܢ [7] : ܘܣܦ̈ܩܢ ܠܘܬ

1. ܒܥܝ̈ܢܝܗܘܢ ⌉ ܠܫܘܪܐ ܢܚܙܘܢܗܝ —⌈ 2. ܗ̇ܘ ܐܪܙܢܝܐ ܘܡܣܝܒܐ : ܚܟܝܡܐ ܕܠܐ ܚܟܝ̈ܡܐ ܘܐܡܪ — 3. ܕܠܐ — 4. ܠܐܬܪܐ ܕܬܝܡܢܐ — 5. om. — 6. ܡܠܬܐ ܕܠܘܩܒܠܐ — 7. ܕܗܟܢܐ ܟܠܗ ܠܘܩܒܠ ܚܪ̈ܝܐ ܡܩ̈ܦܢ

et vissent la Lumière qui était enfermée et contenue à l'intérieur, (lumière) au sujet de laquelle le sage initié [1] à des choses peu sages [2] et l'impur [3] a écrit plus haut en divaguant : « Elle n'est pas vue par la région australe, et cela parce qu'elle est cachée dans ce qui est dans son sein. Dieu, en effet, a fortifié le lieu au moyen d'un mur [4] » et ailleurs : « Mais il est enfermé dans la gloire [5] ».

Qui donc consacrera une réfutation [6] à des choses qui jurent à ce point entre elles, et qui suffisent à se détruire les unes les

---

[1] Peut-être : « initiateur », car le mot grec devait être μύστης « initié » et « initiateur ». — 2. Litt. : « non sages ». — 3. P semble avoir compris : « le mystique et impur, le sage des non sages ». — 4. P omet : « au moyen d'un mur » ; cf. le même passage plus haut, p. 103, l. 3-6 et p. 106, l. 3-6, où il fait sans doute traduire aussi : « par (au lieu de : dans) la région australe ». — 5. Cf. plus haut, p. 104, l. 6. — 6. ἀντίρρησις.

ܗܦ݂ܘܟܝܐ ܕܚ̈ܕܕܐ : ܡܛܠ ܗܿܝ ܕܐܦ ܒܟܝܢܗ ܕܝܠܗ ܕܟܝܢܐ ܚܪ̈ܝܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡ̈ܪܢ . ܡܢܐ ܓܝܪ ܠܐ ܐܡܿܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐ ܡܫܟ̈ܚܢܘܬܐ : ܗܘ ܡܟܬܒ ܓܢܒܪܐ [1] ܘܛܘܠܝܣܐ [2] ܕܡܢܝ̈ܚܝܐ : ܘܪܫܐ ܕܕܘܓܡ̈ܛܐ ܛܢ̈ܦܬܐ : ܘܣܐܡ ܢܡܘܣܐ ܕܠܐ ܢܡܘܣܘܬܐ [3] . ܠܘ ܟܝܢܐ ܣܡ ܠܗ̇ ܠܒܝܫܬܐ : ܘܠܗܕܐ ܕܠܐ ܫܘܪܝܐ ܘܠܐ ܒܪܝܐ [4] : ܠܐ ܛܟܣܗ̇ ܠܗܕܐ ܣܘܩܒܠܐܝܬ ܘܐܩܝܡܗ̇ [5] ܠܘܩܒܠ ܐܠܗܐ ܗܘ̇ ܛܒܐ ܒܐܘܣܝܐ : ܠܘ ܟܕ ܡܦܠܓ ܠܗ̇ ܠܒܝܫܬܐ ܐܘ ܟܝܬ ܠܗܘܠܐ · ܠܦܐܪ̈ܐ ܕܠܐ ܣܟܐ : ܣܓܝ̈ܐܐ [6] ܡܢܗ ܐܢܘܢ [7]

1. ܡ̈ܠܐ — 2. ܘ om. devant ܛܘܠܝܣܐ — 3. ܕܢܡܘܣܐ — 4. ܘܠܗܕܐ ܕܠܐ ܫܘܪܝܐ ܘܠܐ ܒܪܝܬܐ ܐܡܪܗ̇ — 5. ܠܐ ܐܩܝܡܗ̇ ܠܗܕܐ — 6. P place les deux points après ܣܓܝ̈ܐܐ — 7. om.

autres, puisque les choses en question sont même en contradiction avec leur propre nature ? Quelle chose parmi les choses impossibles n'a-t-il pas dite, en effet, l'éminent [1] cacographe des Manichéens, le chef d'une doctrine [2] abominable, le législateur [3] de l'injustice [4] ? N'a-t-il pas attribué une nature au Mal et (ne l'a-t-il pas dite) [5] sans commencement et increéée ? N'a-t-il pas mis celui-ci aux prises et en opposition [6] avec Dieu, qui est bon par essence ? En divisant le Mal, c'est-à-dire la Matière, en des fruits infinis, n'a-t-il pas fait de beaucoup de ceux-ci des (êtres) increés et des dieux

---

[1] Nous supprimons le ܘ devant ܛܘܠܝܣܐ ; cf. P : « l'écrivain (= λογογράφος) éminent ». — [2] Litt. : « de dogmes (δόγματα) ». — [3] νομοθέτης. — [4] ἀνομία. — [5] Nous suppléons : « ne l'a-t-il pas dite » d'après P. — [6] Jacques semble avoir traduit ici les deux verbes grecs ἀντιτάσσω et ἀντιτίθημι ; P n'a traduit que ce dernier verbe.

ܠܠܒ [1] ܓܢ̈ܒܪܐ : ܘܐܠܗ̈ܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢ : ܘܠܗܠܝܢ ܕܠܐ ܪܫܐ
ܐܓܠ ܠܢ : ܘܠܣܓܝܐܘܬ ܐܠܗ̈ܐ ܕܚܢ̈ܦܐ [2] ܘܠܬܟܬܘܫ
ܓܢ̈ܒܪܐ : ܕܡܟܝܟܝܢ ܘܙܥܘܪܝܢ ܠܘܬ ܓܘܕܦܐ ܚܘܝ
ܐܢܘܢ [3] : ܐܢ ܟܝܬ ܗ̇ܢܘܢ ܐܝܟ· ܕܒܫܘܒܩܢܐ ܡܢ ܒܢ̈ܝܢܫܐ
ܐܝܟ ܕܒܣܝܡܐ· ܡܥܠܝܢ ܒܢ̈ܝܢ ܐܠܗ̈ܐ [4] : ܘܠܗܠܝܢ ܙܟܘܬܐ
ܠܘܩܒܠ ܓܢ̈ܒܪܐ ܝܗܒܝܢ : ܗܢܐ ܕܝܢ ܠܘܩܒܠ ܗ̇ܘ ܕܠܚܘܕܘܗܝ
ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ : ܠܘܩܒܠ ܥܠܬܐ ܕܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܝܢ :
ܠܘܩܒܠ ܗ̇ܘ ܕܠܥܠ ܡܢ ܟܠ : ܚܝܠܐ ܒܝܫܐ ܘܗܘܠܐ ܣܕܪ
*Fol. 298 r° b. ܣܘܩܒܠܐܝܬ [5] : ܘܡܓܒܠܢܐ ܙܘܐ * ܒܥܠܕܒܒܘܬܐ ܡܢ

1. ܠܐ — 2. ܘܠܓܘܕܦܐ ܕܚܢ̈ܦܐ ܘܠܣܓܝܐܘܬ ܐܠܗ̈ܝܗܘܢ
— 3. ܕܡܟܝܟܝܢ ... ܐܢܘܢ] ܓܘܕܦܐ ܕܠܒ ܙܥܘܪ ܚܘܝ —
4. ܐܢ ܟܝܬ ܗ̇ܢܘܢ ... ܐܠܗ̈ܐ] ܐܢ ܗ̇ܘ ܕܗ̇ܢܘܢ
ܒܛܝܒܘܬܐ : ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܐܠܗ̈ܐ ܡܬܬܣܝ̈ܡܢܐ
ܥܒܕܝܢ — 5. ܣܕܪ ܣܘܩܒܠܐܝܬ] ܡܙܝܢ

innombrables, et ne les a-t-il pas présentés à nous (comme) sans commencement? N'a-t-il pas fait voir que le polythéisme des païens [1] et les combats des géants sont modestes et médiocres à côté de son blasphème [2] ? Si ceux-ci (les païens), par une sorte de grâce [3] humaine, se font [4] des dieux par une sorte d'adoption [5], et leur accordent la victoire contre les géants, celui-là range en bataille [6] contre celui qui est seul Dieu, contre la cause de ce qui est, contre celui qui est au-dessus de tout, une armée mauvaise et la Matière [7]. Et il crée [8] tout à coup [9] un ennemi coéternel, ayant

---

[1] P : « que le blasphème des païens et leur polythéisme ». — [2] P : « sont un très petit blasphème ». — [3] χάρις. — [4] Le verbe grec traduit aura été εἰσποιοῦμαι. — [5] θέσις. Passage obscur ; P : « Si ceux-ci par une grâce font avec des hommes des dieux adoptifs ». — [6] ἀντιτάσσω ; P : « arme ». — [7] « l'armée mauvaise de la Matière » ? — [8] P : « il imagine ». — [9] P omet : « tout à coup ».

ܥܠܝ[1] ܦܪܐ[2] : ܕܦܐܪ̈ܐ ܒܢ̈ܝ ܡܘܚܒܘܬܐ ܘܫܘ̈ܚ ܐܟܚܕܐ ܐܝܬ ܠܗ[3] : ܓܘܕ̈ܐ ܕܕܝ̈ܘܐ[4] ܘܕܚܝ̈ܠܘܬܐ ܡܣܩܒ̈ܠܢܐ : ܠܐ ܠܗܘܢ[5] ܠܗܠܝܢ : ܕܗ ܠܒ ܓܪ̈ܓܢܐ ܘܫܛ̈ܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܟܝܢܐ : ܐܝܟ ܬܫܥܝ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܣܒ̈ܬܢܝܬܐ ܕܫܘܥܝ̈ܬܗ[6] : ܝܗܒ ܪܓܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܠܥܠ : ܠܐ ܗܘܠܢܝܐ[7] ܡܬܚܙܝܢܐ ܣܐܡ ܠܗ ܠܗܘ ܠܐ ܗܘܠܢܝܐ ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ : ܠܐ ܫܘܪܐ ܒܢܐ : ܘܚܒܫ ܒܗ ܠܢܘܗܪܐ : ܘܐܝܟ ܐܝܢܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܫܘܪܐ[8] : ܕܡܢ ܪܘܚܩܐ ܡܬܚܙܝܐ ܥܒܕ ܠܗ ܠܡܚܙܐ : ܘܒܬܪ ܡܢ ܫܘܝܘܬܐ ܕܐܡ ܐܡܪ ܠܦܐܪ̈ܐ ܕܗܘܠܐ :

1. ܡܢ ܥܠܝ om. — 2. ܦܐܪܐ — 3. ܘܕܦܐܪ̈ܐ ܒܢ̈ܝ ܡܘܚܒܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ — 4. ܡܫܪ̈ܝܬܐ ܕܕܝ̈ܘܐ — 5. ܠܗܘܢ ܕܠܗܘܢ — 6. ܐܝܟ ܬܫܥܝ̈ܬܐ ܕܫܘܥܝ̈ܬܗ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܕܣ̈ܒܬܐ — 7. ܠܗܘܠܢܝ̈ܐ — 8. ܘܐܝܟ ܠܐ ܡܚܣܢܐ

des fruits de même nature[1] et qui ont poussé avec lui[2] : les troupes des démons et des armées adverses. A ces fruits[3] qui sont stupides et sots par nature n'a-t-il pas donné, d'après les refrains de vieille femme de ses contes[4], le désir de la Lumière supérieure ? Ne suppose-t-il pas matériel, visible[5], ce qui est immatériel et invisible ? Ne construit-il pas un mur, n'y enferme-t-il pas la Lumière, et comme si elle n'avait pas[6] de mur[7], ne la rend-il pas visible de loin ? Et après avoir dit que c'est à cause de

---

[1] ὁμόφυτος ou ὁμοφυής. — [2] Membre de phrase omis par P. — [3] Litt. : « A ceux-là ». — [4] P : « les croyances de ses contes qui sont (des contes) de vieilles femmes ». Cf. TITUS DE BOSTRA, *Adv. Manich.*, I, 17 : ἕτερα γραὸς δίκην μυθολογεῖ (Μάνης). — [5] P : « ne suppose-t-il pas visible pour des (êtres) matériels ». — [6] Litt. : « comme celui qui n'a pas ». — [7] P : « comme si elle n'était pas fortifiée ».

ܡܐܠܠܘ ܕܝܢ ܠܗ̇ ܠܗܘܠܐ: ܕܒܕܡܘܬ ܫܪܒܬܐ ܡܕܡ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܐܣܘܕܬܐ ܕܦܪ̈ܨܘܦܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܙܕܝܢܬ ܥܠ ܢܘܗܪܐ: ܚܒܝܒ ܕܠܘܬ ܣܘܟܠܬܢܘܬܐ ܪܫܝܬܐ ܢܦܩܘܡ ܠܗ ܗܘ ܦܪܨܘܦܐ[1]: ܙܟܬ ܓܝܪ: ܡܛܠ ܟܝܬ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܛܒܐ ܟܕ ܒܐܓܘܢܐ ܣܓܝܐܐ ܩܡ ܘܒܕܚܠܬܐ ܗܘܐ: ܐܠܨ ܓܗ̇ܝܬܐ[2] ܕܡܢ ܒܝܫ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܕܬܠܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠ ܡܢܗ[3]: ܠܐܢܢܩܐ ܐܬܐ ܕܢܡܠܐ ܪܓܬܗ̇ ܕܗܘܠܐ ܘܢܟܠܐ ܠܫܢܝܘܬܗ̇: ܘܡܢܬܐ ܡܕܡ ܢܦܣܘܩ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܒܝܬܝܐ ܕܝܠܗ ܘܢܫܕܪ ܠܘܬܗ̇: ܗ̇ܝ ܟܝܬ ܕܐܡܪ ܐܦ ܐܬܚܠܛܬ

1. ܘܡܢ ܠܠܗܘܬܐ ܕܝܢ ܠܦܐܪ̈ܐ [ܘܟܕ ܡܢ ܫܢܝܘܬܐ ... ܦܪܨܘܦܐ. ܕܗܘܠܐ: ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܠܗ̇ ܠܗܘܠܐ: ܕܒܕܡܘܬ ܠܡ ܡܘܠܐ ܡܕܡ ܕܦܪ̈ܨܘܦܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܣܘܕܬܐ: ܐܡ ܠܘܩܒܠ ܢܘܗܪܐ: ܘܐܡܪ: ܕܒܕܘܬܗ ܡܪܚܘܬܗ ܕܠܘܬ ܣܘܟܠܬܢܘܬܐ ܪܫܝܬܐ ܢܦܩܘܡ — 2. ܫܘܒܩܢܐ — 3. ܗܠܝܢ ܕܡܬܩܢܝܢ ܗܘܘ, ܟܠܗܘܢ

(leur) folie que les fruits de la Matière ou plutôt la Matière, à l'exemple d'une famille se composant de nombreuses personnes[1], s'est armée contre la Lumière, (n') a-t-il (pas) prêté à l'agresseur[2] une intelligence supérieure[3] ? Elle a vaincu, en effet, parce que le Dieu bon s'étant trouvé dans un grand péril et ayant été pris de crainte, a été mis dans la nécessité, pour se délivrer des maux qui le menaçaient, de satisfaire le désir de la Matière, de contenir sa folie, de détacher une parcelle de sa propre lumière et de la laisser

---

[1] πολυπρόσωπος. — [2] Litt. : « (n') a-t-il (pas) fait que l'agresseur en vienne à ». — [3] P : « et par suite de (sa) folie, il arma les fruits de la Matière, c'est-à-dire la Matière qui ressemble, dit-il, à une famille comprenant de nombreuses personnes, contre la Lumière, et il dit : « Son audace l'a fait sortir contre (= attaquer) l'intelligence supérieure ». La suite jusqu'à : « (parcelle) qui s'est mélangée » est aussi donnée comme une citation textuelle de Mâni dans P.

ܒܒ̈ܝܫܐ : ܒܣܓܝܐܘܬܐ ܓܝܪ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܗܘܠܐ ܗܿܝ ܡܣܓܝܐܬ ܦܪ̈ܨܘܦܐ : ܟܕ ܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܦܐܪ̈ܐ ܡܬܬܟܦܐ ܗܘܬ[1] : ܕܝܬܝܪ ܚܟܝܡܐ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܝܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܪܐܐ[2] ܗܿܝ ܕܠܘܬ ܚ̈ܢܦܐ[3] : ܛܒ ܡܢ ܐܠܗܐ ܗܿܘ ܛܒܐ ܕܡܢܝ̈ܟܝܐ : ܐܦ ܓܝܪ ܕܠܗܘܢ ܐܠܗܘܗܝ ܗܢܐ : ܗܿܘ ܕܗܟܢܐ ܡܚܝܠܐ ܘܕܚܝܠܐ ܘܣܦܝܩܐ ܡܢ ܣܘܟܠܬܢܘܬܐ : ܘܠܘ ܕܐܢܫ ܡܢ ܗ̇ܢܘܢ ܕܪܥܝܢ ܡܣܬܟܠܝܢ[4] : ܐܝܟܢܐ ܟܝܬ ܕܒܫ̈ܘܥܝܬܐ ܡܬܡܬܠܐ ܗܿܝ[5] : ܕܠܓܒܪܐ ܒܢܟܠܐ ܕܝܠܗ̇ ܠܩܪܘܢܘܣ ܐܛܥܝܬ ܒܚܘ̈ܟܡܐ[6] : ܕܠܒܢ̈ܝܐ ܕܝܠܗ̇ ܐܟܠ ܗܘܐ : ܘܟܐܦܐ ܚܠܦ ܒܒܘܣܐ ܗܿܘ ܕܫܪܟ ܗܘܐ ܠܗ̇

1. ܦܐܪ̈ܐ ܒܒܢܝܐ — 2. En marge de l'add. 12159 : ΡΕΑ. — 3. ܗܪܐܐ ܒܢܝܬ ܚܢ̈ܦܐ — 4. ܐܦ ܓܝܪ ܕܡܚܝܠ ܡܢܗܘܢ ܗܢܐ ܟܠܗ ܘܕܚܝܠ : ܘܣܦܝܩ ܡܢ ܣܘܟܠܐ ܐܠܗܘܗܝ : ܘܠܐ ܐܠܗܘܗܝ ܚܕ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܪܥܝܢ ܡܣܬܟܠܝܢ — 5. ܐܝܟܢܐ ܕܗܝ ܐܝܟ ܕܒܫܘܥܝܬܐ ܡܬܐܡܪܐ — 6. ܐܬܚܫܒܬ

tomber, (parcelle) qui s'est aussi mélangée, dit-il, aux Méchants. La Matière multiforme[1], qui courbait sous tous ces fruits, était, en effet, supérieure par le nombre. Combien la Rhéa des païens était plus sage, semble-t-il, que le Dieu bon des Manichéens — celui-ci, qui est si faible, si peureux et si dépourvu d'intelligence, est, en effet, leur dieu[2] et non pas celui d'une personne sensée[3] — puisqu'[4] il est raconté dans les fables[5] qu'elle trompa par ses ruses son propre époux Kronos qui mangeait ses enfants, qu'à la place de l'enfant qui lui restait et qui venait de naître, elle

---

[1] πολυπρόσωπος. — [2] Litt. : « le leur ». — [3] P a mal rendu ce passage. — [4] ὅπου γε. — [5] P : « puisque, comme il est raconté dans la fable ».

ܘܗܫܐ ܠܒܪ ܗܘܐ ܚܦܝܬ ܒܥܙ̈ܘܪܐ : ܘܒܕܡܘܬ ܫܒܪܐ
ܥܬܕܬ ܘܐܓܒܪܬܗ ܒܝܕ ܡܨܛܢܥܢܘܬܐ ܕܢܒܠܥܝܘܗ̇
ܠܟܐܦܐ [1] . ⁘ . ⁘ .

ܘܐܬܒܩܘ ܠܝ ܒܦܠܘܐܪ̈ܝܐܣ [2] ܐܘ ܟܝܬ ܒܛ̈ܠܘܗܝ [3] ܕܡܐܢܝ
ol. 298 v° a. ÷ ܗ̇ܘ ܛܠܘ̈ܡܐ . ܒܥܠܡܐ ܐܡܪ ܕܢܘܗܪܐ [4] : ܠܐ * ܐܝܬ
ܠܗ [5] ܢܘܪܐ ܕܡܘܩܕܐ : ܐܝܟܢܐ ܕܠܘܩܒܠ [6] ܒܝܫܐ ܬܫܬܕܐ : ÷
ܘܐܦܠܐ [7] ܦܪܙܠܐ ܗ̇ܘ [8] ܦܣܘܩܐ : ܘܐܦܠܐ [9] ܡܝ̈ܐ ܚܢܘܩܐ . ÷
ܥܠ ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܐܝܬ ܗܘܐ ܣܘܢܩܢܐ ܠܐܠܗܐ : ܐܘ̈
ܕܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠܢܫ ܡܣܝܒܐ [10] : ܡܢܐ ܕܝܢ ܒܪܡܙܐ
ܒܠܚܘܕܘܗܝ · ܠܐ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܕܠܟܠ ܢܚܒܠ ܒܚܕܐܝܬ [11] ·

1. ܘܒܕܡܘܬ ... ܠܟܐܦܐ] ܘܐܝܟ ܕܠܫܒܪܐ ܒܒܪܬܗ ܒܝܕ ܡܨܛܢܥܢܘܬܐ : ܕܠܟܐܦܐ ܢܒܠܥ. — 2. En marge de l'add. 12159 : ΦΛΥΑΡΙΑϹ — 3. ܠܝ ܒܫܘܩ̈ܘܗܝ — 4. ܒܥܠܡܐ ܕܢܘܗܪܐ ܐܡܪ — 5. ܠܝܬ — 6. ܡܛܠ ܕܟܠ — 7. ܘܠܐ — 8. om. — 9. ܘܠܐ — 10. ܐܘ ܛܡܐܐ — 11. om.

cacha une pierre dans les langes, qu'elle (l') arrangea comme un enfant et que, grâce à sa supercherie, elle lui fit avaler la pierre [1].

Considérez-moi les φλυαρίας, c'est-à-dire les niaiseries [2] puériles de Mâni : « Dans le monde de la Lumière, dit-il, il n'y a pas de feu brûlant qui puisse être lancé contre le Mal, le fer tranchant n'existe pas, et il n'y a pas d'eaux suffocantes [3] ». Dieu avait donc besoin de ces choses, ô le plus impur des hommes [4] ! Comment [5] ! Il n'était pas en état de détruire tout, en une fois et tout d'un coup [6], par un signe seule-

---

[1] P : « et que, grâce à sa supercherie, elle lui fit avaler la pierre comme (si c'était) l'enfant ». Le texte de Jacques a peut-être le même sens. — [2] P omet : « les φλυαρίας c'est-à-dire ». — [3] Voir plus haut p. 127, l. 7-10. — [4] P simplement : « ô impur ». — [5] τί δέ. — [6] P omet : « en une fois et tout d'un coup ».

ܘܡܢ ܫܠܝ[1] : ܗܘ ܕܡܐܝܬܐ ܠܟܠ ܒܡܠܬܐ ܕܦܘܡܗ : ܐܝܟ ܗܝ ܕܡܢ ܦܘܠܘܣ ܐܬܐܡܪܬ : ܐܠܐ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܟܣܢܝܐ ܥܒܕܬ : ܕܐܦ ܗܕܐ ܥܠ ܓܘܕ̈ܦܐ[2] ܐܘܣܦܬ . ܐܢܬ ܓܝܪ ܗܘ ܕܐܡܪܬ ܕܒܐܓܘܢܐ ܩܡ[3] : ܘܚܠܦ ܓܗܘܬܐ ܘܗܝ ܕܢܬܪܟܢܘܢ ܘܢܬܦܝܣܘܢ ܘܢܦܢܘܢ ܒܥܠܕ̈ܒܒܐ[4] : ܡܢܘܬܐ ܡܕܡ ܢܬܠ[5] ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܒܝܬܐ : ܒܕܡܘܬ ܗܢܘܢ ܕܡܢܗܘܢ ܒܐܝܕ̈ܝܗܘܢ ܗܘܝܢ ܩܛ̈ܠܐ ܕܢܦܫܗܘܢ : ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܫܒ̈ܝܐ ܢܬܕܒܪܘܢ : ܠܛ̈ܘܥܝܝܐ ܗܠܝܢ ܕܠܟ ܢܩܦܬ : ܕܐܣܒܪܬ ܥܠܘܗܝ ܕܐܦ ܥܠ ܐܘܪ̈ܓܢܐ ܩܪ̈ܒܢܐ[6] ܣܢܝܩ ܠܘܬ

1. om. — 2. ܓܘܕ̈ܦܝܟ — 3. ܗܝ ܓܝܪ ܕܐܡܪܬ ܕܒܩܘܪ̈ܒܐ ܩܡ — 4. ܘܗܝ ܕܫܝܢܐ : ܘܗܝ ܕܢܬܪܚܩܘܢ ܗܠܝܢ ܒܥܠܕ̈ܒܒܐ — 5. ܕܝܗܒ — 6. ܡܐ̈ܢܝ ܩܪܒܐ

ment, lui qui produit tout par la parole de sa bouche, selon ce qu'a dit Paul[1] ? Mais tu n'as rien fait de surprenant en ajoutant ceci encore à (tes) blasphèmes. Car ce que tu as dit qu'il s'est trouvé en péril[2], et (que) pour être délivré[3] et pour que les ennemis soient apaisés et qu'ils consentent à se retirer[4], il donne une parcelle de sa propre lumière, comme ceux qui se tuent de leurs propres mains afin de n'être pas emmenés prisonniers, est resté en rapport avec tes impiétés consistant à penser à son sujet qu'il avait besoin de machines (ὄργανα) de guerre pour sa défense[5]. Tu caches aussi sa faiblesse

---

[1] *Hebr.* I, 3. — [2] P : « dans la terreur ». — [3] Litt. : « et pour la délivrance ». — [4] P (littéralement) : « et pour la délivrance et pour la paix et pour que les ennemis soient repoussés ». — [5] Le mot grec traduit ici était, semble-t-il, ἄμυνα.

ܢܡܘܟܬܐ [1] : ܘܐܦ ܒܡ̈ܠܐ ܕܝܢ ܡܪ̈ܘܪܒܬܐ [2] ܠܡܣܟܢܘܬܗ
ܘܠܕܘܘܕܐ ܕܡܣܟܠܢܘܬܗ [3] ܡܚܦܐ ܐܢܬ ܟܕ ܐܡܪ ܐܢܬ :
ܕܒܕܡܘܬ ܠܒܠܐ ܕܢܟܠܐ ܘܕܡܛܥܝܢܘܬܐ ܗܕܐ ܡܢܬܐ [4]
ܐܬܝܗܒܬ ܠܗܘܠܐ : ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܗܘ ܡܘܙܓܐ
ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܐܡܪ ܐܢܬ ܢܬܕܟܐ : ܘܕܟܝܐ ܡܐܠܠܘ [5]
ܢܫܬܟܚ ܗܘ [6] ܢܘܗܪܐ . ܐܝܟ ܕܡܛܠ [7] ܫܡܪܐ ܕܚܠܝܛ
ܒܚܡܪܐ : ܘܠܐ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܦܫܩ ܐܢܬ ܕܣܒܪ ܐܢܬ
ܠܗܘܢ ܠܡ̈ܠܐ : ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܘܟܝܐ [8] ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܗܕܐ
ܐܡܪ ܐܟܘܬܟ : ܡܫܡܠܝܐܝܬ ܠܚܒܠܐ ܬܡܛܐ [9] ܗ̇ܝ [10]
ܗܘܠܐ . ܒܗܘܢ ܓܝܪ ܒܡ̈ܠܐ : ܗܟܢܐ ܠܟܠ ܦܘܡܢ ܕܐܡܪܢ

1. ܚܣܝܡ ܠܡܘܪܒܢܐ — 2. ܢܦܩ̈ܬܐ — 3. ܠܡܣܟܢܘܬܗ ܘܠܚܣܝܪܘܬܗ — 4. ܕܒܕܡܘܬ ... ܡܢܬܐ] ܐܝܟ ܕܠܡܛܥܝܢܘܬܐ ܕܗܝ ܗܕܐ ܡܢܬܐ ܕܢܘܗܪܐ — 5. om. — 6. om. — 7. ܐܝܟ ܡܢܐ ܕܡܡܠܠ ܐܢܬ ܡܛܠ — 8. ܘܡܢ ܒܬܪ ܗ̇ܝ ܕܡܬܕܟܝܐ — 9. ܥܒܪܐ — 10. om.

et la misère de (son) indigence [1] sous des paroles emphatiques [2], lorsque tu dis que cette parcelle a été donnée à la Matière comme un appât de flatterie et de tromperie [3], afin qu'après cela « le mélange », comme tu dis, toi, « soit purifié et que la Lumière soit trouvée plus [4] (μᾶλλον) pure » — tu crois parler au sujet de la lie mélangée au vin et non pas au sujet de Dieu — « et (qu') après la purification », pour exprimer ceci aussi comme toi, « la Matière arrive à une destruction complète ». C'est, en effet, de la même façon, avons-nous

---

1. P : « sa faiblesse et son indigence ». — 2. σεμνός. — 3. P : « comme pour la tromperie » ; cf. dans le commentaire TITUS, *op. cit.*, I, 17 : δέλεαρ ἐσομένην et THÉODORET, *op. cit.*, I, 26 : οἷόν τι δέλεαρ καὶ ἄγκιστρον. — 4. P omet : « plus ».

ܐܢܬ[1] . ܐܝܟܢܐ ܟܝܬ[2] ܕܗܝ[3] ܗܘܠܐ ܬܬܒܛܠ[4] ܡܢ ܡܨܥܬܐ . ܀ .

ܠܡܢܐ ܗܟܝܠ ܐܘ̈ ܐܢܬ ܣܪܝܩܐ : ܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܢܨ̈ܝܬ ܥܡ ܐܠܗܐ[5] ܣܪܝܩܐܝܬ[6] ܓܕܠܬ . ܠܘܬ ܫܪܝܘܬ ܗܘܢܐ ܒܬܪ ܐܚܪܝܬܐ[7] ܒܪܝܢ ܘܢܦܩ[8] ܠܟ : ܣܘܡܦܪܣܡܐ ܐܘ ܟܝܬ ܟܘܢܫܐ ܐܚܪܝܢܐ ܕܡܠܬܐ[9] : ܕܟܘܪ̈ܟܐ ܗܢܘܢ ܡܦ̈ܩܬܐ . ܐܢ ܒܬܪ ܠܗܘܠܐ ܣܡܬ ܘܠܦܐܪ̈ܝܗ̇ . ܕܡܚ̈ܒܠܢܐ ܕܚܕ̈ܕܐ ܐܝܬܝܗܘܢ : ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܣܣܐ ܢܓܒܠܘܢ ܗ̇ܝ ܡܚܒܠܢܝܬܐ : ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܠܗ̇ܝ ܕܡܢ ܒܬܪ

1. ܗܟܢܐ ܒܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܡܚܘܝܢ : ܚܘܝܢ ܕܐܡܪܬ — 2. om. — 3. ܗܝ om. — 4. ܬܬܚܒܠ — 5. ܢ̈ܨܝܬ ܥܡ ܐܠܗܐ] ܟܕ ܡܓܕܦܬ ܥܠ ܐܠܗܐ — 6. om. — 7. ܡܫܡܠܝܬܐ — 8. om. — 9. ܣܘܡܦܪܣܡܐ ... ܕܡܠܬܐ] ܫܘܠܡܐ

vu plus haut, que tu dis[1] : « afin que la Matière fût détruite[2] ».

Pourquoi donc, ô être vain, as-tu tissé vainement toutes ces fables[3] qui combattent contre Dieu[4] ? C'est, en effet, à la démence suprême que le συμπέρασμα, c'est-à-dire[5] la conclusion de ces détours multiples t'a conduit[6]. Car du moment que tu avais posé en principe[7] que la Matière et ses fruits se corrompaient réciproquement, au point de produire aussi la teigne (σής) destructrice[8], tu devais abandonner (à elle-même) celle (la Matière) qui

---

1. P : « C'est, en effet, de la même façon, avons-nous montré, que tu t'exprimes dans le passage cité plus haut ». — 2. Voir p. 127, l. 5-6. — 3. λόγοι. — 4. θεομάχοι ; P : « as-tu tissé toutes ces fables, en blasphémant contre Dieu ? » — 5. P omet : « le συμπέρασμα, c'est-à-dire ». — 6. Litt. : « a abouti pour toi ». — 7. τίθημι. — 8. Cf. plus haut, pp. 118 et 119.

ܡܛܠ ܗ̇ܝ ܕܡܢ ܢܦܫܗ̇ ܥܬܝܕܐ ܕܬܬܚܒܠ ܬܫܒܘܩܗ̇ : ܘܠܐ
*Fol. 298 v° b. ܕܟܝܢ * ܫܘܥ̈ܝܬܟ ܬܚܪܝܘܗ̇ ܥܡ ܛܒܬܐ [1] : ܘܠܗ̇ܝ ܕܥܡ
ܣܣܐ ܡܬܐܟܠܐ : ܬܫܒܘܩܝܗ̇ ܕܠܘܩܒܠ ܐܠܗܐ ܬܝܬܐ
ܙܟܘ̈ܬܐ [2] . ܀ .

ܟܒܪ ܕܝܢ ܢܐܡܪ ܐܢܫ ܐܚܪܢܝܢ : ܐܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ
ܕܬܬܚܠܛ ܐܟܚܕܐ ܥܡ ܗܘܠܐ ܡܢܬܐ ܡܕܡ ܡܢ
ܢܘܗܪܐ : ܐܝܟܢܐ ܕܗ̇ܝ ܕܡܝܬܪܬܐ ܬܙܟܐ ܗܘܬ : ܘܠܗܘܠܐ
ܬܫܚܠܦ ܬܥܒܪ [3] ܘܬܓܕ ܠܘܬܗ̇ . ܗܕܐ ܐܠܘ ܡܪܥܝܢ [4]
ܗܘܐ ܗܘ̇ ܕܒܢܝܐ ܫܘܪܝܬܐ ܗ̇ܝ ܠܐ ܡܬܚܒܠܢܘܬܐ [5] : ܟܒܪ
ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܓܘܢܐ ܠܒܕ̈ܝܘܬܗ [6] : ܐܘ ܐܦܠܐ

1. ܐܠܗܐ ܛܒܐ — 2. ܬܣܒ ܙܟܘܬܐ — 3. om. — 4. ܡܕܘܕܐ — 5. ܗܘ̇ ܕܫܒܪ ܒܫܘܪܝܬܐ ܗ̇ܝ ܪܫܝܬܐ — 6. ܟܒܪ ܕܝܢ ܗܘ̈ܝܢ ܗܘ̇ܝ ܐܦ̈ܐ ܠܒܕ̈ܝܘܬܗ

allait se corrompre d'elle-même au bout de quelque temps et non pas la mettre aux prises, au moyen de tes fables, avec le Bien [1], ni permettre à celle (la Matière) qui est rongée par la teigne (σής), de remporter des victoires [2] sur Dieu.

Peut-être quelqu'un dira-t-il : « Mais il fallait qu'une parcelle 5 de Lumière se mélangeât à la Matière, afin que ce qui est meilleur remportât la victoire, modifiât et transformât [3] la Matière et l'attirât à soi ». Si celui (Mâni) qui fut atteint de folie pure [4] avait eu cette pensée, peut-être ses fictions auraient-elles une couleur (de vérité), ou n'aurait-il pas jeté les fondements [5] de sa 10

---

1. P : « avec le Dieu bon ». — 2. P : « la victoire ». – 3. Le texte grec n'avait qu'un verbe ici — cf. P — et ce verbe était sans doute μεταβάλλω. — 4. ὃς ἐμάνη τὴν ἄκρατον μανίαν. — 5. Litt. : « le commencement » = ἀρχὴν βάλλεσθαι.

ܠܫܘܪܝܐ ܕܕܘܓܡܐ ܗ̇ܘ ܢܓܝܕܐ ܡܣܝܒܐ ܗܘܐ. [1] ܟܠܗ
ܕܝܢ ܐܓܘܢܐ ܠܗ : ܕܢܬܠ ܐܘܚܕܢܐ ܠܒܝܫܘܬܐ : ܘܕܠܐ
ܡܚܝܒܢܘܬܐ ܢܗܘܗ̇ ܠܚܛܝܬܐ : ܐܝܟ ܡܢ ܕܗܘܠܐ ܐܠܝܨܐ
ܠܡܚܛܐ : ܗ̇ܝ ܕܝܠܕܐ ܣܣܐ ܗ̇ܝ ܡܚܒܠܢܝܬܐ . ܐܡܪ
÷ ܓܝܪ ܠܥܠ : ܕܡܛܠ ܗܕܐ ܐܬܝܗܒܬ ܡܢܬܐ ܡܢ ܢܘܗܪܐ
÷ ܠܗܘܠܐ ܒܬܪ ܐܙܕܝܢܬ [2] ܠܘܩܒܠܗܝ [3] ܒܩܪܒܐ [4] : ܬܘܒ ܓܝܪ
÷ ܠܡ̈ܠܐ ܕܝܠܗ ܐܦܢܐ ܗܪܟܐ : ܐܝܟܢܐ [5] ܕܢܬܢܛܪ ܟܝܢܗ
÷ ܕܛܒܐ : ܟܕ ܐܬܦܨܝ [6] ܟܝܢܐ ܗ̇ܘ ܡܒܪܟܐ ܡܢ ܢܘܪܗ̇ [7]
÷ ܕܗܘܠܐ : ܘܡܢ ܣܣܐ ܗ̇ܝ [8] ܡܚܒܠܢܝܬܐ ܀

[1] ܐܘ ܐܦ ܠܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܒܝܘܠܦܢܐ ܗ̇ܘ ܡܣܝܒܐ ܢܦܠ ܗܘܐ — [2] ܡܢܬܐ ܕܢܘܗܪܐ : ܒܬܪ ܐܙܕܝܢܬ ܗܘܠܐ — [3] om. — [4] om. — [5] ܡܛܠ — [6] ܕܐܬܦܨܝ — [7] ܢܘܪܐ — [8] om.

doctrine (δόγμα) impure [1]. Mais toute la question (ἀγών) (consiste) pour lui à donner le pouvoir au Mal et à montrer que le péché n'est pas coupable, attendu que c'est la Matière qui force à pécher, elle qui produit la teigne destructrice. Il a dit, en effet, plus haut que c'est à cause de ceci qu'une parcelle de Lumière a été donnée à la Matière, après que celle-ci se fut armée pour lui faire la guerre [2]; car je citerai de nouveau ses paroles : « afin que la nature du Bien fût conservée, cette nature bénie ayant été délivrée du feu de la Matière et de la teigne corruptrice [3] ».

---

[1] P : « ou ne serait-il pas tombé dès le commencement dans la doctrine impure ». — [2] P omet : « a été donnée à la Matière, après que celle-ci se fut armée ». — [3] Voir plus haut p. 127, l. 1-3.

ܐܢ ܗܟܝܠ ܟܝܢܗ ܕܛܒܐ : ܦܘܪܩܢܐ ܝܗܒ ܚܠܦ
ܢܦܫܗ[1] ܡܢܬܐ ܒܝܬܝܬܐ[2] ܠܗܘܠܐ : ܒܠ ܐܩ̈ܐ ܗ̇ܝ ܕܠܐ
ܢܣܒ ܢܣܝܢܐ ܕܢܘܪܐ ܘܕܣܣܐ ܗ̇ܝ ܡܚܒܠܢܝܬܐ : ܦ̇ܪܝܫܐ[3]
ܝܕܝܥܐ · ܕܡܢܬܐ ܗ̇ܝ ܕܐܬܝܗܒܬ ܡܢ ܛܒܐ ܘܐܬܚܠܛܬ
ܒܗܘܠܐ : ܠܘܬ ܗ̇ܝ ܕܬܬܐܟܠ ܘܬܐܘܩܕ ܐܬܝܗܒܬ :
ܥܕܡܐ ܕܢܬܕܟܐ ܐܝܟ ܫܛܝܘܬܗ ܕܡܐܢܝ : ܗܘ̇ ܕܫܢܐ
ܗܘ ܚܘܠܛܢܐ . ܒܕܝܢ : ܦܣܝܩ ܠܦܠܓܐ[4] ܗܘܐ ܗܘ ܛܒܐ :
ܘܡܢܬܐ ܗ̇ܝ ܕܐܬܦܠܓܬ ܡܢ ܢܘܗܪܐ : ܠܗܘܠܐ ܦ̇ܠܚܐ
ܥܒܕܘܬܐ : ܘܡܫܬܥܒܕܐ ܠܣܣܐ ܗ̇ܝ ܡܚܒܠܢܝܬܐ : ܘܕܬܚܛܐ
ܡܬܐܠܨܐ .

ܠܗ̇ ܠܗܕܐ ܡܢܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܕܒܗܘܠܐ ܐܬܚܠܛܬ : ܐܦ
ܕܗ̇ܘܬ ܥܠܬܐ ܕܒܪܝܬܐ ܗܢܐ ܥܠܡܐ ܐܡ̇ܪܝܢ : ܘܕܐܬܐܠܨ

1. ܚܠܦܘܗܝ — 2. ܗ̇ܝ ܕܠܗ — 3. om. — 4. ܦܠܓܘܬ ܦܣܝܩܐ

Si donc la nature du Bien a donné pour sa rançon une parcelle d'elle-même à la Matière, afin de ne pas subir l'épreuve du feu et de la teigne corruptrice, il est de toute évidence [1] que la parcelle qui a été donnée par le Bien et qui s'est mélangée à la Matière, a été donnée pour être consumée et brûlée, jusqu'à ce que, selon les sottises de Mâni, qui fut fou [2], le mélange fût purifié. Par conséquent, le Bien était coupé en deux parties [3], et la parcelle détachée de la Lumière était asservie à la Matière, soumise à la teigne destructrice et forçée de pécher.

Ils [4] disent aussi que cette parcelle de Lumière qui s'est mélangée à la Matière, a été la cause de la création de ce monde;

---

[1] πρόδηλον. — [2] ὅς ἐμάνη — [3] Litt. : « à moitié coupé » = ἡμίτομος. — [4] C'est-à-dire : « Les Manichéens ».

ܒܥܬ ܐܠܗܐ : ܡܛܠ ܡܬܚܠܛܢܘܬܐ ܗ̇ܝ ܕܕܐܝܟ ܗܕܐ
ܕܠܘܬ ܒܝܫܬܐ : ܕܢܥܒܕ ܠܟܠ . ܘܐܢ ܕܝܢ ܠܐ : ܠܡܢܐ
ܐܡ̈ܪܝܢ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܣܘܢܩܢܐ ܟܠ ܒܥܠܡܐ :
ܘܟܠ ܒܢ̈ܝܢܫܐ ܕܠܐ ܥܬܝܕܝܢ ܗܘܘ ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܠܗ .
ܟܠܗܝܢ ܓܝܪ [1] ܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܗܢܐ ܐܬܩܢ̈ܝ . ܕܥܡܗܝܢ
ܐܦ ܒܪ̈ܢܫܐ . ܡܢܬܐ ܗܘ ܓܝܪ ܐܦ * ܗܘ̣ ܕܥܠܡܐ *Fol. 299 r°
ܟܠܗ . ⁘ .

ܘܐܝܟܢܐ ܟܕ ܗܠܝܢ ܫ̇ܢܝܢ ܐܢܬܘܢ ܠܐ ܓܝܪ ܢܐܡܪ
ܕܡ̇ܘܕܝܢ ܐܢܬܘܢ : ܢܣܝܒܪܟܘܢ ܐܢܫ . [2] ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܐܠܗܐ
ܡܢ ܐܢܢܩܐ ܒܪܐ . ܐܝܟܢܐ ܗ̇ܘ ܕܐܬܩܛܪ ܛܘܪܢܐܝܬ [3]
ܡܢ ܗܘܠܐ : ܡܒܢܗ ܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܗ̇ܘ ܛܘܪܢܝܐ [4] :

1. ܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܗܘ̈ܝܐ — 2. ܘܐܝܟܢܐ ܐܢܫ ܢܣܝܒܪܟܘܢ
ܕܗܠܝܢ ܫ̇ܢܝܢ ܐܢܬܘܢ : ܠܘ ܓܝܪ ܕܡܠܝܢ ܐܢܬܘܢ —
3. ܕܐܬܩܛܪ ܘܛܘܪܢܐܝܬ — 4. ܘܛܘܪܢܐ

que Dieu a été forcé de créer toute chose à cause de ce mélange avec le Mal. S'il n'en était pas ainsi [1], pourquoi, disent-ils, Dieu aurait-il eu besoin du monde et des hommes qui ne devaient pas l'écouter? Toutes les choses ont été constituées à la suite de ce mélange et avec elles aussi l'homme. Car il est aussi une parcelle de l'ensemble du monde.

Et comment, lorsque vous déraisonnez — nous ne dirons pas, lorsque vous raisonnez — ainsi, quelqu'un vous supporterait-il? Et comment Dieu créerait-il par nécessité [2]? Comment celui qui a été forcé tyranniquement par la Matière, à la suite de ce mélange

1. εἰ δὲ μή. — 2. ἐξ ἀνάγκης.

ܡܠܚܡܘܬܐ[1] ܕܥܠܡܐ ܢܫܟܚ ܠܡܬܩܢܘ. ܐܝܟܢܐ[2] ܟܕ
ܦܐܪܐ ܕܗܘܠܐ ܓܪܓܝܢ ܘܡܚܒܠܝܢ ܠܚܕ̈ܕܐ: ܐܦ ܡܢ
ܩܪܒܐ ܘܫܓܘܫܝܐ ܘܡܟܬܫܘܬܐ ܢܣܒܘ ܡܢܬܐ ܡܢ ܛܒܐ[3]:
ܬܬܩܢ ܡܕܡ: ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܐܠܠܘ ܢܫܓܝܫܐ. ܫܓܘܫܝܐ
ܓܝܪ ܘܐܠܨܢܐ: ܐܡܐ ܕܫ̈ܓܝܫܐ ܘܠܐ ܕܛܘܟܣܐ.... 5

1. ܪܘܒܒܐ — 2. ܐܝܟܢܐ ܡܟܝܐ — 3. ܕܡܢ ܩܪܒܐ
ܘܫܓܘܫܝܐ ܘܬܟܬܘܫܐ: ܘܡܢ ܡܢܬܐ ܕܢܣܒܘ ܡܢ ܛܒܐ

tyrannique, pourrait-il organiser l'harmonie du monde? Comment, les fruits de la Matière s'excitant et se corrompant les uns les autres — par la guerre, la révolte et la dispute, ils ont même enlevé une parcelle du Bien — une chose serait-elle organisée[1] et ne serait-elle pas plutôt désorganisée? La révolte et la contrainte 5 enfantent[2], en effet, la désorganisation et non pas l'organisation...

1. P a compris : « Comment serait-il possible, les fruits... les autres, que par suite de la guerre, de la révolte, du combat et de la parcelle qu'ils ont enlevée du Bien, quelque chose fût constitué (organisé)... » — 2. Litt. : « sont la mère ».

Au moment où nous allions donner le bon à tirer des deux premières feuilles de ce travail, le Père P. Peeters, bollandiste, a bien voulu consentir à en relire une épreuve. Nous tenons à le remercier ici de son précieux concours.

N. B. — Nous avons reproduit, dans notre traduction, les mots grecs que Jacques d'Édesse a empruntés au texte de Sévère; et nous avons placé au bas de la page, pour certains mots et certaines locutions, l'original grec que le traducteur syrien semble avoir eu sous les yeux. Ces reconstitutions du grec de Sévère visent surtout à préciser ou à justifier notre traduction.

COMMENTAIRE

La cosmogonie que nous fait connaître la série des fragments de Mâni traduits par Sévère, concorde dans ses traits essentiels avec celle que nous avons exposée d'après Théodore bar Khôni, dans la première partie de ces *Recherches* : la conception fondamentale est toujours celle de l'opposition des deux Principes increés, d'une entreprise des Ténèbres contre la Lumière, d'où résulte un mélange de l'une avec les autres, lequel forme la substance de l'univers actuel. Mais ces idées identiques sont présentées dans les deux écrivains sous une forme très différente. D'un côté, on nous fait le récit circonstancié d'un triple combat soutenu par les esprits célestes contre les puissances infernales : la création du monde est une épopée. De l'autre, cette genèse devient la narration symbolique d'une lutte entre les Arbres du Bien et du Mal. Si donc, comme nous l'avons supposé, les citations de Théodore bar Khôni sont tirées de l'*Epistula Fundamenti,* celles de Sévère proviennent certainement d'un autre ouvrage de Mâni. Cherchons à déterminer lequel.

Tout d'abord la source de Sévère est celle dont s'était auparavant servi aussi Théodoret dans son traité contre les hérésies écrit entre 451 et 458. Nous reproduirons ici tout le passage de l'évêque de Cyr sur la cosmogonie manichéenne [1]. Ce résumé fera mieux saisir la suite des idées, interrompue dans l'homélie de Sévère par la polémique du patriarche :

---

[1] THÉODORET, *Haeret. fabul. compendium,* I, 26 (MIGNE, *Patr. Gr.,* LXXXIII, col. 378 B).

L. 1-3 = SÉVÈRE, p. 89, l. 7- p. 90, l. 1-2.

L. 4-5 = SÉVÈRE, p. 91, l. 8- p. 92, l. 1.

L. 6-15 = SÉVÈRE, p. 100, l. 1- p. 102, l. 6 ; p. 103, l. 3-6 ; p. 104, l. 1- p. 105, l. 4.

L. 15-17 = SÉVÈRE, p. 117, l. 5- p. 118, l. 8.

L. 17-39 = SÉVÈRE, p. 122, l. 5- p. 128, l. 5.

Οὗτος (sc. Μάνης) δύο ἀγεννήτους καὶ ἀϊδίους ἔφησεν εἶναι, Θεὸν καὶ Ὕλην καὶ προσηγόρευσε τὸν μὲν Θεὸν Φῶς, τὴν δὲ Ὕλην Σκότος· καὶ τὸ μὲν Φῶς Ἀγαθόν, τὸ δὲ Σκότος Κακόν· ἐπιτέθεικε δὲ καὶ ἄλλα ὀνόματα· τὸ μὲν γὰρ Φῶς ὠνόμασε δένδρον ἀγαθόν, ἀγαθῶν πεπληρωμένον καρπῶν· τὴν δὲ Ὕλην δένδρον κακόν, συμβαίνοντας τῇ ῥίζῃ φέρον καρπούς· ἀφεστηκέναι τῆς Ὕλης ἔφησε τὸν Θεὸν καὶ παντάπασιν ἀγνοεῖν καὶ αὐτὸν τὴν Ὕλην καὶ τὴν Ὕλην αὐτόν· καὶ σχεῖν τὸν μὲν Θεὸν τά τε ἀρκτῷα μέρη καὶ τὰ ἑῷα καὶ τὰ ἑσπέρια, τὴν δὲ Ὕλην τὰ νότια· αἰῶσι δὲ πολλοῖς ὕστερον διαστασιάσαι πρὸς ἑαυτὴν τὴν Ὕλην καὶ τοὺς ταύτης καρποὺς πρὸς ἀλλήλους· τοῦ δὲ πολέμου συστάντος καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ διωκομένων, μέχρι τῶν ὅρων τοῦ Φωτὸς αὐτοὺς ἀφικέσθαι, εἶτα τὸ Φῶς θεασαμένους ἡσθῆναί τε ἐπ᾽ αὐτῷ καὶ θαυμάσαι καὶ βουληθῆναι πασσυδεὶ κατ᾽ αὐτοῦ στρατεῦσαι καὶ ἁρπάσαι καὶ κερᾶσαι τῷ Φωτὶ τὸ ἴδιον σκότος. Ὥρμησεν οὖν, ὡς ὁ ἀσύστατος καὶ φλήναφος καὶ ἀνόητος ἔφησε μῦθος, ἡ Ὕλη μετὰ τῶν δαιμόνων καὶ τῶν εἰδώλων καὶ τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος κατὰ τοῦ φανέντος Φωτός. Ὁ Θεὸς δέ, τὴν ἀθρόαν στρατείαν ὀρρωδήσας « οὐ γὰρ εἶχε, φησί, πῦρ ἵνα κεραυνοῖς χρήσηται καὶ σκηπτοῖς, οὔτε ὕδωρ ἵνα κατακλυσμὸν ἐπενέγκῃ, οὔτε σίδηρον ἢ ἄλλο τι ὅπλον », τοιόνδε τι μηχανᾶται· μοῖράν τινα τοῦ Φωτὸς λαβών, οἷόν τι δέ-

L. 35-39 = Sévère, p. 143, l. 5-7 et 144, l. 3-5.

λεαρ καὶ ἄγκιστρον τῇ Ὕλῃ προσέπεμψε· προσκειμένη δὲ ἐκείνη καὶ ὑπὲρ αὐτὸ στρωθεῖσα, κατέπιε τὸ πεμφθὲν καὶ προσεδέθη καὶ καθάπερ τινὶ περιεπάρη πάγῃ· ἐντεῦθεν ἀναγκασθῆναί φασι τὸν Θεὸν δημιουργῆσαι τὸν κόσμον. Τὰ δὲ τοῦ κόσμου μέρη οὐκ αὐτοῦ λέγουσιν ἀλλὰ τῆς Ὕλης εἶναι ποιήματα. Ἐδημιούργησε δὲ διαλῦσαι αὐτῆς τὴν σύστασιν βουληθεὶς καὶ εἰς εἰρήνην ἀγαγεῖν τὰ μαχόμενα, ὥστε κατὰ βραχὺ καὶ τὸ ἀνακραθὲν τῇ Ὕλῃ Φῶς ἐλευθερῶσαι.

L'abrégé que nous venons de transcrire résume certainement le livre même dont Sévère a tiré ses citations. Ce fait ne résulte pas seulement de la concordance générale des deux récits, mais de ressemblances textuelles. En particulier le court passage où Théodoret dit reproduire les expressions mêmes de Mâni, se retrouve dans l'homélie (l. 30) : « Οὐ γὰρ εἶχε, φησί, πῦρ ἵνα κεραυνοῖς χρήσηται καὶ σκηπτοῖς, οὔτε ὕδωρ ἵνα κατακλυσμὸν ἐπενέγκῃ, οὔτε σίδηρον ἢ ἄλλο τι ὅπλον. » = *supra,* p. 127, l. 7-11 : « Dans le monde de la Lumière, en effet, il n'y a pas de feu brûlant qui puisse être lancé contre le Mal, le fer tranchant n'existe pas, il n'y a pas d'eaux suffocantes, ni aucune autre chose mauvaise semblable. »

L'exposé succinct du *Traité contre les hérésies* permet d'affirmer que Sévère a suivi dans ses extraits le texte de Mâni, sans en troubler l'ordre et sans y faire de coupures considérables. Mais au point de vue de la source nous ne sommes guère plus avancés. Nous ignorons, en effet, où Théodoret a puisé ce qu'il rapporte des manichéens [1]. La seule conclusion probable c'est que les deux écrivains ecclésiastiques ont mis à contribution, pour combattre ses doctrines, un des livres capitaux du prophète.

Cette présomption sera confirmée par une seconde constatation.

---

[1] Nous y reviendrons dans une autre partie de ces *Recherches* à propos des Formules d'Abjuration, qui ont des points de contact avec le *Compendium haereticarum fabularum.*

Un auteur plus ancien que Théodoret, un des premiers qui aient publié une réfutation dogmatique du manichéisme, Titus, évêque de Bostra, utilise le même ouvrage dans le premier livre de son traité, qui fut rédigé vers 370 après J.-C. [1]. Il suffira pour s'en convaincre de confronter ses citations de Mâni avec celles de Sévère.

SÉVÈRE D'ANTIOCHE	TITUS DE BOSTRA
P. 89, l. 7-p. 90, l. 1-2 ; p. 91, l. 8-p. 92, l. 1-2 : (Mâni établit) deux principes increés et sans commencement : le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres qu'ils ont aussi appelées Matière... Chacun d'eux, en effet, est increé et sans commencement, et le Bien qui est la Lumière et le Mal qui est à la fois les Ténèbres et la Matière et ils n'ont rien de commun l'un avec l'autre.	I, 6 (p. 4, 14 de Lagarde) : Γράφων τοίνυν ἐκεῖνος ὁ χαλεπώτατος Μανεὶς ἄρχεται· Πανταχοῦ ἦν Θεὸς καὶ Ὕλη, Φῶς καὶ Σκότος, Ἀγαθὸν καὶ Κακὸν ἐν τοῖς πᾶσιν ἄκρως ἐναντία ὡς κατὰ μηδὲν ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρῳ, ἀγένητά τε καὶ ζῶντα ἄμφω.
P. 104, l. 3 : L'Arbre mauvais qui est au Sud.	I, 11 (p. 6, 2) : Αὖθις τὸ μεσημβρινὸν μέρος τῇ κακίᾳ διδόντες.
P. 117, l. 6-8 : L'Arbre de Mort est divisé en un grand nombre (d'arbres) : la guerre et et la cruauté sont entre eux, ils sont étrangers à la paix.	I, 19 (p. 11, 35) : Ἤλαυνον καὶ κατήσθιον οἱ ἐξ αὐτῆς (τῆς κακίας) ἀλλήλους δεινὰ καὶ χαλεπὰ διατιθέντες· καὶ οὐ πρότερον ἐπαύσαντο ἀλλήλοις ἐπανιστάμενοι (αὐτῇ λέξει φησί), μέχρι οὗ τὸ φῶς ὀψέ ποτε ἐφώρασαν, κ. τ. λ.

---

[1] On sait que des quatre livres de ce traité, qui nous sont parvenus dans une vieille traduction syriaque (éd. de Lagarde, Berlin, 1859), les deux premiers et le début du troisième sont seuls conservés en grec : *Titi Bostreni quae ex opere contra Manichaeos servata sunt graece* e recognitione Pauli Antonii de Lagarde, Berlin, 1859. — On attend de M. Brinkmann une nouvelle édition critique de Titus dans la collection des *Kirchenväter* de Berlin.

P. 123, l. 7- p. 125, l. 8 : Ils furent ainsi (chacun des membres de l'Arbre de Mort) excités et instigués les uns par les autres à se rendre jusqu'aux frontières de la Terre glorieuse de la Lumière. Quand ils virent le spectacle (de la Lumière) admirable et splendide, qui est beaucoup supérieure à la leur, alors ils se réunirent et ils complotèrent contre la Lumière en vue de s'y mélanger. Ils ne savaient pas, à cause de leur folie, qu'un Dieu puissant et fort y habitait. Ils cherchèrent donc à monter et à s'élever parce qu'ils n'avaient jamais entendu parler de la divinité ou qu'ils ne s'étaient jamais rendu compte qui était Dieu. Mais ils jetèrent un regard insensé par suite du désir du spectacle de ces mondes bénis et ils pensèrent qu'il allait devenir le leur (ou plutôt : « qu'ils allaient devenir les leurs »).

Tous les membres de l'Arbre des Ténèbres, qui est la Matière corruptrice, s'élevèrent donc et montèrent avec des puissances nombreuses dont il est impossible de dire la quantité.

I, 21 (p. 12, 22) : Ὅτε τοίνυν (αὐτῇ λέξει φησὶ ἡ παρ᾽ αὐτῶν βίβλος) πρὸς ἀλλήλους στασιάζοντες ἐπεπόλασαν καὶ μεχρὶ τῶν μεθορίων, καὶ τὸ Φῶς εἶδον, θέαμά τι καλλιστὸν καὶ εὐπρεπέστατον, τότε ὑπὸ τῆς ἐν αὐτοῖς κινήσεως ἐνθουσιῶντες κατὰ τοῦ Φωτὸς ἐβουλεύσαντο, τί δὴ ποιήσαντες δύναιντο ἂν αὐτοὺς τῷ κρείττονι συγκεράσαι· τοῦτο δὲ λογίσασθαι οὐχ οἷοί τε ἦσαν, ἀλλ᾽ ἐπιθυμίᾳ τοῦ κρείττονος ἴδιον θήραμα νομίσαντες αὐτοῖς ἔσεσθαι πολλοὶ ὄντες ἐπεστρατεύσαντο.

I, 22 (p. 13, 7) : Φησὶ τὸ γράμμα ἀφ᾽ οὗ τὰ παρὰ τοῦ Μανέντος παρεθήκαμεν, ὡς οὐδ᾽ ὅτι Θεὸς ἐν Φωτὶ διῃτᾶτο ἐγίνωσκον, οὐδ᾽ ὅτι τολμήσαντες κατὰ τοῦ οἰκητηρίου τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔμελλον ἀθῷοί ποτε ἀπαλλαγῆναι.

I, 22 (p. 13, 5) : Ἐπεστράτευσαν ὁμοῦ πάντες τινὰ τρόπον μὴ εἰδότες τὸν ἀνθιστάμενον.

I, 19 (p. 12, 1) : Διωκόμενοι γὰρ ὑπ᾽ ἀλλήλων, ἀγνοοῦντές μὲν, ὅμως δὲ τετολμήκασι καὶ μέχρι τοῦ Φωτὸς ἀναχθῆναι.

I, 17 (p. 9, 13) : Ἦν γάρ ποτε, φησίν, ὅτε ἡ Ὕλη ἠτάκτει καὶ

Tous étaient revêtus de la matière du feu (de matière et de feu ?).

P. 126, l. 6- p. 127, l. 1 : A cause de l'agitation qui fut suscitée des profondeurs contre la Terre de Lumière et contre les fruits saints, il était nécessaire qu'une parcelle de la Lumière vînt se mélanger à ces Méchants, afin que les ennemis fussent pris au moyen du mélange, qu'il y eût la paix pour les Bons, que la nature du Bien fût conservée.

P. 128, l. 3-5 : Pour que les ennemis, après avoir été dispersés par la parcelle détachée de la Lumière, arrêtent leur élan et soient pris au moyen du mélange.

P. 143, l. 4-6 et p. 144, l. 3 : Pour que les ennemis soient apaisés et qu'ils consentent à se retirer, il donne une parcelle de sa propre lumière... comme un appât de flatterie et de tromperie [1].

ἐγέννα καὶ ηὐξάνετο καὶ διετελεῖ πολλὰς προβαλλομένη δυνάμεις.

I, *22* (p. 13, 11) : Ὁπλίζεσθαι γὰρ εἰκὸς ἦν αὐτούς, ὥς φησι, πυρὶ καὶ σκότῳ.

I, 17 (p. 9, 17) : Ὁ δὲ Ἀγαθὸς δύναμιν ἀποστέλλει τινά... δέλεαρ ἐσομένην εἰς ἀκούσιον τῇ Ὕλῃ σωφρονισμόν· ὅ δὴ καὶ γέγονεν· θεασαμένη γὰρ ἡ Ὕλη τὴν ἀποσταλεῖσαν δύναμιν, προσεκίσσησε μὲν ὡς ἐρασθεῖσα, ὁρμῇ δὲ πλείονι λαβοῦσα ταύτην κατέπιε καὶ ἐδέθη τρόπον τινὰ ὥσπερ θηρίον· κέχρηνται γὰρ καὶ τῷδε τῷ ὑποδείγματι, ὡς δι' ἐπῳδῆς τῆς ἀποσταλείσης δυνάμεως ἐκοιμίσθη.

Comparer le passage de Théodoret cité pp. 152-3, ll. 33-38 : Μοῖράν τινα τοῦ Φωτὸς οἷόν τι δέλεαρ... καὶ προσεδέθη καὶ καθάπερ τινὶ περιεπάρῃ πάγῃ, et *supra,* ch. I, p. 19, n. 1.

---

[1] La même idée est exprimée par une triple comparaison dans le traité manichéen traduit du chinois par MM. CHAVANNES et PELLIOT (*Journal asiatique,* XVIII, 1911, p. 514). « Les cinq sortes de démons se collèrent au cinq corps lumineux, telle la mouche qui s'attache au miel, tel l'oiseau qui est retenu par la glu, tel le poisson qui a avalé l'hameçon ».

Le rapprochement de ces textes ne permet pas de douter que Sévère et Titus puisent à la même source leur connaissance de la cosmogonie manichéenne. Mais quelle était cette source ?

Une opinion qui remonte jusqu'à Beausobre [1], le père de l'histoire du manichéisme, veut que Titus de Bostra ait refuté le *Livre des Mystères* (Ἡ βίβλος τῶν μυστηρίων) du prophète, et Kessler croit encore que l'évêque s'est attaché à combattre ce livre pas à pas [2]. Mais cette opinion, pour être ancienne et accréditée, ne repose pas moins sur une erreur. Elle a pour origine une fausse interprétation d'un passage d'Épiphane. Celui-ci, dans son grand ouvrage contre les hérésies (LXVI, 13), parle des écrits de Mâni : il cite d'abord le *Livre des Mystères*, divisé en vingt-deux sections égales en nombre aux lettres de l'alphabet syriaque [3], puis il mentionne le *Trésor* (Θησαυρός) et le *Petit Trésor* (Μικρὸς Θησαυρός), qui était sans doute un résumé du premier, enfin un écrit sur l'astrologie. Il poursuit alors [4] : Ἄρχεται γοῦν ἐν τῇ αὐτοῦ βίβλῳ λέγειν ὁ αὐτὸς Μάνης· « Ἦν Θεὸς καὶ Ὕλη, Φῶς καὶ Σκότος, Ἀγαθὸν καὶ Κακόν, τοῖς πᾶσιν ἄκρως ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρῳ. » καὶ οὗτος μέν ἐστιν ὁ πρόλογος τοῦ ἀγύρτου. On le voit, Épiphane ne dit pas expressément auquel des ouvrages qu'il vient d'énumérer se rapporte ἐν τῇ αὐτοῦ βίβλῳ. Beausobre a admis sans examen que c'était au premier d'entre eux, c'est-à-dire au *Livre des Mystères*. Or, Titus de Bostra (I, 6) cite le même début et même plus complètement : Γράφων τοίνυν ἐκεῖνος αὐτὸς ὁ χαλεπώτατος Μάνης ἄρχεται · Πανταχοῦ ἦν Θεὸς καὶ Ὕλη, Φῶς καὶ Σκότος, Ἀγαθὸν καὶ Κακόν, ἐν τοῖς πᾶσιν ἄκρως ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρῳ, ἀγένητα καὶ ζῶντα ἄμφω. Le vieil historien protestant en a conclu que l'ouvrage manichéen dont Titus reproduit de longs extraits dans la suite de sa réfutation, était toujours ce même *Livre des Mystères*.

---

[1] Beausobre, *Histoire de Manichée*, I (1734), pp. 222 et 427 ; cf. aussi Flügel, *Mâni*, p. 355.

[2] Kessler, *Mâni*, 1889, p. 198.

[3] Épiphane était-il bien informé ? Le Fihrist (cf. *infra)* n'énumère que dix-huit chapitres du *Livre des Mystères*, mais les découvertes de Tourfân nous ont appris que l'*Évangile* de Mâni était partagé en vingt-deux chapitres qu'on citait par les lettres de l'alphabet syriaque ; cf. Müller, *Handschriftenresten aus Turfan* (Abh. Akad. Berlin, 1904), p. 24 et Salemann, *Ein Bruchstück Manichäischen Schrifttums* (Mém. Acad. St-Pétersbourg, VIIIe série, vol. VI), 1904, p. 5. Épiphane semble donc avoir confondu les deux ouvrages. Cf. Kessler, *op. cit*, p. 206.

[4] LXVI, 14 (t. III, p. 31, éd. Dindorf, 1861). Épiphane n'a connu qu'une minime partie des écrits de Mâni et sans doute seulement leurs titres. On sera édifié sur le manque de critique de ce compilateur, en lisant la notice de M. von Wilamowitz, *Ein Stück aus dem Ancoratus* (Sitzungsb. Akad. Berlin, 1911, pp. 759 ss.). Elle justifie le jugement sévère (p. 772) : *Epiphanios teilt in hohem Masse die Sünden seiner Zeit, Ftüchtigkeit und Mangel an Wahrheitsliebe*, etc.

Si Épiphane n'a pas désigné plus exactement le traité dont il fait connaître les premiers mots, c'est qu'il eût été fort embarassé d'en donner le titre exact. Il ne l'a pas eu sous les yeux ; il s'est borné à transcrire sa citation dans Titus lui-même, dont l'œuvre avait paru quelques années avant qu'il écrivît[1], mais il l'a amputée du dernier membre de phrase. Pour se convaincre de ce larcin, il suffit de comparer les réfutations qui suivent de part et d'autre. La dépendance de l'hérésiologue vis-à-vis du polémiste syrien est manifeste : je me borne à mettre en regard quelques phrases de chacun.

TITUS	ÉPIPHANE
I, 7 (p. 4, 19)	LXVI, 14 (p. 32, 23 Dindorf)
Οὐκοῦν ἢ χωρίσει γε ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων, ἢ σὺν ἀλλήλοις ὄντα φίλα καὶ οὐδαμῶς ἐναντία φανήσεται · ἀλλὰ δῆλον ὅτι χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων καὶ αὐτὸς ταῦτα εἶναί	Οὐκοῦν χωρίζεις ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων ; δῆλον γὰρ ὅτι ἐναντία, ὡς ἔφης · εἰ δὲ συνόντα πέφυκε, φίλα καὶ σύμφωνα καὶ ἀλλήλοις συνόντα εὑρεθήσεται, συνδιατρί-

---

[1] Épiphane a composé son *Panarion* entre 374 et 377. Titus écrivit ses quatre livres très peu de temps après la mort de Julien survenue en 363 (cf. I, 28, p. 43, l. 34 : Πρώην ἐπὶ τοῦ λίαν ἀσεβήσαντος καὶ τῶν εἰδώλων τὴν πλάνην ἀναμνήσαντος). Il mourut d'ailleurs lui-même sous le règne de Valens, c'est-à-dire *au plus tard* en 378 ; cf. SICKENBERGER, *Titus von Bostra*, Leipzig, 1901, p. 5.

φησιν· ἄρ’ οὖν συμπεπερασμένον ἑκάτερον θατέρῳ τὴν οὐσίαν ἔσται καὶ οὐδέτερον ἀπεριόριστον· περιορίζειν δὲ κατ’ οὐσίαν τὸν Θεὸν καὶ μὴ ἀπέραντον εἰδέναι τε καὶ ὁμολογεῖν πῶς οὖν λίαν ἀσεβές ;

βοντά τε καὶ συγκοινωνοῦντα, καὶ μηδ’ ὅλως ἀπ’ ἀλλήλων ἀπαλλαττόμενα δι’ ὑπερβολὴν φιλίας· εἰ δὲ χωρὶς ἀλλήλων ἐστί, πάντως ἕκαστον τούτων πεπέρασται· πᾶν δὲ τὸ πεπερασμένον οὐ τέλειον. ὁρίζεται γὰρ διὰ τοῦ πεπεράσθαι.

Tout le reste de ce chapitre d'Épiphane s'inspire de même du développement qui fait suite dans Titus.

Or, Titus n'indique pas quel ouvrage il réfute. Peut-être s'est-il fait scrupule d'en révéler le titre de peur qu'une curiosité malsaine n'induisît quelqu'un de ses lecteurs à lire ce livre impie. Il semble bien, en effet, avoir eu sous les yeux un recueil d'écrits manichéens, peut-être même les originaux syriaques — car l'évêque de Bostra connaissait certainement cette langue comme le nabatéen [1]. De ces écrits, celui qu'il attaque dans son premier livre avait, dit-il, pour auteur Mâni [2], dans le troisième il en cite un autre, ce semble, dont il ne savait s'il était de Mâni ou d'un de ses sectateurs [3]. Mais il se pourrait aussi — et le doute qu'il manifeste tendrait à le faire croire — qu'il eût emprunté tous ces textes à un exposé antérieur de la doctrine manichéenne, comme il a dû en exister dès le moment où la religion nouvelle se répandit et provoqua l'attention des philosophes et des théologiens.

Sévère n'est pas plus explicite que son prédécesseur et sa réserve peut s'expliquer par les mêmes motifs. La seule indication qu'on puisse découvrir chez lui (p. 99, l. 6) a été rendue de façon différente par ses deux traducteurs syriaques. Paul de Callinice dit

---

[1] Cf. I, 17 (p. 10, 13) : Γράφει (Μάνης) τῇ τῶν Σύρων φωνῇ χρώμενος.

[2] I, 22 (p. 13, 6) : Φησὶ γὰρ αὐτὸ τὸ γράμμα ἀφ’ οὗ τὰ παρὰ τοῦ Μανέντος παρεθήκαμεν ; cf. I, 6 (p. 4, 15) : Γράφων ὁ χαλεπώτατος Μανεὶς ἄρχεται. I, 20 (p. 12, 22) : Αὐτῇ λέξει φησὶν ἡ παρ’ αὐτοῦ βίβλος.

[3] III, 24 (p. 68, 10) : Φησὶ δὲ πρὸς λέξιν αὐτὴν ἐκεῖνος (ὁ Μάνης) ἤ ἕτερός τις τῶν ἀπ’ ἐκείνου ἐπιγράψας τὸ κεφάλαιον περὶ τῆς ἀνθρωπίνης πρωτοπλαστίας.

« dans un de ses livres secrets (ou mystérieux) » : ܒܚܕ݂ ܡܢ ܟܬ̈ܒܘܗܝ ܐܪ̈ܙܢܝܐ ; Jacques d'Édesse « dans un de ses livres dont il ne faut pas parler » : ܒܚܕ݂ ܡܢ ܟܬ̈ܒܐ ܕܝܠܗ ܗܠܝܢ ܠܐ ܡܬ̈ܡܠܠܢܐ. L'expression grecque était probablement, comme l'a conjecturé M. Kugener : ἔν τινι τῶν βίβλων αὐτοῦ τῶν ἀπορρήτων. Ce serait une conjecture hasardeuse que de prétendre retrouver dans la première version le titre ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Μυστηρίων [1].

D'ailleurs ce que nous savons de ce *Livre des Mystères* s'accorde fort mal avec l'opinion qui y rattache les extraits cités par Titus de Bostra. Le Fihrist nous a conservé le titre de dix-huit de ses vingt-deux chapitres [2] : on voit que c'était un ouvrage de controverse dirigé contre les doctrines de Bardesane et l'interprétation chrétienne de la Bible. La formule d'abjuration, que nous commenterons dans la suite de ces *Recherches,* la définit : Ἡ βίβλος τῶν Μυστηρίων ἐν ᾗ ἀνατρέπειν πειρῶνται Νόμον καὶ Προφήτας. Rien dans tout ceci de fait attendre un récit de la création. Le premier chapitre, suivant le Fihrist, s'occupait des sectateurs de Bardesane ; on ne voit pas comment il aurait pu avoir comme prologue les lignes que cite Titus de Bostra : Ἦν Θεὸς καὶ Ὕλη κ. τ. λ., ni quel rapport l'on pourrait établir entre un tel sujet et une cosmogonie.

L'opinion traditionnelle est donc dépourvue de tout fondement et de toute vraisemblance. Mais quel est alors le livre de Mâni qui est ici suivi et combattu ? On songera naturellement au *Traité des Géants* dont nous avons parlé plus haut [3], et dans lequel était raconté, comme s'exprime Alexandre de Lycopolis, « le soulèvement de la Matière contre Dieu ». C'est du moins ce que semblent indiquer les allusions que fait Sévère à la gigantomachie hellénique (p. 138, l. 2-9) : « Le polythéisme des païens et les combats des géants sont modestes et médiocres à côté de son blasphème... Cet homme range en bataille contre celui qui est seul Dieu l'armée mauvaise de la Matière. » Les « membres » de l'esprit du Mal sont, en effet, comme dit Mâni (p. 125, l. 10), des monstres « d'une grandeur infinie ». A la vérité le *Livre des Géants,* nous l'avons montré plus haut [1], mettait en œuvre beaucoup de légendes héroïques qui ne se rattachent pas directement à la cosmogonie. Mais précisément Titus de Bostra [2] se défend de parler « de ces mythes bizarres et invraisemblables, de ces fables que Manès débite comme une vieille femme, en se servant de la langue des Syriens. » Sans que nous prétendions l'affirmer positivement, il nous paraît donc probable que les extraits reproduits et réfutés par Sévère sont tirés du *Livre des Géants.* Ainsi s'expliquerait leur différence avec la cosmogonie exposée par Théodore bar Khôni, laquelle provient d'une autre source, de l'*Epistula Fundamenti.* Mais dans l'ignorance où nous sommes du contenu exact des divers ouvrages manichéens [3], il convient d'être très réservé.

---

[1] Le texte de Sévère ne peut pas avoir porté ἐν τῇ βίβλῳ τῶν μυστηρίων, car la version de Jacques, comme celle de Paul, donne : « dans *un* de ses livres ». Les deux versions ne diffèrent que pour l'épithète accolée par Sévère aux livres de Mâni. Cette épithète - un adjectif - était, selon toute apparence, ἀπόρρητος, litt. : « dont il ne faut pas ou dont on ne peut pas parler », d'où : « secret, mystérieux » = « abominable, honteux ». [M.-A. K.].

[2] FLÜGEL, *Mâni,* 1862, pp. 102, 355 ss. ; cf. KESSLER, *Mâni,* pp. 191 ss. Sur le chiffre de 22 chapitres, qui provient peut-être d'une confusion d'Épiphane, cf. *supra,* p. 157, n. 3.

[3] Cf. *supra,* ch. I, pp. 3-4.

---

[1] Cf. *supra,* ch. I, p. 4, n. 4.

[2] TITUS DE BOSTRA, I, 17 (p. 10, l. 12 ss.).

[3] Pour déterminer celui du *Livre des Géants* on pourrait utiliser, ce semble, un passage curieux d'Éphrem le Syrien. La formule d'abjuration anathématise ὅσα ἐπραγματεύθη περὶ γιγάντων καὶ ἐκτρωμάτων *(supra,* ch. I, p. 3, n. 2 ; p. 41, n. 4). Peut-être faut-il rapprocher de cet anathème, ce que rapporte Éphrem, *Opera Syriaca,* II (Rome, 1740), p. 454 :

« Mâni eut en horreur la vérité et crut des fables (litt. : des choses creuses), parce qu'il n'avait pas de creuset (litt. : de fournaise) pour éprouver les mots. Il considéra comme vraies (les fables) des Géants et crut (celles) des Chaldéens...

» De la source admirable d'Adam et d'Ève coula le fleuve commun (ou intérieur) des mots et des figures, la stature des géants et celle des faibles, qui réfute celui qui prétend que les anges sont descendus et ont propagé la race des géants. Et qui donc a semé l'autre semence, (celle) des faibles ?

» Trois races, en effet, sont issues et sont sorties de Noé : la race des géants, celle des (êtres) moyens et celle qui est appelée (la race) des demi-hommes, Un seul fait est certain : le livre qui racontait les origines du monde sous la forme symbolique d'une lutte entre les Arbres du Bien et du Mal, dut être l'une des œuvres capitales du prophète. Titus de Bostra, Théodoret de Cyr, Sévère d'Antioche, c'est-à-dire trois évêques de Syrie à même d'être bien informés, rapportent ce mythe comme la pure doctrine manichéenne sur la création. Mais outre ces trois exposés détaillés, et en dehors de la Syrie, on trouve, comme nous l'allons voir, chez des chrétiens comme St-Augustin ou des philosophes comme Simplicius des allusions incidentes à certains détails de cette genèse dualiste. Celle-ci fut certainement transmise en Occident parallèlement au récit plus dramatique que nous avons étudié dans notre premier chapitre, et elle jouissait dans la secte d'une autorité égale [1]. Elle mérite que nous examinions de plus près son contenu.

---

laquelle témoigne que les anges ne sont pas descendus. Et si les anges ont propagé la race des géants, lorsque (plus tard) ceux-ci eurent disparu et péri dans le déluge, qui donc rétablit la race (des géants) qui avait péri ? Qui descendit et propagea les petits et les pygmées ? Ceux-là certes les produisirent qui au commencement les procréèrent : c'est-à-dire, les hommes les engendrèrent à leur image et à leur ressemblance ». [M.-A. K.].

[1] En Orient aussi cette tradition sacrée semble avoir été généralement enseignée. Un document très important, qui a récemment été retrouvé dans le Turkestan chinois, le *Chuastuanift* ou confession des péchés des manichéens, me paraît y faire allusion dans son chapitre VIII (Radloff, *Chuastuanit,* St-Pétersbourg, 1909, p. 18 ; von Le Coq, *Chuastuanift* [Abhandl. Preuss. Akad. Wiss.], Berlin, 1911, p. 16). Voici, en effet, la formule prononcée par l' « auditeur » (trad. Le Coq) : *Als wir den wahren Gott und das reine Gesetz erkannt hatten, mein Gott! da kannten wir die zwei Wurzeln und das für die drei Zeiten (eingesetzte) Gesetz. Wir wussten dass die lichte Wurzel das Reich Gottes, die finstere Wurzel das Reich der Hölle sei. Wir wussten was existiert hat ehe noch der Erdgott vorhanden war. Wir wussten warum Gott und der Dämon miteinander gekämpft haben, wie sich das Licht mit der Finsterniss vermischt hat...* Le mot *racine* traduit peut-être en turc simplement *principe,* mais il semble cependant avoir été choisi parce que le rédacteur du texte considérait ces principes du Bien et du Mal comme deux arbres. Cf. Épiphane XXIV, 6 (contre Basilide) : Οὐ γάρ ποτε κακὸν ἦν, οὔτε ῥίζα γέγονε κακίας... et surtout le passage des *Acta Archelaï* publié plus bas p. 168. — *Cinq* arbres de vie et de mort apparaissent dans le traité chinois publié par MM. Chavannes et Pelliot, cf. *infra,* p. 169.

⁂

Aux origines existaient deux Principes increés, la Lumière et les Ténèbres, le Bien et Mal, ou Dieu et la Matière [1]. C'est, nettement formulée, la doctrine dualiste que Mâni emprunta au mazdéïsme [2]. On a voulu voir dans ce début, tel que le rapporte Titus de Bostra, une « parodie » des premiers mots de la Genèse. « Au commencement Dieu créa le ciel et la Terre... » [3], mais l'analogie est bien lointaine. Çe qui me frappe davantage, c'est le nom de Matière (Ὕλη même dans le syriaque) donné ici à la puissance du Mal et conservé dans la suite de la narration [4]. Je soupçonne fort le traducteur grec d'avoir introduit ce terme philosophique dans la cosmogonie de Mâni, car, nous le savons, les disciples qui ont rendu accessibles aux occidentaux les écrits du maître, ne se sont pas fait faute de les helléniser pour les accommoder au goût de leurs nouveaux lecteurs [5]. Titus lui-même — ou l'auteur qu'il reproduit — élimine de la discussion les mythes déconcertants du prophète « barbare » [6] pour s'attacher uniquement à réfuter ses doctrines en logicien et en métaphysicien. Il paraît impossible que Mâni ait pu opposer, comme les néoplatoniciens, Dieu à la Matière puisqu'il ne concevait pas Dieu comme immatériel [7].

Les transpositions philosophiques de la théologie manichéenne l'ont aussi singulièrement affadie. Les extraits conservés par Sévère (p. 97) gardent davantage de la verdeur, j'allais dire de la brutalité, de l'original. Les comparaisons du Bien avec un roi, qui habite un palais, et du Mal avec un porc « qui se vautre dans la fange, se nourrit et se délecte de la pourriture » sont à cet égard caractéristiques.

---

[1] Sévère, p. 89, l. 7- p. 90, l. 2 ; p. 91, l. 8- p. 92, l. 2 ; cf. Théodoret, *supra,* p. 152 ; Titus, *supra,* p. 154.

[2] Cf. ch. I, p. 7.

[3] Kessler, *Mâni,* p. 198 : *Offenbar eine parodistische Anspielung auf Genes.* I, 1.

[4] Cf. notamment p. 96, l. 1, où Sévère rapporte que les Ténèbres sont appelées Matière dans le langage des manichéens.

[5] Cf. ch. I, p. 6.

[6] Titus de Bostra, I, 17 (p. 10, l. 13 ss.) ; cf. II, 40 (p. 25, l. 1) ; III, 1 (p. 67, l. 17).

[7] Cf. *supra,* ch. I, p. 19.

L'imagination de Mâni assimilait le Bien et le Mal à deux arbres immenses, l'Arbre de Vie et l'Arbre de Mort, produisant des fruits conformes à leur nature [1]. Le premier s'étend sur trois régions le Nord, l'Est et l'Ouest et le second occupe le Sud. On songe immédiatement à l'Arbre de Vie et à l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal que l'Éternel avait fait croître au milieu de l'Éden [2], et il n'est guère douteux que Mâni s'en soit souvenu, mais il a pu trouver des conceptions analogues chez les gnostiques [3] et en Babylonie [4]. Babylonienne certainement est l'idée des régions [5] qui sont attribuées à ces deux arbres. Ce sont les « quatre quartiers du monde » que nous connaissons par les inscriptions cunéiformes [6]. Bien plus, le Sud, d'où soufflaient les vents brûlants, qui accablaient tous les êtres vivants, passait pour le séjour des démons. Ceux-ci avaient pour demeure préférée les déserts [7] qui s'étendent du côté de l'Arabie, et ainsi le Sud fut regardé — au moins vers le début de notre ère — comme la région infernale [8].

---

[1] SÉVÈRE, pp. 96 ; 99 ss. ; cf. THÉODORET, *supra*, p. 152.

[2] Genèse II, 8 ss.

[3] BOUSSET, *Hauptprobleme der Gnosis*, 1907, p. 304. — Les « cinq arbres du trésor de la Lumière » dont il est souvent question dans la *Pistis Sophia* et les *Livres de Jéu* (cf. SCHMIDT, *Koptisch-Gnostische Schriften*, Index, p. 386, s. v. « Baüme »), rappellent les cinq arbres lumineux mentionnés dans le traité manichéen chinois ; cf. *infra*, p. 169 et le texte de St Augustin cité p. 169, n. 5 *(ex quinque elementis)*, où l'on voit que la double série de cinq arbres était produite par les cinq éléments du Bien et du Mal.

[4] JEREMIAS, *Das Alte Testament im Lichte des Alten Orients*, 1906, p. 191 ss.

[5] Le mot grec était μέρος ; cf. p. 100, n. 4.

[6] JENSEN, *Die Kosmologie der Babylonier*, 1890, p. 163.

[7] LENORMANT, *La magie chez les Chaldéens*, p. 29 ; MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 631 ; cf. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 432, p. 568.

[8] KUGLER, *Kulturhistorische Bedeutung der Bab. Astr.* (Vereinsg. der Görres Gesellsch.), Cologne, 1907, p. 45 : *Mit Sicherheit wissen wir aus einem von P. Strassmaier publizierten Text der Arsacidenzeit dass die Südgegend des Himmels... von den Babyloniern als Unterwelt angesehen wurde.*

Le philosophe Simplicius, qui combat la doctrine de Mâni, fait remarquer que celui-ci applique aux domaines des deux Puissances originelles la division de notre terre [1].

Le fragment conservé par Sévère (pp. 99-102) semble avoir voulu combiner cette division avec celle qui place, conformément au mazdéisme, Dieu dans la lumière supérieure et l'Esprit du Mal au fond des abîmes ténébreux [2]. Du moins est-ce ainsi qu'il faut entendre, ce semble, l'affirmation que la « terre » du Bien contient trois régions : le Nord, l'Orient et l'Occident qui sont « en dehors et en dessous » [3]. Mais le texte a été ici si malmené par une double traduction qu'il est à peine intelligible [4]. On s'étonne aussi que l'empire du Bien soit regardé comme infini puisqu'il est limité au moins d'un côté, et les philosophes et théologiens grecs n'ont pas manqué de signaler là une imperfection de la notion manichéenne de la divinité [5]. Mais on sait que le mazdéisme, auquel on pourrait faire le même reproche, s'en défend par l'affirmation audacieuse qu'Ormuzd et Ahriman sont à la fois finis et infinis [6].

L'Arbre du Bien et l'Arbre du Mal, continue Mâni, vivaient séparés et n'avaient rien de commun l'un avec l'autre [1]. En effet, s'ils s'étaient connus, on ne comprendrait pas qu'ils ne fussent pas entrés en lutte dès l'origine. Mais c'était attribuer l'ignorance à Dieu qui cessait dès lors d'être parfait ; les apologistes chrétiens l'ont fait observer avec raison. Pour échapper à cette critique, le mazdéisme orthodoxe enseigne qu' « Ormuzd étant omniscient savait qu'Ahriman existait » mais que « l'esprit du Mal à cause de son intelligence bornée ne s'était pas aperçu de l'existence d'Ormuzd » [2]. C'est là une ingénieuse explication des théologiens perses, et sans doute Mâni partageait-il leur sentiment [3]. Selon lui, le Bien vivait enfermé dans son domaine comme dans une forteresse entourée d'un mur, qui le dérobait à tous les regards (pp. 103, 106 ss.) [4] : il ne voulait pas, en effet, à cause de sa bonté même, fournir au Mal « l'occasion d'être excité et tourmenté et de s'exposer au danger » (p. 104). Il connaissait donc son voisin sans être connu de lui. Mais autour de Mâni tous les docteurs n'avait pas adopté cette opinion, et certains enseignaient que le Bien et le Mal s'ignoraient l'un l'autre. La fin des *Acta Archelai,* qui viennent seulement d'être publiés dans leur intégralité, jette sur ce point un jour nouveau. On y trouve une citation importante extraite du treizième livre de Basilide, qui s'exprimait ainsi[1] : *Requiramus autem quae de bonis et malis etiam barbari inquisierunt et in quas opiniones de his omnibus pervenerunt. Quidam enim horum dixerunt initia omnium duo esse, quibus bona et mala adsociaverunt, ipsa dicentes initia sine initio esse et ingenita ; id est in principiis lucem fuisse ac tenebras, quae ex semet ipsis erant, non quae < genitae > esse dicebantur. Haec cum apud semet ipsa essent, proprium unumquodque eorum vitam agebant quam vellent et quale sibi conpeteret ; omnibus enim amicum est quod est proprium, et nihil sibi ipsum malum videtur. Postquam autem ad alterutrum agnitionem uterque pervenit et tenebrae contemplatae sunt lucem, tanquam melioris rei sumpta concupiscentia insectabantur ea et coadmisceri ac participari de ea cupiebant.* La suite expose comment les ténèbres s'emparèrent non pas de la lumière elle-même, mais d'une apparence de lumière, ce qui fait que le bien parfait n'est pas de notre monde.

---

[1] Simplicius, *In Epict. Enchir.*, c. 27 (p. 165 = p. 71 éd. Dübner, 1842) : Ὡς γὰρ ἐν γῇ τὴν διανομὴν ποιοῦσι, τὰ μὲν τρία μέρη τὸ ἀνατολικὸν καὶ δυτικὸν καὶ βόρειον τῷ ἀγαθῷ διδόντες, τὸ μεσημβρινὸν τῷ κακῷ.

[2] Cf. *supra*, ch. I, p. 8 ss. et le *Boundahish*, ch. I, § 2 et 3.

[3] P. 100, l. 5 ss. — Winckler, *Himmels- und Weltenbild der Babylonier*, 1903, p. 35 assure que *der Norden ist oben, der Süden unten*. Mais on sait que les reconstructions cosmographiques de ce panbabyloniste aventureux sont bâties en matériaux très friables.

[4] Le texte dit (p. 100 s.) que les trois régions du Bien sont « en dehors et en dessous » et qu'il ne s'y trouve aucun corps étranger. Plus loin on lit (p. 103, l. 5) que le Mal a un lieu propre, « celui qui est au-dessus de lui ». On pourrait conclure de ces expressions que le domaine du Bien s'étend à l'infini vers le bas, celui du Mal à l'infini vers le haut. Mais ceci est si manifestement contraire à la doctrine manichéenne et même à toutes les croyances religieuses de l'antiquité, que le sens a certainement été mal rendu par l'un des traducteurs.

[5] Cf. Sévère, p. 92 ss. ; Titus, I, 7 (*supra*, p. 158), etc.

[6] *Boundahish*, I, 5 (p. 4, éd. West).

---

[1] SÉVÈRE, pp. 92, 124 ; le Bien et le Mal vivent chacun dans son domaine, pp. 96-97, pp. 104-105 ; cf. TITUS, I, 6 *(supra,* p. 154) ; THÉODORET, I, 26 *(supra,* p. 152) ; cf. *infra,* p. 168, n. 1.

[2] *Boundahish,* I, 8-9 (p. 5, trad. West).

[3] Bien que Théodoret dise le contraire, cf. *supra,* p. 152, l. 11.

[4] Ce mur (τεῖχος) entourant le domaine primitif du Bien, ne doit pas être confondu avec l'enceinte qui, après la création, fut établie autour du monde, bien qu'il en soit peut-être le prototype. Cf. AUGUSTIN, *Confess.,* XIII, 30 : *Cum de hostibus victis mundana moenia molireris, ut ea constructione devincti adversus te iterum rebellare non possent.* C'est de cette seconde enceinte qu'il est question dans le *Fihrist* (FLÜGEL, *Mâni,* p. 89). Un passage d'un manuscrit pehlvi de Tourfân nous apprend qu'elle se composait de quatre murs et trois fossés (MÜLLER, *Handschriftenreste in Estrangelo-Schrift aus Turfân,* p. 41), et c'est ainsi aussi que se la représente l'auteur du traité chinois traduit par MM. Chavannes et Pelliot (p. 517, n. 2).

Le texte que nous avons transcrit est tel que si Basilide n'avait pas vécu plus d'un siècle avant Mâni, on pourrait croire qu'il expose son système. Tous les détails, sauf celui dont nous parlions, s'y appliquent parfaitement. Mais qui sont les *barbari* dont parle le gnostique syrien ? Évidemment les populations vivant au delà de la frontière romaine sous la domination Parthe[2]. C'est-à-dire qu'il rapporte les doctrines de ce mazdéisme plus ou moins mélangé d'éléments chaldéens qui était la religion dominante de la Mésopotamie à son époque. Rien ne nous montre mieux que ce passage de Basilide quelles affinités étroites rattachaient Mâni aux cultes de sa patrie. Nous y remarquons en particulier que, comme dans notre cosmogonie, les deux principes, qui vivaient d'abord séparés [1], entrèrent en communication l'un avec l'autre, ce qui provoqua dans les Ténèbres le désir de la Lumière et donna le signal des hostilités entre elles.

---

[1] HÉGÉMONIUS, *Acta Archelai*, c. 67 (p. 96, 25, éd. Beeson, 1906).

[2] C'est à peu près de même que la version syriaque de l'apologie d'Aristide appelle *barbares* ceux que le grec nomme Χαλδαῖοι (cf. *Mon. Myst. de Mithra*, I, p. 460) A une époque postérieure, les *Barbares* ont désigné en Syrie les Arabes qui occupaient le désert ; cf. KUGENER, *Sur l'emploi en Syrie, au VIe siècle de notre ère, du mot « barbare » dans le sens de « arabe »* dans l'*Oriens Christianus*, pp. 408-412 — M. BOUSSET, *Hauptprobleme der Gnosis*, p. 92s qq., a rendu très vraisemblable que Basilide lui-même avait adopté ces doctrines « barbares » exposées dans son treizième livre.

Comment, suivant nos extraits de Mâni, le Mal s'aperçut-il de l'existence du Bien ? Par suite, si l'on peut dire, d'une révolution interne qui chassa certains de ses éléments hors de son sein. L'Arbre de Vie, dit le texte, est revêtu de toutes les beautés et rempli de tous les biens, l'Arbre de la Mort n'a de bons fruits à aucun de ses rameaux [2]. Nous savons que Mâni [3], par une exégèse audacieuse de l'Évangile [4], invoquait en faveur de sa doctrine le verset de Matthieu : « Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre pourri porter de bons fruits, car c'est au fruit qu'on connaît l'arbre ». De même pour prouver que le monde est formé tout entier de deux substances opposées, le manichéen Fortunat faisait état des paroles de Jésus [5] : « Tout arbre que le Père céleste n'a pas planté sera déraciné. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » La pensée de Mâni est plus clairement exposée dans les *Acta Archelaï* [6]. Il existe une racine du Mal que Dieu n'a pas plantée *(radix malitiae quam non plantavit Deus)* [7], et cette racine mauvaise a produit un arbre détestable, dont les fruits sont les fornications, les adultères, les homicides, l'avarice et toutes les actions perverses. La « racine mauvaise », c'est-à-dire le principe malfaisant, a donc engendré toutes les iniquités des hommes. Cette doctrine est développée avec une ampleur nouvelle dans l'important traité manichéen qui vient d'être traduit du chinois par MM. Chavannes et Pelliot : L'homme étant un microcosme reproduit en lui l'univers, et dans son corps le démon a planté cinq arbres de mort [1] qui produisent les fruits empoisonnés des passions. Ainsi, « la racine du premier est la haine, son tronc est la violence, ses branches sont l'irritation, ses feuilles sont l'aversion, ses fruits sont la division, son goût est le fade, sa couleur est le dénigrement [2]. » Après avoir ainsi énuméré toutes les abominations de ces cinq « arbres de mort », le texte raconte comment l' « Envoyé de la Lumière bienfaisante [3] » détruisit ceux-ci pour planter dans l'homme les « arbres de vie » ou « arbres lumineux », origines de toutes les vertus.

---

[1] Cf. SÉVÈRE, pp. 104-105 ; SIMPLICIUS, *l. c.* : Πῶς γὰρ ἂν εἰσέλθῃ εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μοῖραν τὸ κακὸν ἐξ ἀϊδίου διακεκριμένων αὐτοῖς τῶν κλήρων, ὥς φασι, καὶ κατὰ τὰς αὐτῶν φύσεις ἀφωρισμένων.

[2] SÉVÈRE, p. 100, l. 1 ss. ; p. 105, l. 1-2 ; p. 117, l. 9.

[3] *Acta Archelaï*, c. 6 (p. 7, éd. Beeson) ; cf. *Épiphane*, LXVI, 62 (III, 85, Dindorf). Dans AUGUSTIN *(Contra Adimantum* 26, p. 185 Zycha) le manichéen Adimantus épilogue sur le même texte qu'il applique à l'âme du juste et à celle du pécheur.

[4] *Matth.*, VII, 18-19, cf. XII, 33 ; *Luc*, VI, 43.

[5] *Matth.*, XV, 13 ; III, 10 ; AUGUSTIN, *Contra Fortunatum*, 14 (p. 91 Zycha).

[6] HEGEMONIUS, *Acta Archelaï*, c. 19 (p. 29 s., éd. Beeson).

[7] Cf. le passage du *Chuastuanift* cité *supra*, p. 162, n. 2.

Si nous voyons, dans ces écrits si divers de date et d'origine, les applications morales que Mâni et ses disciples avaient tirées de la doctrine des deux arbres opposés, les extraits conservés par Sévère définissent seuls le rôle cosmogonique de ces plantes increéées et créatrices. En effet, « l'Arbre de Mort, dit notre texte [4], est divisé en un grand nombre d'(arbres) : la guerre et la division est entre eux, ils sont étrangers à la paix, remplis d'une complète méchanceté et n'ont jamais de bons fruits ». L'Arbre est hostile à ses fruits et ses fruits le sont à lui-même. Ces fruits se corrompaient les uns les autres, et, comme la vermine qui ronge ceux de nos jardins, une teigne dévastatrice se développa sur eux. Augustin a connu ce trait : « Les premiers corps des princes des ténèbres naquirent, dit-il, comme de petits vers, des arbres qui avaient grandi en ce lieu [5] ». Seulement ces animalcules, nés de l'arbre cosmique, étaient des démons gigantesques et redoutables comme lui [1]. Ces êtres pervers s'abandonnèrent à leurs instincts cruels, se poursuivirent et se dévorèrent les uns les autres [2], et Sévère insiste sur ce détail étrange que dans les ténèbres ils ne pouvaient se diriger que par la voix. Dans l'agitation de cette guerre intestine, quelques-uns s'écartèrent « jusqu'aux frontières de la terre glorieuse de la Lumière [3] ». Ils aperçurent celle-ci, et furent aussitôt enflammés du désir de s'en emparer. Dans leur ignorance de la puissance de Dieu, ils s'unirent contre elle, et leur horde brutale se lança à l'assaut du ciel [4]. Ceci est conforme à la cosmogonie transmise par Théodore bar Khôni [5], mais la suite s'en écarte davantage.

---

[1] *Journal Asiatique*, novembre-décembre, 1911, p. 528 s. ; cf. *supra*, ch. I, p. 40, l. 2. « Le péché se mit à germer sous la forme de cinq arbres. » — Les cinq arbres ont probablement été empruntés par Mâni aux gnostiques antérieurs ; cf. *supra*, p. 164, n. 3.

[2] CHAVANNES et PELLIOT, *l. c.*, p. 560 ss.

[3] C'est le « Messager » des auteurs grecs et latins, cf. *supra*, p. 58.

[4] P. 117.

[5] AUGUSTIN, *Contra Faustum*, VI, 8 (p. 297, 18 Zycha) : *Ipsa prima corpora principum tenebrarum ex arboribus ibidem natis tanquam vermiculos opinantur exorta, ipsas autem arbores ex quinque illis elementis* (cf. *supra*, ch. I, p. 11) ; cf.

Le Bien était incapable d'opposer la force à la force : « Dans le monde de la Lumière il n'y a ni feu brûlant, ni fer tranchant, ni eaux suffocantes, ni aucune arme semblable à celles dont se servaient les Méchants [6] ». Dieu fut saisi de crainte [7] et, pour se

---

p. 298, 28 : *Secundum istorum fabulam... primi principes tenebrarum quorum parentes arbores fuere.* La seule différence avec Sévère c'est qu'Augustin parle de cinq arbres (cf. *supra,* p. 164, n. 3) au lieu d'un Arbre « divisé en un grand nombre (d'arbres) » (Sévère, p. 117, l. 6) ; cf. Simplicius, *l. c. :* Καὶ γὰρ τὰ πέντε τοῦ κακοῦ ταμιεῖα ὡς ἄντρα τινὰ ὑποτίθενται καὶ δένδρα καὶ ζῷα πλάττουσιν ἐκεῖ χερσαῖα καὶ ἔνυδρα μαχόμενα ἀεὶ καὶ ὑπὸ τοῦ Πενταμόρφου παρ' αὐτοῖς ἐσθιόμενα.

1. Sévère, p. 118, l. 3 ss.

2. Sévère, *ibid. ;* cf. Théodoret, *supra,* 152 ; Titus, I, 22, *supra,* p. 154.

3. Sévère, p. 123, l. 8-9 ; cf. Théodoret, *supra,* p. 152, l. 20 ; Titus, I, 21, *supra,* p. 155.

4. Sévère, Théodoret, *ll. cc. ;* Titus, I, 21-22, *l. c.*

5. Cf. *supra,* ch. I, p. 13.

6. Sévère, p. 127 ; Théodoret, *supra,* p. 152 ; cf. *Alex. Lycop.,* 3 (p. 19, Brinkmann) : (Θεὸν) ἀπορεῖν κακοῦ ᾧ δὴ τιμωρήσηται, μὴ γὰρ εἶναι κακὸν ἐν Θεοῦ οἴκῳ.

7. Ce trait a été omis par Sévère, mais il se retrouve dans Théodoret (ὀρρωδήσας), dans Théodore bar Khôni (p. 13), et ce qui est décisif, dans Simplicius, dont nous reproduirons ici le texte *(In Enchir. Epict.,* c. 27, p. 70, Dübner) :

Οἷα δὲ καὶ ὅσα βλάσφημα εἰς τὸν Θεὸν τοῖς ὑπ' ἐκείνων λεγομένοις ἐξ ἀνάγκης ἀκολουθεῖ· καὶ γὰρ δειλὸν εἰσάγουσιν αὐτόν, δεδοικότα τὸ κακὸν ἐγγὺς τῶν défendre, il s'avisa d'un stratagème. Sachant que si la Lumière se mêlait aux Ténèbres, elle parviendrait peu à peu à se soustraire à leur empire et à assurer le règne final du Bien, il livra une partie de sa substance, comme un appât, aux démons, qui la dévorèrent aussitôt, et il réussit de la sorte à calmer leur fureur menaçante. Ainsi s'opéra le mélange des deux principes dont est formé le monde actuel [1]).

Cette dernière partie des extraits de Sévère offre encore une analogie remarquable avec la doctrine mazdéenne. Dans le *Boundahish* aussi c'est par la volonté d'Ormuzd que naît cet univers [2], où son pouvoir doit être contrebalancé par celui d'Ahriman, parce qu'il redoute la puissance de celui-ci et parce que sa prescience lui révèle que cette période transitoire de lutte se terminera par la victoire définitive du Bien [3].

⁂

Il est aisé de tourner en dérision, comme le fait Sévère, le mythe que nous venons d'exposer en s'attachant à la lettre plutôt qu'au symbole, et un esprit formé à l'école des philosophes grecs pouvait sans peine découvrir dans ce récit de la création une foule de contradictions physiques et métaphysiques. En réalité c'est une expression plus poétique que dogmatique de la cosmogonie dualiste, et bien qu'elle soit en français trois fois altérée par une triple traduction, on reconnaît encore la grandeur déréglée de l'imagination qui l'a inspirée. A nous qui n'avons plus aucune

---

ὅρων αὐτοῦ γενόμενον μὴ καὶ ἐντὸς εἰσέλθῃ. Καὶ διὰ ταύτην τὴν δειλίαν ἀδίκως καὶ ἀσυμφόρως μέρη ἑαυτοῦ καὶ μέλη τὰς ψυχὰς οὔσας, ὥς φασι, μηδὲν ἁμαρτούσας πρότερον ἔρριψε τῷ κακῷ, ἵνα τὰ λοιπὰ τῶν ἀγαθῶν διασώσῃ· ὥσπερ στρατηγός, φασί, πολεμίων ἐπιόντων μέρος αὐτοῖς τοῦ οἰκείου στρατοῦ προΐεται, ἵνα τὸ λοιπὸν διασώσῃ. Ταῦτα γάρ ἐστιν αὐτῶν τὰ ῥήματα, εἰ καὶ μὴ ἐπ' αὐτῶν ἴσως τῶν λέξεων...

[1] Sévère, p. 128, 32; Théodoret, *supra*, p. 153; Titus, I, 17 (cf. *supra*, p. 156). — Comparer les textes cités ch. I, pp. 18-19, et la doctrine exposée par de Basilide, *supra*, p. 167.

[2] Cf. sur ce point Beausobre, *op. cit.*, II, p. 307 ss.

[3] *Boundahish*, I, 17-20 (p. 7, trad. West).

préoccupation apologétique, il importe surtout de déterminer l'origine des divers éléments que Mâni a mis en œuvre. Il n'est pas facile de décomposer les souvenirs qui se sont combinés dans le cerveau ardent d'un prédicateur inspiré. Mais bien que le prophète ait pu faire des emprunts de divers côtés et invoquer même l'Évangile à l'appui de ses théories, un fait essentiel se dégage du commentaire succinct que nous avons fait de ses fragments : c'est l'étroite filiation qui rattache la doctrine manichéenne au mazdéisme « chaldaïsant » qui était pratiqué de son temps en Babylonie. Cette constatation se vérifierait aussi si nous examinions le reste de son système [1]. Mais ce n'est pas le moment, à propos d'une légende particulière, de discuter la formation de toute la théologie du réformateur. Il nous suffira d'avoir réuni les témoignages grecs qui éclairent les extraits conservés par les traducteurs syriaques de Sévère, et d'avoir indiqué les sources de cette forme de la cosmogonie manichéenne que nous a fait connaître mieux que personne le patriarche d'Antioche.

Nous ajouterons que le grand controversiste fut singulièrement récompensé des peines qu'il s'était données pour réduire à l'absurde les enseignements de Mâni. A la fin de la quatrième séance du concile de Constantinople, qui en 536 condamna ses doctrines, des évêques orientaux poussèrent l'exclamation : Σευῆρον τὸν Μανιχαῖον ἄρτι ἀναθεμάτισον [2].

---

[1] Cf. *supra*, ch. I, p. 51.

[2] LABBE, *Sacrosancta Concilia*, V, col. 92 D.

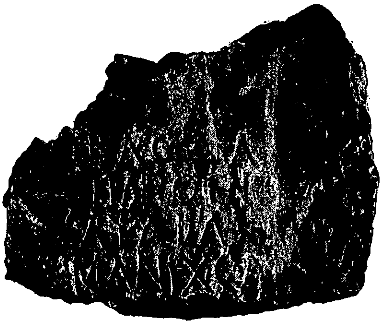
III

L'INSCRIPTION MANICHÉENNE

DE SALONE

L'INSCRIPTION MANICHÉENNE DE SALONE

Il y a peu d'années Mgr Bulič découvrit dans les ruines de Salone, au sud de la *Basilica Urbana,* une inscription qu'il publia en 1906 dans le *Bulletino di archeologia Dalmata* [1]. Grâce à une photographie qu'il a eu l'obligeance de nous adresser, nous pouvons en donner ici une reproduction exacte. Cette inscription est gravée sur une plaque de pierre grise (H. 0^{m},30, L. 0^{m},39), brisée au bas, et si les quatre lignes que comporte le texte conservé sont complètes, plusieurs autres semblent avoir disparu. On déchiffre sans peine :



Βάσσα
Παρθένος
Λυδία
Μανιχέα
. . . . .

On ne peut décider si à la fin se trouvait simplement la formule ἐνθάδε κεῖται, qu'on attendrait plutôt au début, ou si au contraire on lisait la mention de quelque dédicace. Mgr Bulič a parfaitement reconnu que ce fragment d'épitaphe ou de consécration nous donne le nom d'une vierge nommée Bassa, originaire de Lydie et de religion manichéenne, Μανιχέα étant écrit évidemment pour Μανιχαία.

---

[1] T. XXIX (1906), p. 134. Cette publication m'a été signalée par M. le chanoine Cauchie. J'ai inséré une courte note sur l'inscription dans la *Revue d'histoire ecclésiastique,* Louvain, 1908, t. IX, p. 19 ; cf. aussi *Bulletino della commissione archeol. communale di Roma,* 1907. p. 368.

Mais quelle date convient-il d'attribuer à ce texte, le premier qui établisse avec certitude l'introduction du manichéisme en Dalmatie ? Dans son article, le savant éditeur du *Bulletino* a suggéré l'hypothèse que des manichéens, expulsés de Rome par S^t^ Léon vers 444 après J.-C., se seraient réfugiés sur l'autre rive de l'Adriatique et que Bassa serait ainsi venue d'Italie à Salone.

Seulement il me semble peu vraisemblable qu'au moment même où la secte réprouvée était poursuivie avec une extrême rigueur, une de ses adeptes eût été proclamée ouvertement manichéenne. Tout ce que nous savons de l'existence occulte de cette religion au milieu du V^e^ siècle rend improbable une pareille supposition. De plus, le fait même que Bassa est dite expressément lydienne et l'emploi du grec pour son épitaphe tendent à faire croire que sa famille est venue en Dalmatie non pas d'Italie mais d'Asie Mineure. On sait que Salone, comme Aquilée et les autres ports de l'Adriatique, entretenait des relations suivies avec le Levant, et les mystères de Mithra, qui furent les précurseurs du manichéisme, s'y répandirent directement de l'Orient [1].

Ces considérations doivent nous engager à dater notre fragment d'une époque plus reculée. Il doit être placé à un moment où le manichéisme jouissait d'une tolérance assez large pour qu'une profession de foi publique ne constituât pas un danger, peut-être sous le règne de Julien ou sous celui de Constantin ou même plus anciennement encore, avant le premier édit par lequel Dioclétien ordonna de poursuivre la secte « venue de Perse [2] ».

L'examen des caractères de l'inscription tranche la question. Mgr Bulič, qui a bien voulu procéder à une nouvelle étude de l'original, m'écrit que les lettres sont certainement antérieures au

---

[1] Cf. mes *Mystères de Mithra,* I, p. 266.

[2] MOMMSEN, *Strafrecht,* p. 576.

V^e siècle. Il est difficile de décider si la gravure est de la fin du III^e ou du commencement du IV^e, mais elle ne me paraît pas postérieure. La reproduction que nous donnons de la pierre permettra aux épigraphistes d'en juger. En tous cas, ce document est un des plus anciens qui nous éclairent sur la diffusion du manichéisme en Occident.

Il est rare de trouver dans une épitaphe ou une dédicace l'indication de la religion du défunt, à moins qu'il n'ait été revêtu d'une charge sacerdotale ou d'une dignité du culte ; cependant on connaît un certain nombre d'inscriptions où des chrétiens se disent explicitement Χριστιανοί et, fait à noter, ces inscriptions ont précisément été découvertes en Asie-Mineure [1], le pays d'origine de Bassa.

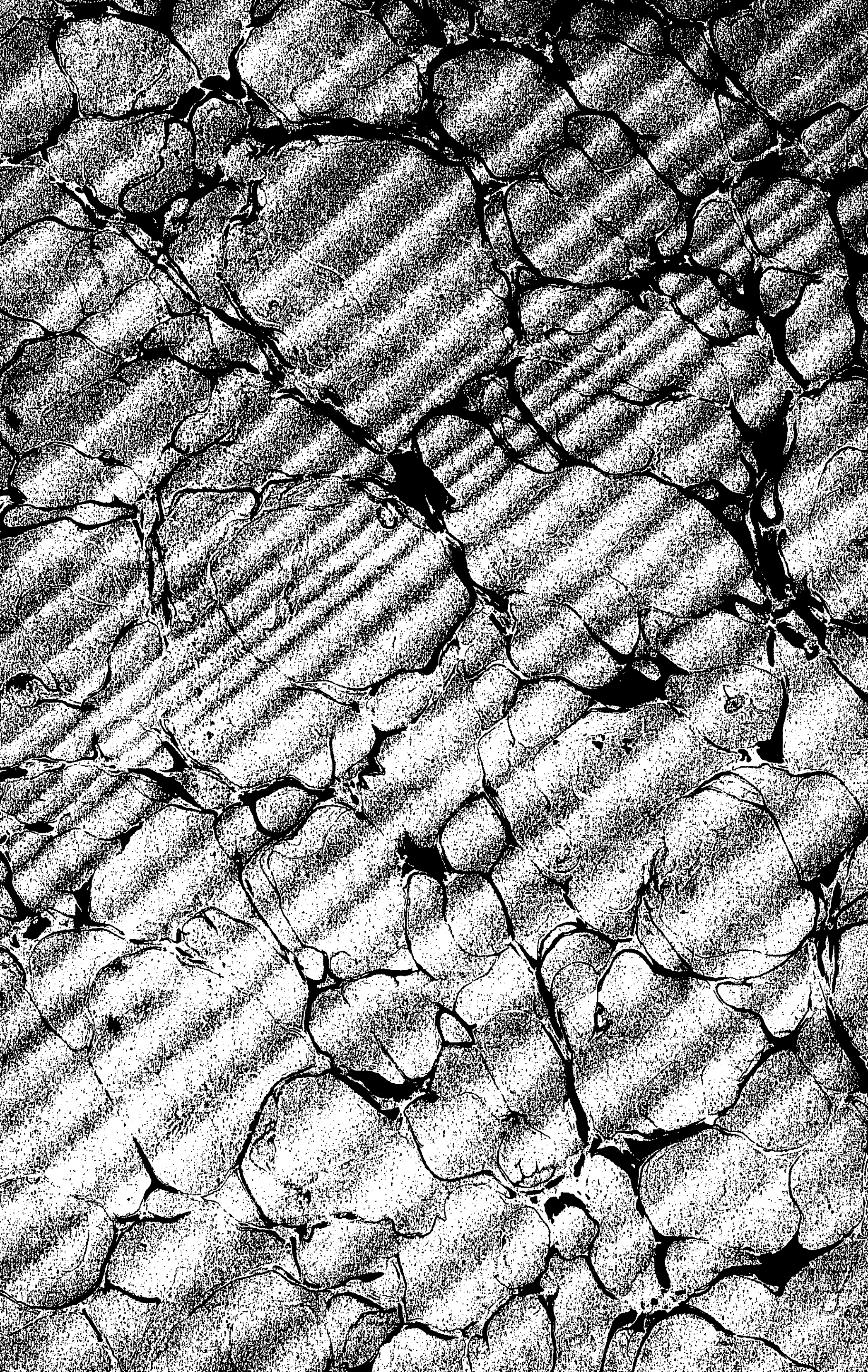
Celle-ci était une vierge (παρθένος) ; elle avait sans doute, comme telle, une position privilégiée parmi les fidèles de son sexe. On sait que, parmi les hommes, les « Élus » observaient une continence absolue, et à côté d'eux des « Élues » (ἐκλεκταί) menaient une vie ascétique et parcouraient le monde en prêchant la doctrine [2]. Comme chez les Cathares au moyen âge, la foi manichéenne dans l'antiquité trouva parmi les femmes des propagandistes ardentes.

On le voit, tous les mots qui la composent, concourent à relever l'intérêt de cette brève inscription manichéenne, la première de son espèce qui, à notre connaissance, ait été découverte dans l'empire romain. C'est ce qui nous a engagé à lui donner une place dans ces *Recherches*.

---

[1] *Mélanges école fr. de Rome*, t. XV (1895), p. 256 ; ANDERSON, dans RAMSAY, *Studies in the Eastern Roman provinces*, 1906, pp. 214 ss.

[2] La Formule d'Abjuration que nous commenterons dans la suite de ces *Recherches*, anathémise § 17 : ἐπισκόπους, πρεσβυτέρους, ἐκλεκτοὺς καὶ ἐκλεκτάς... et ST LÉON, *Sermon*, XVI, 4, nomme de même *electos et electas*. De plus S^t Augustin parle à propos d'une secte manichéenne de Carthage d'une prétendue nonne *(sanctimonialis)* ; cf. DE STOOP, *Essai sur la diffusion du manichéisme dans l'empire romain*, Gand, 1909, pp. 18, 36, p. 94.



UNIVERSITY OF CHICAGO
15 493 302

BR
65
S47H76S9

Severus Sozopolitanus, patriarch of Antioch. Recherches sur le manicheisme .. par M.-A. Kugener et Franz Cumont

372737

No 21 '58 Geo. aliyeh
Fe 20 '58 # 37

372737
Oriental Institute 372737